



HAL
open science

**Miscellanea Silensia - Londres, British Library, Ms.
Add. 11695**

Gaelle Bosseman, Florian Gallon

► **To cite this version:**

Gaelle Bosseman, Florian Gallon. Miscellanea Silensia - Londres, British Library, Ms. Add. 11695. e-Spania Books, 2024, 978-2-919448-50-0. 10.4000/books.esb.5311 . hal-04514951

HAL Id: hal-04514951

<https://hal.science/hal-04514951>

Submitted on 21 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MISCELLANEA SILENSIA

Londres British Library - Ms. Add. 11695

Étude et édition critique de Gaelle Bosseman et Florian Gallon



Sources

19

Miscellanea Silensia - Londres, British Library, Ms. Add. 11695

Étude et édition critique

Gaelle Bosseman et Florian Gallon

Éditeur : e-Spania Books
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2024
Date de mise en ligne : 6 février 2024
Collection : Sources



<https://books.openedition.org>

Référence électronique

BOSSEMAN, Gaelle ; GALLON, Florian. *Miscellanea Silensia - Londres, British Library, Ms. Add. 11695 : Étude et édition critique*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : e-Spania Books, 2024 (généralisé le 06 février 2024). Disponible sur Internet : <<https://books.openedition.org/esb/5311>>.

Légende de couverture

L'enfer du Beatus de Silos

Crédits de couverture

Londres, British Library, Ms. Add. 11695, fol. 2r, libre de droits (domaine public via Wikimedia Commons)

Ce document a été généré automatiquement le 6 février 2024.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

RÉSUMÉS

Cette contribution consiste en l'étude et l'édition critique d'un petit florilège ascético-pénitentiel qui figure dans les dernières pages d'un célèbre manuscrit, le *Beatus de Silos*, soit un manuscrit du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus de Liébana copié au monastère de Silos à la fin du XI^e siècle et enluminé au début du XII^e siècle (Londres, British Library, Ms. Add. 11695). L'étude des sources et de l'organisation interne de cette compilation permet de postuler l'hypothèse d'une composition monastique et ibérique, plus précisément réalisée à Silos dans le dernier quart du XI^e siècle. Le florilège, très clairement adressé à un public de moines, est une exhortation à suivre un mode de vie monastique utilisant la tension eschatologique au cœur du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus de Liébana.

Esta contribución consiste en el estudio y la edición crítica de un pequeño florilegio ascético-penitencial que se encuentra en las últimas páginas de un famoso manuscrito, el *Beato de Silos*, un manuscrito del *Comentario al Apocalipsis* de Beato de Liébana copiado en el monasterio de Silos a finales del siglo XI e iluminado a principios del XII (Londres, British Library, Ms. Add. 11695). El estudio de las fuentes y de la organización interna de esta compilación nos lleva a postular la hipótesis de una composición monástica e ibérica, producida más precisamente en Silos en el último cuarto del siglo XI. El florilegio, claramente dirigido a un público de monjes, es una exhortación a seguir un modo de vida monástico que aprovecha la tensión escatológica que constituye el corazón del *Comentario del Apocalipsis* de Beato de Liébana.

GAELLE BOSSEMAN

Ancienne membre de la Casa de Velázquez, Gaelle Bosseman est maîtresse de conférences en histoire médiévale à l'Université Rennes 2 (laboratoire Tempora). Ses recherches portent sur l'eschatologie, les prophéties et les discours sur la fin des temps dans l'Occident médiéval.

Antigua miembro de la Casa de Velázquez, Gaelle Bosseman es profesora titular de historia medieval en la Universidad Rennes 2 (laboratorio Tempora). Sus investigaciones se centran en la escatología, las profecías y los discursos sobre el fin de los tiempos en el Occidente medieval.

FLORIAN GALLON

Florian Gallon est maître de conférences en histoire médiévale à l'Université Toulouse-Jean Jaurès et membre du laboratoire Framespa. Ses travaux portent sur l'histoire de la péninsule Ibérique au haut Moyen Âge, à travers deux entrées principales : l'histoire du monachisme et celle des relations entre chrétiens et musulmans.

Florian Gallon es profesor titular de historia medieval en la Universidad Toulouse-Jean Jaurès y miembro del laboratorio Framespa. Dedicar sus investigaciones a la historia de la península Ibérica en la Alta Edad Media con dos enfoques principales: la historia del monacato y la de las relaciones entre cristianos y musulmanes.

SOMMAIRE

Étude

Le manuscrit

État de l'art

Un auteur ? Des auteurs ?

Datation

Éléments de commentaire

Édition critique

Bibliographie des références citées dans l'étude

Étude

- 1 Copié au monastère castillan de Silos à la fin du XI^e siècle et progressivement enluminé dans le même établissement jusqu'au début du siècle suivant, le Beatus de Silos (Londres, British Library, Ms. Add. 11695) est, sans nul doute, l'un des plus fameux manuscrits médiévaux que nous ait livrés la péninsule Ibérique. Sa célébrité tient tout particulièrement à l'exceptionnelle qualité de son exécution et à la précision de ses six colophons, lesquels donnent accès comme rarement au processus et aux circonstances d'élaboration d'un codex du Moyen Âge.
- 2 Le manuscrit est une copie du *Commentaire sur l'Apocalypse* attribué au moine Beatus de Liébana¹, seul commentaire biblique linéaire composé au sud des Pyrénées après 711 et jusqu'au XII^e siècle, et du *Commentaire sur Daniel* de Jérôme. Dans la grande famille des Beatus, l'exemplaire de Silos présente en outre la spécificité de comporter parmi ses derniers folios une série de courtes pièces étrangères au *Commentaire* de Beatus – ce florilège, que l'on propose d'intituler *Miscellanea Silensia*², n'est transmis par aucun autre des quelque trente-neuf Beatus conservés sous forme complète ou fragmentaire³. Bien qu'il ait été repéré et plusieurs fois cité, voire commenté depuis la fin du XIX^e siècle⁴, il demeure assez méconnu et n'a fait l'objet ni d'une étude d'ensemble, ni d'une édition critique. C'est à cette lacune que l'on se propose ici de remédier, au moins partiellement, avec le double espoir de contribuer à une meilleure compréhension de ce singulier corpus et d'apporter, à travers lui, quelques éclairages complémentaires à l'histoire de la culture et de la spiritualité monastiques dans la péninsule Ibérique chrétienne au tournant des XI^e-XII^e siècles.

Le manuscrit

- 3 Le Beatus de Silos est un manuscrit dont la réalisation s'est étalée sur au moins deux décennies : la copie du texte a été commencée par le prêtre Munnus et par un copiste nommé Dominique sous l'abbatit de Fortunius (à partir de 1073), puis achevée sous celui de Nunnus en 1091 ; les images ont été réalisées par Munnus et Pierre en 1109, sous l'abbatit de Jean⁵. Le colophon de 1091 (f^o278) est identique à deux colophons composés par l'enlumineur Florentius, actif à Valeránica au milieu du X^e siècle⁶ ; ceci et

des éléments paléographiques et iconographiques indiquent qu'un modèle du X^e siècle, originaire de Valeránica, pourrait avoir servi à la réalisation du manuscrit⁷.

- 4 Ce dernier se présente comme un volume de 279 folios, en parchemin, de grandes dimensions (380x240 mm)⁸, composé de deux secteurs – les quatre premiers folios contiennent les restes d'un antiphonaire ajoutés postérieurement au codex au début du XII^e siècle. Ceux-ci comportent une remarquable illustration des châtiments infernaux sur le verso resté blanc du cahier (f^o2) : quatre démons sont représentés en train de torturer des personnages qui incarnent la luxure et l'avarice. L'archange Michel observe la scène en tenant la balance du Jugement⁹. Si cette image, absente du cycle des *Beatus*, sert aujourd'hui de frontispice au manuscrit, celui-ci n'a jamais contenu les enluminures qui jouent traditionnellement cette fonction dans les *Beatus* de sa famille, c'est-à-dire un portrait des Évangélistes et des tables généalogiques illustrant l'histoire biblique de la Création à l'Incarnation¹⁰.
- 5 Le *Beatus* de Silos contient en revanche comme les autres le *Commentaire sur l'Apocalypse* de *Beatus* et celui *Sur Daniel* de Jérôme. Le texte a été copié sur deux colonnes, dans une minuscule wisigothique soignée, par quatre copistes qui ont suivi une mise en page homogène sur l'ensemble du manuscrit. Les *Miscellanea* ont été copiées à la suite, lors de la campagne initiale de copie (par le copiste n°4, Dominique, qui a achevé le *Commentaire* de *Beatus* et la copie du manuscrit en inscrivant le dernier colophon) ; il ne s'agit donc pas d'un ajout postérieur¹¹. Le florilège se compose de vingt-trois paragraphes distingués par des titres rubriqués dans le manuscrit ; aucun paragraphe n'est uniforme dans sa composition : tous sont composés à partir de plusieurs sources, généralement patristiques, bibliques ou normatives, et contiennent des développements originaux. Du point de vue du texte de *Beatus*, le *Commentaire* contenu dans ce manuscrit a été identifié comme un exemplaire de la recension posthume, soit un remaniement du texte et des images réalisé à une date inconnue et, peut-être en plusieurs étapes, avant le deuxième tiers au X^e siècle¹². Le texte de base de ce remaniement est celui de la deuxième édition du *Commentaire*, réalisée en 784, et dont on ne peut affirmer avec certitude si elle fut réalisée ou non sous la supervision de *Beatus*¹³.
- 6 Au sein des témoins de la recension posthume, le *Beatus* de Silos appartient plus précisément à une famille de manuscrits dite léonaise. Les deux manuscrits les plus proches de lui ont été copiés dans le royaume de León en 970 (Valladolid, BU, 433) et à la fin du X^e siècle (La Seu d'Urgell, Museu Diocesà, 501). Cette famille de manuscrits présente un certain nombre d'annotations et de gloses en commun que le *Beatus* de Silos ne reproduit qu'en partie¹⁴. Les autres manuscrits de sa famille, notamment le *Beatus* de la Morgan Library (New York, Morgan Library, 644), ont pu également être complétés par des textes adventices¹⁵, mais aucun ne ressemble de près ou de loin aux *Miscellanea Silensia*.

État de l'art

- 7 Les *miscellanées* finales du *Beatus* de Silos furent pour la première fois signalées en 1897 par dom Férotin dans son *Histoire de l'abbaye de Silos*. Le savant bénédictin les qualifiait simplement d'« opuscules » et se contentait de citer les rubriques sous lesquelles sont placés ces différents textes, en indiquant les folios où chacun d'entre eux figure dans le manuscrit¹⁶. Dans son article fondateur sur l'enluminure et la

sculpture à Silos au tournant des XI^e-XII^e siècles, le grand historien de l'art américain Meyer Schapiro ne les évoquait encore que dans une courte note, pour relier l'un de ces textes à la célèbre représentation de l'enfer par laquelle s'ouvre le manuscrit londonien¹⁷.

- 8 C'est un autre historien de l'art, Otto Karl Werckmeister, qui s'est le premier penché d'un peu plus près sur le contenu de ce florilège. Dans un article publié en 1980, l'auteur l'identifiait comme un ensemble de « textes eschatologiques », avec pour objectif principal de démontrer comment cet appendice – en particulier la pièce intitulée *De animabus defunctorum* – avait pu inspirer l'enluminure du Jugement dernier que contient le manuscrit aux folios 205-206¹⁸. Selon une telle conception, les *Miscellanea* formaient « un petit manuel méthodiquement composé pour la préparation morale et spirituelle de la mort et de la résurrection »¹⁹. O. K. Werckmeister affirmait en outre que certains passages du florilège puisaient à diverses sources du christianisme tardo-antique et médiéval, sans toutefois les identifier, sinon pour indiquer que le corpus comportait plusieurs « citations des chants de l'office des morts, spécialement du *Dies irae* ». Même si la proposition n'emporte pas vraiment l'adhésion²⁰, il faut reconnaître à O. K. Werckmeister le mérite d'avoir posé la question des sources du florilège, sans en rester aux attributions du manuscrit.
- 9 Les travaux d'Ann Boylan et, plus récemment, d'Ainoa Castro ont par la suite apporté d'utiles analyses en matière codicologique et surtout paléographique, mais la première s'est limitée pour le reste à reprendre les analyses d'O. K. Werckmeister, et la seconde à donner la liste des textes avec leur foliotation, leur incipit et leur explicit²¹. Dans son mémoire inédit d'HDR, présenté en 2003, Patrick Henriot insistait à nouveau sur l'« orientation funéraire » de ces textes et remarquait à juste titre que « l'identification des différentes sections de ce florilège n'a[vait] pas encore été effectuée »²².
- 10 Le constat reste en bonne part valable, même s'il serait excessif de prétendre que l'on n'a pas progressé. Les travaux de Miguel Vivancos Gómez, l'un des meilleurs spécialistes des manuscrits médiévaux de Silos, ont en effet permis de sensibles avancées dans la connaissance et la compréhension des *Miscellanea Silensia*. Dans le volume d'études associé à l'édition fac-similée du *Beatus* de Silos, paru en 2003, M. Vivancos donnait ainsi une première transcription du florilège. Il se bornait cependant à identifier – de manière incomplète – les citations bibliques en signalant plusieurs références apocryphes au sein du texte. La seule autre source relevée se limite à un groupe de trois mots tirés de la règle bénédictine²³. Il présentait ensuite le florilège dans des termes qui valent d'être traduits entièrement :

Même s'il a l'apparence d'une sélection de textes patristiques, tel n'est pas le cas ; en effet, saint Jérôme n'a pas plus écrit de traité intitulé *De salute animae* que les fragments donnés en suivant ne sont de saint Grégoire, saint Augustin ou du même saint Jérôme. Il s'agit d'un cas, d'ailleurs habituel, de pseudonymie ; cependant, il semble que les divisions que comporte la pièce sont artificielles et que nous sommes face à un texte unique, qui revêt la forme d'un sermon où sont abordées les sujets les plus divers, dans un latin si incorrect qu'on en reste effrayé. Son auteur, alarmé par le manque de justice et de sainteté qu'il observe autour de lui, et devant la domination exercée par les mauvais sur les bons, exhorte ces derniers à la persévérance, à la concentration sur les biens éternels et à la crainte du jour du Jugement. Les bons doivent aimer la paix et éviter les vices, en particulier la fréquentation des femmes, portes de l'enfer ; ils doivent pratiquer la charité envers tous, faire pénitence et prier pour les vivants et les morts. L'abstention des vices les conduira – particulièrement les prêtres et les moines – à une *conversatio* véritable, à

travers la fuite du diable qui tentait si puissamment les Pères du désert. C'est pourquoi il faut éviter de manger quelque viande que ce soit ou de boire du vin et mener une vie de pénitence dans l'attente du jour du Jugement. Telles sont, fondamentalement, les idées principales exprimées dans ces folios où le texte sur les cloches (qui prend la forme d'une lettre) ne paraît pas avoir sa place, pas plus que la mention des canons qui fixaient un rayon de 72 pas autour de l'église. Le reste cependant, non sans répétitions et confusions, semble former un tout assez homogène. L'auteur ne possède pas une grande culture biblique et, par moments, il n'hésite pas à donner comme bibliques des textes qui ne le sont pas (et qui pouvaient difficilement passer pour tels aux oreilles de ses auditeurs) ou à forcer l'interprétation des autres. Malheureusement, nous ignorons tout sur la date et le lieu de composition comme sur l'auteur, même si, du fait d'une langue derrière laquelle on perçoit, sous les phrases latines, une construction romane, il pourrait s'agir de quelqu'un qui écrivait à la fin du XI^e siècle²⁴.

11 On lit encore dans une note :

Sans autres éléments à notre portée, il est impossible de savoir si [le texte] fut composé à Silos ou dans un autre établissement à partir d'un manuscrit duquel il aurait été copié. Nous pensons avant tout à San Millán, qui a livré tant de textes au scriptorium de Silos²⁵.

12 Dans un article publié en 2011, le même auteur complétait ses réflexions :

Le texte qui nous intéresse est présenté comme s'il s'agissait d'une sélection de fragments patristiques ; en réalité il n'en va pas ainsi, dans la mesure où il semble qu'il s'agisse d'un traité unique qui par moments revêt la forme d'un sermon. On y trouve des citations implicites de Fulgence de Ruspe, Isidore et Grégoire le Grand. Quoi qu'il en soit, il paraît s'agir d'une œuvre originale, composée peut-être au monastère même de Silos, peut-être à l'époque même où il a été copié. En effet, une mention des dîmes et prémices nous place dans les dernières années du XI^e siècle. L'auteur exhorte les bons à la persévérance, alarmé par le manque de justice et de sainteté qu'il observe autour de lui²⁶.

13 Le propos de l'article est toutefois loin de se limiter aux *Miscellanea Silensia* : il porte sur l'alimentation et l'habillement dans les monastères du Moyen Âge, essentiellement à la lumière de la documentation ibérique. C'est ce qui explique sans doute que l'auteur n'y ait pas davantage développé et argumenté ses propositions, qu'il conviendra d'examiner. Un peu plus loin, M. Vivancos citait deux passages des *Miscellanea*. Intitulé *De guila restringenda*, le premier était justement reconnu comme une citation exacte, quoique implicite, des *Sentences* d'Isidore de Séville²⁷. Dans le second, donné par le manuscrit sous le titre *Testimonia actuum apostolorum*, M. Vivancos identifiait seulement quelques citations bibliques, ce qui l'autorisait à conclure que le texte en question serait une « création propre de [l']auteur » des *Miscellanea Silensia*²⁸. L'édition critique amène cependant à nuancer ou préciser cette affirmation : outre les références bibliques, on a en effet identifié dans le même passage des emprunts plus ou moins fidèles à Augustin, Césaire d'Arles, Grégoire le Grand ou Isidore de Séville, ainsi que de probables réminiscences de la règle pour les moniales promulguée par le synode d'Aix-la-Chapelle en 816 et des *Joca monachorum*. Au total, sur les plus de 480 mots que comporte le passage en question, on a pu déterminer une source assurée ou probable pour près de 300 d'entre eux, dont une moitié seulement proviennent du texte biblique²⁹.

14 Le travail d'identification des sources a été partiellement poursuivi par les deux auteurs de la présente étude dans leurs thèses de doctorat respectives. Les sondages menés à bien ont permis d'entrapercevoir la multiplicité des sources d'où dérive le texte des

Miscellanea : Florian Gallon a ainsi repéré des emprunts à divers auteurs et textes d'origine ibérique, de Martin de Braga au pénitentiel de Silos en passant par Isidore de Séville, ainsi qu'à des auteurs carolingiens comme Paschase Radbert et Raban Maur³⁰ ; Gaelle Bosseman, proposant la première édition critique de deux textes du florilège, a quant à elle mis en évidence la connaissance ou l'utilisation, par son ou ses auteurs, de passages de Fulgence de Ruspe, de Julien de Tolède ou de Beatus de Liébana³¹.

Un auteur ? Des auteurs ?

- 15 Faut-il parler, comme on vient de le faire, d'un voire de plusieurs auteurs des *Miscellanea Silensia* ? La question n'est pas simple mais on ne saurait en faire l'économie si l'on veut mieux comprendre la genèse et la nature de ces miscellanées.

Les textes pseudépigraphes

- 16 Si l'on devait en croire les rubriques, sept des vingt-trois textes qui constituent le florilège appartiendraient à la littérature patristique : on les devrait à Jérôme, Augustin et Grégoire le Grand³². Cette première solution aux faux airs d'évidence doit être immédiatement écartée : un rapide coup d'œil à l'apparat critique suffit à établir, d'une part, que les auteurs auxquels ces sept pièces se trouvent attribuées ne figurent que très marginalement parmi les sources desquelles leur contenu dérive en réalité ; d'autre part, que ces sources sont multiples. Aucun de ces sept textes ne peut en conséquence être considéré comme le simple extrait d'une œuvre connue qu'il faudrait attribuer à un auteur identifiable : comme l'avait déjà bien perçu Miguel Vivancos³³, on est en présence de textes pseudépigraphes. Les deux premiers sont attribués à Jérôme de Stridon par les titres sous lesquels ils figurent. On lit en outre, vers la fin du texte inaugural, une assez curieuse intervention du même Jérôme s'adressant à lui-même : « Malheur à moi, misérable Jérôme, dont les fautes sont si nombreuses qu'une langue humaine ne suffit à les relater³⁴ ! » Or cette irruption n'a rien de hiéronymien : le nom de Jérôme mis à part, elle dérive tout entière des *Synonyma* d'Isidore de Séville, de même que l'essentiel du texte qui la contient³⁵. De la même manière les textes 8 et 9 attribués dans les *Miscellanea* à Augustin ne doivent rien à l'évêque d'Hippone mais s'appuient sur Julien de Tolède et Beatus de Liébana³⁶. La fausse attribution n'est nullement accidentelle : elle procède d'une volonté de placer sous le patronage d'un Père de l'Église des réécritures de textes wisigothiques et ibériques. La pseudépigraphie, relativement commune au Moyen Âge³⁷, s'accompagne ici de manière assez surprenante d'une stratégie de valorisation des autorités patristiques au détriment d'auteurs ibériques³⁸.

Assemblage hétéroclite ou œuvre originale ?

- 17 Le florilège est donc composé de sept textes pseudépigraphes et de seize autres pièces qui ne livrent aucune indication sur leurs éventuels auteurs. Comme le montre bien l'apparat critique, l'ensemble est en réalité un patchwork de sources diverses et de passages plus ou moins longs sans origine identifiée. Une fois récusée l'hypothèse patristique, la question demeure donc de la paternité de cette composition. M. Vivancos a proposé d'y voir l'œuvre originale d'un seul auteur³⁹, sans apporter toutefois les

arguments qui auraient pu étayer cette audacieuse proposition. Il convient par conséquent de rouvrir le dossier en commençant par poser la question de savoir si l'on est en présence d'un assemblage hétéroclite de textes de provenance et datation diverses, ou si l'on doit considérer le florilège tout d'un bloc comme une composition sinon parfaitement homogène, du moins unitaire et conçue comme telle.

- 18 Au rang des motifs en faveur d'une élaboration commune, on relèvera d'abord le principe général de composition de ces textes, qui les rapproche du genre du centon : sur un total de 6500 mots environ, une source certaine ou probable a été identifiée pour 4400 d'entre eux, soit une proportion de plus des deux tiers. L'usage récurrent de certaines sources abonde aussi dans le sens d'une œuvre unitaire, composée à partir d'un même stock de références : des citations ou des échos de la règle bénédictine apparaissent dans dix textes du corpus⁴⁰ ; des emprunts aux *Synonyma* d'Isidore de Séville parmi neuf d'entre eux⁴¹ ; des extraits des *Sentences* du même Isidore dans sept pièces du florilège⁴² ; des passages tirés du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus de Liébana dans cinq de celles-ci⁴³. Ce mode de composition, très commun chez les auteurs médiévaux, avait été utilisé avec un art accompli par Beatus lui-même dans son *Commentaire*, lequel mobilise près d'une soixantaine d'auteurs différents ; parmi ses sources, on retrouve en bonne place les règles monastiques et les textes isidoriens ainsi que la quasi intégralité des textes également utilisés dans le florilège. Celui-ci pourrait donc avoir été conçu par un auteur s'inscrivant volontairement dans le style du *Commentaire* de Beatus qu'il vient compléter dans le manuscrit.
- 19 Néanmoins, il est aussi possible de faire valoir des arguments en faveur d'une composition en plusieurs temps, sans préjuger de l'unicité ou de la multiplicité de ses auteurs. La lecture de l'ensemble des 23 textes laisse d'abord l'impression d'une certaine hétérogénéité de genre et de style : aux côtés d'une majorité de pièces – précisément 13⁴⁴ – qui s'apparentent à des sortes d'homélies parsemées d'adresses directes à l'auditoire ou au lecteur, on trouve aussi de petits traités spirituels sur le sort des âmes dans l'au-delà, la valeur rédemptrice de la prière ou les cloches d'église⁴⁵, ainsi qu'une série de pièces normatives tirées de règles monastiques ou de pénitentiels⁴⁶. Rien de décisif cependant : l'hétérogénéité de style est le propre du genre du florilège et n'empêche pas, dans le cas présent, une forte cohérence de ton autour de thèmes eschatologiques, sotériologiques et pénitentiels. Même le *De signo ecclesie ordo* (n° 20), sans rapport immédiatement évident avec le reste du corpus⁴⁷, peut être rattaché à la problématique des fins dernières par le long parallèle qui s'y trouve dressé entre les cloches d'église et les trompettes de l'Apocalypse. Ce texte fournit cependant d'autres raisons de penser qu'il pourrait avoir été composé séparément. D'une part, son incipit et son explicit lui confèrent une indéniable autonomie⁴⁸. D'autre part, il se caractérise au regard du reste des miscellanées par une dépendance deux fois plus faible à l'égard de sources identifiées : mesurée en nombre de mots, elle est ici inférieure à 30 %. Au titre des arguments en faveur d'une composition en plusieurs temps, on peut remarquer aussi une certaine sectorisation des techniques ou des sources employées. L'utilisation massive des *Synonyma* d'Isidore de Séville est ainsi concentrée dans les sept premiers textes, qui en procèdent à hauteur d'un tiers ; la proportion tombe à moins d'1 % dans les seize derniers. Le principe de la pseudépigraphie se trouve pareillement cantonné à la première moitié du florilège : sept textes sur les onze premiers s'ouvrent par une attribution à un Père de l'Église, alors que ce n'est le cas d'aucun des douze derniers. Le recours aux règles monastiques, quant à lui, est caractéristique des textes

édités sous les numéros 14 à 20 : sur les dix-huit emprunts à des règles que l'on ait pu identifier, quinze figurent dans ce groupe de textes.

- 20 Au bout du compte, la question du caractère unitaire ou multiple de la composition de cet ensemble de textes à l'allure disparate reste difficile à trancher. L'impression qui domine est plutôt celle d'un assemblage de pièces dont certaines – en particulier les sept premières, très dépendantes des *Synonyma* d'Isidore – ont pu être composées d'une traite tandis que d'autres – par exemple le *De signo ecclesie* – ont dû être élaborées de manière indépendante avant d'être incorporées au florilège. Il n'en demeure pas moins que l'on a bien affaire à une composition originale, non seulement au sens où tout florilège est le résultat d'une sélection qui fait sa singularité, mais aussi et surtout parce qu'aucune source n'a pu être identifiée pour près du tiers des mots qui composent ces miscellanées. Certaines références ont pu échapper à l'enquête, et la comparaison avec d'autres florilèges dormant dans les manuscrits médiévaux permettrait peut-être d'opérer de nouveaux rapprochements, mais ce ne serait sans doute pas au point d'invalider le constat que bon nombre de phrases, et même des passages entiers des *Miscellanea*, n'ont pas de précédent ou de parallèle connu. Il ne semble donc pas abusif de tenir une partie d'entre eux pour d'authentiques créations.

Une composition d'origine monastique

- 21 Pour la clarté de l'exposé, nous désignerons comme « auteur » le ou les responsables de la constitution du florilège en tant que tel, et de ses parties proprement originales – étant entendu que les uns et les autres ne sont pas nécessairement les mêmes. S'il n'est pas possible de déterminer le nombre, et moins encore le nom de ces auteurs, les textes du florilège livrent en revanche de précieuses indications sur leur milieu d'origine, à la fois social et géographique.
- 22 De nombreux éléments permettent d'abord de conclure sans trop d'incertitude que l'on navigue dans un environnement monastique, c'est-à-dire que ce corpus a été réuni par et pour des moines – au sens exclusivement masculin du terme. Les textes 15 à 18, intitulés *Capitula monachorum* puis, par référence à cette première rubrique, *Alia capitula*, s'affichent ainsi d'emblée comme relevant d'une littérature monastique. Par leur contenu, ils sont explicitement adressés à des moines et formulent pour eux une série de recommandations qui tracent les contours d'une vie monastique sincère et accomplie – une vie communautaire faite de renoncement aux richesses et au siècle, d'obéissance à l'abbé, de pénitence, de prière et de psalmodie. L'orientation très monastique du propos transparait en bien d'autres endroits : c'est le cas dès le texte d'ouverture où se trouvent vilipendés ceux qui, « sous l'habit de religion » – comprenons : sous l'habit monastique –, « dissimulent devant les hommes un caractère arrogant et orgueilleux »⁴⁹. Les développements sur les dangers de la fréquentation des femmes⁵⁰, sur la nécessaire assiduité dans la lecture et la psalmodie⁵¹, sur la prohibition de consommer de la viande et du vin⁵², s'adressent pareillement à un public de moines. Sous les numéros 21 à 23, les trois courts textes qui se donnent comme extraits de canons traitent spécifiquement du problème de la dotation des églises monastiques.
- 23 Les sources utilisées confortent l'hypothèse d'une composition monastique : une part non négligeable de celles que l'on a identifiées proviennent des textes fondateurs du monachisme, et elles revêtent parfois l'aspect de simples réminiscences, comme si les auteurs de nos textes en étaient profondément imprégnés⁵³. Parmi les références que

maniaient ces derniers, on peut ainsi reconstituer tout un corpus de règles monastiques⁵⁴, ou relever des emprunts aux *Institutions cénobitiques* de Jean Cassien⁵⁵, ainsi qu'à des recueils de Vies ou d'apophtegmes des Pères du désert⁵⁶. On peut y ajouter trois passages qu'il faut vraisemblablement dériver des *Joca monachorum*⁵⁷, ces petits textes en usage dans le monachisme latin du haut Moyen Âge que l'on peut définir, avec François Ploton-Nicollet, comme « la version écrite de devinettes destinées à être posées en salle capitulaire ou lors des récréations des moines »⁵⁸. L'ensemble de ces références atteste clairement que l'auteur ou les auteurs du florilège jouissaient d'une culture monastique.

Une composition d'origine ibérique

24 Le détail des sources du florilège plaide plus précisément pour une composition ibérique. Une mesure statistique, toujours établie d'après le nombre de mots, montre que près de 40 % de l'ensemble du corpus dérive de textes hispaniques (2500 mots environ sur un total de 6500), avec une forte prédominance des *Synonyma* (1000 mots). Même si la proportion de ces emprunts est très variable d'un texte à l'autre du corpus⁵⁹, le constat qui s'impose est bien celui d'un recours très significatif, voire massif, au fonds de la culture latine ibérique. On pourra certes objecter que la connaissance des textes hispaniques n'implique pas que la composition ait été nécessairement élaborée au sud des Pyrénées : beaucoup de ces œuvres, à commencer par celles d'Isidore, circulaient au haut Moyen Âge hors de la Péninsule. L'objection doit cependant être rejetée pour plusieurs raisons. La première tient au nombre et à la variété des sources ibériques utilisées au sein du florilège : d'Isidore, non seulement les *Synonyma* mais aussi les *Étymologies*, les *Sentences*, le *De ecclesiasticis officiis*, la règle pour les moines ; à quoi s'ajoutent des emprunts assurés ou probables à Martin de Braga, Paschase de Dume, Fructueux de Braga, Julien de Tolède, Beatus de Liébana, à la *Regula Communis*, à diverses pièces de la liturgie hispanique et au pénitentiel de Silos⁶⁰. Une deuxième raison, la plus décisive, vient du fait que bon nombre de ces œuvres n'ont guère été diffusées hors de la péninsule Ibérique : tel est le cas de la plupart des textes de la liturgie hispanique, du *Paenitentiale Silense* ou du *Commentaire* même de Beatus de Liébana dont l'essentiel de la tradition manuscrite est péninsulaire⁶¹. Un argument complémentaire est apporté par la manière dont le texte 12 décrit la mort de Dathan et Abiron d'après le livre de l'Exode. La phrase *Datan et Abiron uiros sceleratissimos uiros terra obsorbuit* correspond en effet étroitement à une formule comminatoire dont on trouve de nombreux exemples dans la documentation diplomatique hispanique du haut Moyen Âge⁶². Or si ces deux « figures bibliques-repoussoirs », selon l'expression d'Isabelle Rosé, ne sont pas absentes à la même époque des clauses pénales au nord des Pyrénées⁶³, il semble qu'elles n'y apparaissent jamais sous cette forme exacte : une recherche dans les principales bases de données n'a en effet permis de repérer aucune occurrence ultra-pyrénéenne de la désignation de Dathan et Abiron comme *uiros sceleratissimos*⁶⁴, alors qu'elle n'est pas rare au sud des Pyrénées. On peut encore tirer argument du texte 21 pour situer la composition en contexte ibérique : la référence à un périmètre préservé de soixante-douze pas autour de l'église, dont douze pour l'ensevelissement des morts, trouve de nombreux précédents dans la documentation diplomatique du Nord-Ouest de la péninsule Ibérique à partir de la fin du IX^e siècle⁶⁵, quand les actes de consécration d'églises catalanes, les conciles de paix et enfin la papauté, entre la fin du X^e et le milieu du XI^e siècle, étendirent cette zone d'inhumation

à un rayon de trente ou soixante pas, sans jamais se référer aux douze pas de la tradition hispanique nord-occidentale⁶⁶.

- 25 L'importance du substrat ibérique dont témoignent les sources des *Miscellanea* n'est cependant pas exclusif, et il faut aussi relever la part qu'occupent, parmi les références familières aux auteurs du florilège, des textes de composition relativement récente issus du monde carolingien et post-carolingien : on y découvre ainsi des emprunts plus ou moins assurés aux canons du synode d'Aix-la-Chapelle de 816, à Alcuin, Raban Maur et Paschase Radbert ainsi qu'au *Décret* de Burchard de Worms et au *Liber Tramitis* de Cluny⁶⁷. Parce qu'aucun de ces auteurs ou de ces textes n'a beaucoup circulé dans la péninsule Ibérique du haut Moyen Âge⁶⁸, leur connaissance est un indice à ne pas négliger pour tenter de mieux cerner l'origine des *Miscellanea* et l'identité de ses auteurs. Pour comprendre leur familiarité avec la littérature d'origine ultra-pyrénéenne, on peut a priori formuler deux hypothèses : la première consisterait à faire de cet auteur ou de ces auteurs des moines venus d'outre-Pyrénées, installés dans la péninsule Ibérique depuis assez longtemps pour s'être imprégnés de textes hispaniques qu'ils avaient dû découvrir au moins en partie sur place ; la seconde – qui est aussi la plus vraisemblable, ne serait-ce qu'en raison de la forte prédominance des sources ibériques maniées par l'auteur – conduit à imaginer que le florilège aurait été composé par un ou des moines d'origine hispanique dans un monastère particulièrement ouvert aux apports de la culture ultra-pyrénéenne.

Un florilège élaboré à Silos ?

- 26 Miguel Vivancos avait suggéré de fixer plus précisément à Silos la composition des *Miscellanea*, mais c'était encore sans développer son argumentation⁶⁹. Il convient donc d'examiner en détail cette proposition.
- 27 La première raison qui invite à la formuler tient au manuscrit même qui transmet le florilège, le fameux *Beatus* de Silos dont on sait qu'il a été copié à Silos à la fin du XI^e siècle⁷⁰. L'argument n'est bien sûr pas dirimant : on pourrait fort bien avoir copié à Silos des textes qui avaient été composés ailleurs, d'autant plus aisément que la bibliothèque du monastère était déjà importante à cette époque⁷¹.
- 28 Un faisceau d'indices complémentaires est cependant apporté par l'étude des sources des *Miscellanea* : plusieurs auteurs ou œuvres utilisés par les auteurs du florilège qui ne paraissent pas avoir circulé très largement dans la péninsule Ibérique étaient en effet connus par les moines de Silos au XI^e siècle. Même si les parallèles sont assez limités, il semble permis d'affirmer que nos auteurs avaient pu consulter des passages de Bède, de Paschase Radbert et de Raban Maur, ou s'en être simplement souvenu. On trouve en effet, parmi les sources du florilège, des emprunts probables au *Commentaire sur Matthieu* de Paschase Radbert ; un passage qui pourrait être emprunté à une homélie de Bède ou au *Commentaire sur Matthieu* de Raban, et un autre à une homélie de ce dernier⁷². Or un manuscrit originaire de Castille, et conservé à Silos (Paris, BnF, n.a.l. 235)⁷³, contient des œuvres de ces trois auteurs : de Paschase, le *De corpore et sanguine Domini* ; de Bède, la *Vita Drictelmi monaci* extraite de *l'Histoire ecclésiastique* (V) ; enfin de Raban Maur, une homélie distincte de celle à laquelle le florilège aurait puisé. Par ailleurs, une homélie de Bède avait été intégrée dans la compilation des homéliaires de Smaragde et Paul Diacre réalisée à Silos au XI^e siècle (Paris, BnF, lat. 2176)⁷⁴. La portée conclusive de ces rapprochements est limitée par le fait que les textes de ces

auteurs utilisés dans le florilège et copiés dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale ne sont pas les mêmes. Cependant, il n'est pas absolument gratuit d'imaginer par extension que d'autres textes de Paschase ou de Raban Maur pourraient être parvenus à Silos, sans que l'on n'en ait gardé trace : on sait du moins qu'il s'y trouvait, à la fin du XI^e siècle, des moines originaires du nord des Pyrénées qui avaient pu y convoier des manuscrits ou leurs propres souvenirs de lecture⁷⁵. En outre, le monastère de Silos entretenait au XI^e siècle des liens étroits avec celui de San Millán, dans la Rioja, dont la riche bibliothèque contenait également divers textes nord-pyrénéens⁷⁶. Il est en tout cas frappant de constater que trois manuscrits distincts puissent témoigner de la connaissance, dans un même établissement, d'auteurs carolingiens dont les œuvres ont par ailleurs très peu circulé au sud des Pyrénées⁷⁷.

- 29 On peut signaler aussi qu'une version des *Joca monachorum*, utilisés à deux reprises dans le texte 14 des *Miscellanea*, se trouvait certainement à Silos à la fin du XI^e siècle⁷⁸. Ces petits dialogues à visée pédagogique et récréative circulaient dans les monastères du nord de la Péninsule au moins depuis le X^e siècle⁷⁹, mais la concomitance de leur présence à Silos et de leur connaissance par l'auteur des *Miscellanea* vient au moins consolider l'hypothèse d'une attribution du florilège au monastère de Silos. Dans le même esprit, il n'est pas indifférent de relever que des exemplaires du *Liber Ordinum* et du *Breviarium Gothicum*, deux livres de la liturgie hispanique auxquels l'auteur ou les auteurs des miscellanées ont également emprunté⁸⁰, sont aujourd'hui encore conservés à Silos où ils se trouvaient vraisemblablement depuis le XI^e siècle⁸¹.
- 30 L'argument le plus probant pour une attribution des *Miscellanea* aux moines de Silos tient néanmoins à la présence, parmi les sources connues de leurs auteurs, d'un ou plusieurs extraits du *Paenitentiale Silense*⁸². La seule copie connue de ce texte ayant été réalisée au monastère de Silos dans une fourchette chronologique comprise entre 1075 et 1091, il y a tout lieu de penser que c'est également à Silos que les auteurs d'un florilège copié dans un manuscrit issu du même *scriptorium* avaient pris connaissance de ce pénitentiel⁸³.
- 31 En faveur d'une telle attribution, on peut ajouter enfin que le monastère de Silos constituait au tournant des XI^e et XII^e siècles un centre de culture suffisamment actif pour avoir produit non seulement un manuscrit aussi somptueux que le *Beatus* de Silos, mais aussi une œuvre originale avec la *Vita Dominici Siliensis*⁸⁴. Il n'est alors pas aventureux de considérer que le même établissement pourrait avoir laissé d'autres compositions propres, dont les *Miscellanea* offrent le témoignage très plausible.
- 32 Le faisceau d'arguments réuni nous a paru suffisamment convaincant pour proposer de donner au florilège du *Beatus* de Silos le titre de *Miscellanea Silensia* : celui-ci permet de mettre en avant, d'une part, le caractère composite de ce corpus, d'autre part, sa probable composition au monastère même de Silos.

Datation

- 33 Il reste à déterminer, dans la mesure du possible, la chronologie de cette composition. L'établissement d'un *terminus ante quem* ne pose pas de difficulté : on sait par le dernier colophon du *Beatus* de Silos que la copie de l'ensemble du manuscrit était achevée le 18 avril 1091⁸⁵. Or les analyses paléographiques ont montré que les *Miscellanea Silensia* ne sont pas une pièce rapportée mais qu'elles ont été copiées par le dernier scribe du

Beatus de Silos⁸⁶. Il est donc assuré que les *Miscellanea Silensia* ont été composées au plus tard au printemps 1091.

- 34 Fixer plus précisément la date de leur élaboration est un problème autrement épineux : puisqu'il est impossible de conclure avec certitude que tous les textes ont été créés d'un même mouvement, il faut admettre que l'on ne parviendra pas, en matière de datation, à une proposition qui serait nécessairement valable pour chaque pièce du dossier. Les sources du florilège apportent tout de même d'utiles éclairages pour tenter de fixer au plus près un *terminus post quem*. On a signalé antérieurement le recours probable à divers textes carolingiens en plusieurs endroits du florilège ; il permettrait de fixer, au moins pour les pièces en question, une date-plancher dans la première moitié du IX^e siècle. La présence de la règle de saint Benoît parmi les sources de dix de nos textes fournit une autre indication. Le code bénédictin est bien sûr une œuvre ancienne dont la rédaction remonte au milieu du VI^e siècle. On sait néanmoins que ce texte a peu circulé dans la péninsule Ibérique, Catalogne mise à part, avant le X^e siècle, et que le véritable décollage de sa diffusion et de son application dans les régions plus occidentales est imputable aux réformes inspirées par des courants monastiques venus d'outre-Pyrénées et promues par les rois Sanche III de Pampelune (1004-1035) puis Ferdinand I^{er} (1037-1065) et Alphonse VI de Castille-León (1065-1109)⁸⁷. À Silos même, une telle réforme avait été introduite sous le règne de Ferdinand I^{er} et confiée à l'abbé Dominique, originaire du monastère de San Millán de la Cogolla⁸⁸ ; il est probable qu'elle se soit accompagnée d'une préférence donnée à la règle de saint Benoît, comme semble l'indiquer une première mention du monastère sous le régime bénédictin dans une charte de 1067⁸⁹. La connaissance intime de la règle bénédictine dont paraît témoigner son usage récurrent, parfois sous forme de simples réminiscences, au sein des *Miscellanea Silensia* doit sans doute être attachée à ce temps de réformes ; en termes chronologiques, elle nous placerait alors vers le milieu du XI^e siècle. Il faut relever surtout la connaissance de trois textes composés au XI^e siècle : le *Décret* de Burchard de Worms, compilé dans le premier quart du siècle⁹⁰, le *Liber Tramitis* de Cluny élaboré en plusieurs étapes entre 1027 et 1048⁹¹, enfin le pénitentiel de Silos dont on peut fixer la rédaction entre 1075-1080 et 1091⁹². En faveur d'une composition du florilège dans les dernières années du XI^e siècle, Miguel Vivancos avait avancé un autre argument : la référence aux dîmes et prémices qui figure à deux reprises dans le texte 11⁹³. D'après lui, les premières mentions authentiques de la dîme dans la péninsule Ibérique ne seraient en effet pas antérieures à la fin du XI^e siècle⁹⁴. L'argument est valable⁹⁵, même s'il conviendrait de préciser que de telles mentions apparaissent beaucoup plus tôt en Catalogne⁹⁶. Ajoutons encore que les trois derniers textes du florilège nous placent dans une ambiance réformatrice vraisemblablement postérieure au milieu du XI^e siècle : leur propos consiste à interdire aux laïcs l'usurpation des biens d'Église et à réprouver la pratique de la simonie, deux des principaux chevaux de bataille enfourchés par les clercs réformateurs de cette époque.
- 35 Au bout du compte, les sources, références ou idées que l'on qualifiera pour faire vite de « modernes » au regard du *terminus ante quem* des *Miscellanea* – au sens où elles ne lui sont pas de beaucoup antérieures – apparaissent suffisamment nombreuses et dispersées dans le florilège pour permettre de fixer avec assez d'assurance un *terminus post quem* vers le milieu du XI^e siècle. Pour le texte n° 21 au moins, qui utilise le pénitentiel de Silos, on peut même l'avancer jusqu'aux années 1075-1080 – période avant laquelle le pénitentiel n'a vraisemblablement pu être lui-même composé. Il est

possible que ce *terminus post quem* soit valable pour tout le florilège, mais le caractère hétéroclite de celui-ci interdit de l'affirmer assurément. On peut en revanche proposer avec un degré de certitude raisonnable une composition de l'ensemble des textes, échelonnée ou non, dans une fourchette chronologique comprise entre les années centrales du XI^e siècle et 1091. En d'autres termes, la rédaction des textes qui forment les *Miscellanea* serait de peu antérieure à la copie même du *Beatus de Silos*, et il n'est pas invraisemblable qu'elle en ait été à peu près contemporaine.

- 36 Au total, il faut sans doute considérer ces *Miscellanea* comme un assemblage à mi-chemin entre compilation et création originale qui, dans l'état où il nous est parvenu, pourrait être l'œuvre d'un auteur-compilateur unique, probablement moine à Silos dans le dernier quart du XI^e siècle. Cet « auteur » aurait pu opérer à partir de textes de composition antérieure, plus ou moins remaniés et augmentés et peut-être aussi – pourquoi pas ? – à partir de compositions de son cru.
- 37 L'incorporation d'un florilège récemment constitué, probablement à Silos même, dans un codex dont il est permis de croire que l'abbé et les moines devaient le tenir pour leur chef-d'œuvre, ne relève pas d'une simple volonté de remplir quelques folios restés en blanc – cela d'autant moins que la copie et les rubriques des *Miscellanea* ont, comme le reste du manuscrit, fait l'objet d'un soin tout particulier. Aussi convient-il de s'interroger à présent sur les raisons qui ont pu motiver un tel ajout en appendice du *Beatus de Silos*.

Éléments de commentaire

Un contexte de réforme

- 38 Il faut commencer par discuter une proposition d'interprétation formulée par Miguel Vivancos à propos du texte 14 du florilège, engageant à la pratique d'un jeûne strict. Un tel propos s'expliquerait par la volonté de l'auteur de réagir contre un mouvement qu'il constatait mais réprouvait, au sein même de son monastère : l'assouplissement du jeûne lié à l'introduction des préceptes bénédictins et des coutumes clunisiennes qui toléraient un peu de vin et de viande⁹⁷. Il est très vraisemblable, comme on l'a vu, que les *Miscellanea* aient été effectivement composées dans le contexte d'une réforme, récente ou en cours, du monastère de Silos sous le régime bénédictin. Il est cependant bien incertain qu'une telle réforme se soit traduite par un abaissement des exigences alimentaires, dans la mesure où l'on ignore tout du régime que suivaient auparavant les moines de Silos. S'il est vrai que l'on a conservé des traces de résistance contre l'introduction de la liturgie romaine dans le monastère castillan à la fin du XI^e siècle⁹⁸, celles-ci n'impliquent ni qu'un tel mouvement ait été unanime, ni qu'il ait affecté tous les aspects des bouleversements à l'œuvre. Rien n'oblige en tout cas à interpréter ce texte comme la manifestation d'une opposition à une évolution que l'on aurait perçue comme une dégradation répréhensible : son propos, comme tout celui du florilège, est simplement d'exhorter un public de moines à adopter ou maintenir des comportements conformes aux exigences du monachisme, la perspective ultime étant celle du salut. L'idée selon laquelle tout ou partie des *Miscellanea* seraient l'expression d'une réaction conservatrice contre un mouvement de réforme apparaît d'autant plus fragile que plusieurs des sources du florilège semblent au contraire témoigner du bon accueil fait

aux idées réformatrices et aux textes qui pouvaient les véhiculer, de la règle de saint Benoît aux livres du rite romain en passant par le coutumier de Cluny.

- 39 Il convient en particulier d'insister sur ce dernier point. La présence, parmi les sources du florilège, d'un bref passage du *Liber Tramitis* est en effet exceptionnelle : la connaissance du coutumier élaboré sous l'abbatiat d'Odilon n'est nulle part ailleurs attestée dans la péninsule Ibérique du XI^e siècle. On sait seulement qu'une série de monastères ibériques avaient été réformés par inspiration plus ou moins directe du monachisme clunisien à partir du règne de Sanche III de Pampelune⁹⁹, et plus précisément que les coutumes de Cluny avaient été introduites en 1079-1080 au grand monastère léonais de Sahagún¹⁰⁰. Mais sur la circulation écrite ou orale des coutumes de Cluny – qu'il s'agisse du *Liber Tramitis* ou des coutumiers de Bernard et d'Ulrich – dans le monachisme ibérique du XI^e siècle, nous ne conservons pour le reste aucune donnée positive. La trace d'une familiarité avec un coutumier clunisien que portent les *Miscellanea* n'est donc assurément pas anodine : elle oriente en direction d'un établissement dont certains membres au moins avaient pu prendre connaissance, et sans doute même s'imprégner, des coutumes de Cluny. Faut-il en conclure que le monastère de Silos avait été réformé à la mode clunisienne ? L'hypothèse ne doit pas être exclue : on sait que Ferdinand I^{er}, qui avait engagé une réforme à Silos, avait par ailleurs noué des relations étroites avec le grand monastère bourguignon¹⁰¹. Le caractère proprement clunisien de l'entreprise a cependant été discuté¹⁰², et il pouvait se trouver à Silos, dans le dernier quart du XI^e siècle, des moines devenus familiers avec la littérature clunisienne sans que cela implique nécessairement que le monastère avait adopté les coutumes de Cluny. Il n'en demeure pas moins que la connaissance d'un fragment du *Liber Tramitis*, avant 1091 et très vraisemblablement à Silos, apporte sur ce sujet un nouvel argument à ne pas négliger. Quant à savoir par quels canaux cette connaissance y était parvenue, c'est une question à laquelle les données conservées ne permettent pas de répondre sans imprudence.

La commémoration des défunts : témoignage d'une ouverture aux courants monastiques ultra-pyrénéens ?

- 40 De fait, selon une hypothèse proposée par Otto Karl Werckmeister, le florilège pourrait témoigner de la réception des idées clunisiennes sur l'eschatologie et les modalités du salut dans la péninsule Ibérique¹⁰³.
- 41 En étudiant la représentation du Jugement dernier contenue dans le *Beatus* de Silos d'après Apocalypse 20, 11-15, O. K. Werckmeister concluait qu'elle dénotait un « profond changement, d'une prédestination essentiellement fataliste du destin eschatologique des hommes à une conception flexible de l'eschatologie, ouverte à l'intercession liturgique de l'Église »¹⁰⁴, en lien avec l'adoption des coutumes clunisiennes dans la Péninsule. Cette conclusion s'appuyait sur les observations suivantes. Dans les *Beatus* de la recension posthume, la représentation du Jugement dernier comprend traditionnellement quatre groupes, bien identifiés par les enlumineurs grâce à des inscriptions : ceux qui jugent, sous le Christ en gloire ; ceux qui attendent leur jugement ; ceux qui ont été jugés et ont été condamnés ; et enfin ceux qui ne seront pas jugés et sont déjà en enfer. Dans le *Beatus* de Silos, l'image présente un certain nombre de mutations par rapport aux *Beatus* de sa famille : d'une part, la suppression d'un registre et de certaines des inscriptions qui accompagnent

l'enluminure ; d'autre part, la modification de la position et de l'attitude des personnages représentés¹⁰⁵. La nouvelle répartition en trois groupes de l'enluminure trouverait un parallèle dans le texte 6 des *Miscellanea* :

On trouve trois ordres parmi les esprits des défunts. Les âmes des bienheureux, dès qu'elles quittent le corps, se dirigent vers Dieu créateur de toutes choses et sont transportées au paradis divin où elles jouissent, dans une perpétuelle béatitude, d'une digne félicité. Les âmes des impies et des pécheurs, dès qu'elles quittent le corps, descendent vers les lieux infernaux [...]. Ici, il n'est pas de miséricorde ni de lieu de pénitence, mais l'âme malheureuse brûle sans cesse du feu de la géhenne et est maintenue attachée dans l'entrave de l'enfer. [...] Que toute chair sache que les impies descendent aux enfers dès qu'ils quittent le corps, tandis que les justes vont aussitôt vers le repos et reçoivent à l'instant même leur récompense. Quant à ceux qui n'auront pas possédé une sainteté aussi parfaite, ils seront retenus dans des lieux secrets jusqu'au jour de la pesée du jugement divin, dont la sainte vérité dit dans l'évangile : « Il y a de nombreuses demeures auprès de mon Père » ; « celui-ci d'une manière, et celui-là d'une autre manière ». La sainte mère Église intercède chaque jour pour les âmes des défunts appartenant à ces deux ordres, de sorte que, grâce aux sacrifices des prêtres élus et aux prières des fidèles chrétiens, les âmes quittent les lieux de souffrances et l'enfermement de l'enfer et soient transportées dans les lieux où vivent les bienheureux, selon les œuvres que chacun a accomplies tandis qu'il vivait dans le siècle. Que chacun sans hésitation ait confiance en l'Église ! Car chaque jour, grâce aux sacrifices et aux offrandes des fidèles, des âmes quittent la prison de l'enfer et sont associées à la part des élus¹⁰⁶.

- 42 Le fait que l'au-delà eschatologique soit structuré en trois espaces s'inspire de l'Évangile de Jean : « il y a de nombreuses demeures auprès de mon Père » (14, 2)¹⁰⁷, une citation commentée par Grégoire d'Elvire, dont le développement est repris par Beatus de Liébana dans son *Commentaire*¹⁰⁸. Selon une conception tout à fait classique, les âmes des bienheureux montent au paradis, tandis que celles des damnés descendent en enfer et brûlent du feu éternel de la géhenne. L'originalité du passage des *Miscellanea* réside dans la description d'un troisième ordre : « ceux qui n'auront pas possédé une sainteté aussi parfaite » et qui « seront retenus dans des lieux secrets jusqu'au jour de la pesée du Jugement divin ». Pour ceux-là, l'intercession quotidienne de l'Église, par l'intermédiaire des sacrifices des prêtres, des offrandes et des prières des fidèles, est donnée comme efficace. Le texte utilise un extrait des *Sentences* d'Isidore, connu à travers le *Prognosticum* de Julien de Tolède, lui-même citant Julien Pomère :

Isid. Hisp., <i>Sent.</i> I, 14, 16, p. 51.	Iul. Tol. <i>Progn.</i> , II, 1, p. 44.	<i>Miscellanea Silensia</i> , f° 270v
Sancti ex tempore resurrectionis Christi statim ut de corpore exeunt...	ubi animae beatorum statim ut a corpore exeunt transferuntur, atque digna felicitate laetantes, expectant receptionem corporum suorum.	[...] anime autem beatorum dum de corpore exeunt statim ad Deum et ad creatorem omnium uadunt adque in paradiso Dei transferuntur ibique digna felicitate letantur perenni beatitudine.

- 43 Une comparaison suivie des deux textes montre que l'auteur anonyme des *Miscellanea* s'est largement appuyé sur le développement dans lequel Julien de Tolède présente les différents lieux paradisiaques et infernaux. En s'engageant dans un véritable dialogue avec sa source, l'auteur anonyme reprend et développe la question des âmes de « ceux

qui n'auront pas possédé une sainteté aussi parfaite », dont la mention provient également de Julien de Tolède :

Iul. Tol. <i>Progn.</i> , II, 10, p. 49.	<i>Miscellanea Silensia</i> , f°270v
<i>Qvod animae qvae aliquid minvs de perfecta sanctitate habverint et sic de hac vita transierint, etiam si possint regnvm aliquid obtinere cvm sanctis, nvnc tamen exevntes de corpore non statim collocentvr in coelestibvs regnis.</i>	<i>Illi namque qui de perfecta sanctitate minus habuerint detinentur in loca secreta usque ad diem examinationis iudicii Dei</i>

- 44 Puisque ces âmes ne peuvent entrer immédiatement dans le royaume des cieux, l'auteur anonyme décrit « les lieux secrets »¹⁰⁹ dans lesquels elles seront détenues dans l'attente du Jugement et comment, par la prière et l'action de l'Église, elles peuvent en échapper pour rejoindre les élus. Autrement dit, il précise et complète le discours des deux Julien¹¹⁰. Dans un autre passage attribué à Augustin, l'auteur anonyme s'appuie encore sur Julien de Tolède pour souligner la nécessité de l'intercession des vivants pour les morts¹¹¹. Il développe en outre sur trois paragraphes la responsabilité pastorale des prêtres en vue de la fin des temps, sans doute en relation avec le rôle d'intercesseur des moines-prêtres.
- 45 Le florilège témoigne donc d'une attention pour la commémoration des défunts et pour la médiation ecclésiale qu'elle met en jeu ; l'un des auteurs de la présente étude a suggéré dans d'autres travaux ce que cette mise en exergue pouvait avoir de relativement neuf, au milieu ou à la fin du XI^e siècle, dans le monachisme ibérique¹¹² : en ce sens, on peut remarquer que la mention du rôle salvifique joué par les « sacrifices des prêtres élus » est précisément un ajout de l'auteur des *Miscellanea* par rapport à sa source, Julien de Tolède. Il est néanmoins difficile d'aller plus loin quant au lien de ce discours avec la représentation du Jugement dernier dans le *Beatus* ou quant à l'influence éventuelle de Cluny comme le suggérait O. K. Werckmeister.
- 46 De fait, si son hypothèse paraît séduisante, il faut souligner que l'interprétation de l'enluminure du Jugement dernier dans le *Beatus* de Silos n'est pas si évidente. D'une part, la reconstitution de l'image repose sur des choix picturaux qui révèlent une certaine appétence pour la symétrie et la répétition de motifs identiques ; si ceux-ci peuvent bien sûr être porteurs de sens, il faut rappeler qu'on les retrouve dans l'ensemble du cycle iconographique et non seulement sur le Jugement Dernier, sans qu'ils soient nécessairement significatifs. D'autre part, si l'on compare l'image à l'enluminure correspondante du *Beatus* d'Osma (qui fait partie du groupe des *Beatus* de Sahagún dont les emprunts au texte de *Beatus* dans les *Miscellanea* pourraient dépendre, comme nous le verrons ci-après), on note, comme dans le *Beatus* de Silos, l'absence du groupe de ceux qui ont été jugés et condamnés. Barbara Shailor avait déjà suggéré qu'un même modèle avait pu servir à l'enluminure du *Beatus* d'Osma et à celle de Silos¹¹³, ce qui expliquerait l'absence des damnés dans les deux cas. La tripartition originelle du cycle iconographique s'appuie sur les *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand¹¹⁴ ; il est donc tout à fait envisageable que les modifications apportées par l'enlumineur de Silos reflètent non pas la conception développée dans les *Miscellanea*, mais la reprise de traditions littéraires et iconographiques plus anciennes. Rien de définitif ne permet en réalité d'interpréter les choix de l'enlumineur comme la représentation de l'intercession de l'Église. En outre, l'une des mutations principales du

cycle à partir du XI^e siècle ne concerne pas tant la représentation de « ceux qui attendent », mais plutôt la place grandissante accordée à la représentation de l'enfer, à l'image de la représentation ajoutée en frontispice du commentaire dans le Beatus de Silos.

- 47 En dépit d'une mise en avant sans doute nouvelle de la fonction d'intercession de l'Église et des moines-prêtres dans les *Miscellanea*, il convient donc de rester prudent sur les conclusions à en tirer quant à leur lien éventuel avec l'ouverture récente aux courants réformateurs du monachisme ultra-pyrénéen. Il est vrai que l'influence culturelle de ces courants est par ailleurs bien documentée à Silos dans les dernières décennies du XI^e siècle¹¹⁵, et que le Beatus est copié et enluminé dans ce contexte d'ouverture. Il est vrai aussi que la fonction d'intercession des moines-prêtres avait été beaucoup développée et promue par les clunisiens depuis le X^e siècle, dans le prolongement des fonctions sociales qui avaient été dévolues au monachisme dans l'Empire carolingien¹¹⁶. Mais les évolutions des conceptions de l'au-delà et du salut dont témoignent l'enluminure du Jugement Dernier et les *Miscellanea* ne s'en inscrivent pas moins, et même surtout, dans des traditions encore profondément ibériques.

Orienter et guider la lecture du Commentaire sur l'Apocalypse de Beatus

- 48 En suivant la méthode employée par O. K. Werckmeister, il apparaît nécessaire, pour poursuivre la réflexion sur les fonctions éventuelles du florilège, de le replacer dans son contexte de lecture immédiat. De fait, il n'est vraisemblablement pas anodin que les *Miscellanea* aient été intégrées à un Beatus : au-delà de la proximité des thèmes abordés, la tension eschatologique qui figure au cœur du *Commentaire sur l'Apocalypse* est le levier essentiel utilisé par l'auteur des *Miscellanea* pour inciter ses lecteurs à se réformer sans attendre, sous peine d'en subir éternellement les conséquences :

Auprès des tourments de la géhenne perpétuelle, elle est légère, la peine de cette vie ; auprès du supplice perpétuel et éternel, elle est comme de la fumée, cette tribulation que nous souffrons. En effet, cette peine-ci est temporaire et passe rapidement ; au contraire, cette peine-là est perpétuelle et ne laisse jamais espérer de fin. Celui qui supporte sur soi les flagellations de Dieu, l'esprit plein de gratitude, celui-là reçoit les joies éternelles et infinies ; mais celui qui n'est pas corrigé par les flagellations temporelles est damné par les flagellations éternelles. Il sera jugé d'abord ici dans le siècle présent et de nouveau là-bas dans le futur. Cette damnation, assurément, est double, et cette vengeance dupliquée, parce qu'à la fois elle comprend ici-bas le début des tourments et, dans l'au-delà, l'achèvement des peines¹¹⁷.

- 49 Le texte 8, attribué à Augustin, est une juxtaposition de plusieurs extraits du livre II du *Commentaire* de Beatus sur le Jugement dernier et sur la nécessité de ne pas tolérer le mal et de vivre avec sobriété. L'idée que Dieu jugera à la fin des temps chacun dans l'état dans lequel il le trouvera y est reprise, complétée par une idée propre. L'auteur anonyme a pour ce faire légèrement retravaillé sa source. Nous indiquons en gras les variantes entre les deux textes et soulignons les ajouts :

Beat. Lieb., <i>Tract.</i> ¹¹⁸	<i>Miscellanea silensia</i>
---	-----------------------------

<p>Vnusquisque in finem aut iustificabitur aut damnabitur; talem iudicat dominus, qualem in finem inuenerit; damnat aut coronat, sicut scriptum est: <i>Ipse iudicabit extrema terrae</i> (Mt. 7, 21). Et qui in hoc mundo non parcat anime suae usque ad mortem (II, 2, §98)</p>	<p>Unusquisque nostrum in fine aut iustificauit aut condempnauit. Talem iudicat Deus qualem in finem inuenerit, damnat aut coronat sicut scriptum est : <i>Ipse iudicabit extrema terre</i> (Mt. 7, 21), et qui usque in finem non parcat anime sue <u>nec Deus dimittit peccata sua</u> ;</p>
<p>Neque enim ualde laudabile est bonum esse cum bonis, sed bonum esse cum malis. Sicut enim grauioris culpae est inter bonos bonum non esse, ita magna uirtutis est bonum inter malos extistisse (II, 5, §57)</p>	<p>neque enim ualde laudabilis bonum est bonum esse cum bonis sed <u>magis laudabilis est</u> bonum esse cum malis, sicut enim grauioris culpam habet ille inter bonos bonum non esse, ita magna uirtus habet bonum inter malos extistisse</p>
<p>Nemo est bonus nisi qui nobis tolerare malos (II, 5, §61)</p>	<p>Nemo est bonus nisi qui nobis tolerare malos</p>
<p>Sepe uero cum de uita proximorum conquestu aut querella habemus, mutare locum uolumus et secretum uitae remotionis eligere conamus habitaculum, uidelicet ignorantes quia, si non fuerit ibi spiritus sanctus, non adiubat locus. Isdem enim Loth de quo loquitur, in Sodomis sanctus extitit, in monte peccabit. Qui autem loca reconquirunt et mentem non custodiunt humani generis primum parentem intellegant et ipsum testem habeant, qui in paradiso cecidit. Sed hii minus sunt omnia quae loquimur ex terra. Nam si locus saluare potuisset, Satan de celo (II, 5, §66)</p>	<p>Sepe uero quum de uita proximorum conquestum aut querellam hauemus mutare locum uolumus ; secreta namque uite remotionis eligere conamus abitaculum, uidelicet enim ignorantes quia si non fuerit ibi <u>tollerentia alter alterutro et</u> Spiritus Sanctus non aiubat nos locus ; idem enim Loth de Sodomis sanctus exibit, in monte uero peccabit. Qui enim loca secreta conquirunt et in mente <u>tollerantia et longanimitate uel custodia non ponunt</u> ipsum humani generis primum parentem intellegant et ipsum certum testum (<i>sic</i>) habeant quod in paradiso cecidit. Minus enim sunt omnia quae loquimur ex terra, nam si locus saluare potuisset Satan de celo <u>et Adam de paradiso numquam exissent.</u></p>
<p><i>Iuste sobrie et pie uiuamus in hoc seculo</i> ; et alio loco dicit <i>non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem</i> (Rom. 12, 3). Verumtamen in hac triplici diuisione, <i>iuste sobrie et pie uiuamus</i> (Tit. 2, 12), uidetur mici quia ille sobrie uiuit qui non sequitur delectamenta luxuriae, iuste uiuit qui proximum nullatenus ledit, sed ei beneficia in quantum ualet inpendit pie uiuit qui a societate ecclesiasticae unitatis nulla ratione discedit (II, 6, §56-59)</p>	<p><i>Non plus sapere quam oportet sapere sed sapere ad sobrietatem</i> (Rom. 12, 3) ; <i>iuste uero sobrie et pie uiuamus in hoc seculo</i> (Tit. 2, 12) uidetur mici quia ille sobrie uiuit qui non sequitur delectamenta <u>huius mundi</u> luxurie ; iuste <u>enim</u> uiuit qui proximum <u>suum</u> nullatenus ledit et beneficia in quantum preualet ostendit et ecclesiasticae unitatis nulla ratione discedit.</p>

50 Comme on le constate en parcourant le tableau, l'auteur anonyme a réalisé plusieurs ajouts au texte de Beatus ; certains donnent plus de vivacité et de force au texte (ajouts de pronoms ou d'adverbes), d'autres constituent des incises significatives, notamment sur la *tolerantia* : en poursuivant l'idée de Beatus, l'auteur anonyme explique qu'il ne sert à rien de changer de lieu pour des endroits reculés si l'on n'est pas capable de faire

preuve de patience et de magnanimité envers son prochain. En reprenant l'idée que, si le lieu pouvait être salvateur, Satan ne serait pas tombé du ciel, il y ajoute l'exemple d'Adam qui n'aurait pas été expulsé du paradis si le lieu seul avait préservé du péché. L'auteur semble avoir précisément en tête les cas de frères qui croient accéder à la vie éternelle parce qu'ils se sont retirés au monastère, mais n'ont pas changé de comportement une fois convertis et continuent de se livrer au vice à l'intérieur. À eux s'adresse particulièrement l'avertissement eschatologique sur lequel s'ouvre le paragraphe : il faut faire pénitence sans attendre.

- 51 Autrement dit, il ne s'agit pas d'une simple reprise du *Commentaire* de Beatus, mais d'une véritable relecture, spécifiquement adaptée à un public monastique. Pour réaliser ce travail, l'auteur anonyme ne s'est pas appuyé sur le texte de Beatus dans le manuscrit de Silos, comme on aurait pu s'y attendre¹¹⁹. Une comparaison avec l'apparat de Roger Gryson montre que son texte de base partage des variantes avec les manuscrits de la première et de la deuxième édition ; certaines d'entre elles, peut-être plus significatives, le rapprochent plutôt de la première édition, en particulier de *P* (Beatus de Saint-Sever), d'autres du groupe *OKF* des Beatus de Sahagún¹²⁰. Il est également envisageable qu'il ait eu accès à un extrait de seconde main. Cette dernière hypothèse est confortée par un parallèle : on trouve dans les derniers folios du codex de Roda, un manuscrit complété à la fin du X^e siècle par un copiste de la Rioja, peut-être à San Millán de la Cogolla (Madrid, RAH 78), un florilège utilisant également des extraits du *Commentaire* de Beatus. Sans être identiques à ceux du Beatus de Silos, ces passages reprennent également le livre II et présentent des variantes proches des manuscrits de Sahagún et du manuscrit *P*. Les monastères de Silos et San Millán ayant été en contact à partir de l'abbatiate de Dominique († 1073), passé par les deux établissements, on peut envisager que l'existence de ces deux compositions originales traduise la circulation d'une forme abrégée du *Commentaire* utilisée à des fins d'étude et de recomposition. Dans tous les cas, les *Miscellanea* offrent un précieux témoignage de la circulation et de la réception du *Commentaire* dans les monastères ibériques¹²¹.

Une exhortation à suivre un genre de vie monastique

- 52 En s'inscrivant dans la continuité du *Commentaire sur l'Apocalypse* qu'il suit et qu'il mobilise, le florilège, adressé à un public monastique, est un véritable programme d'action pour le salut de l'âme organisé autour des thèmes du péché, de la pénitence et du Jugement.
- 53 Les cinq premiers textes sont consacrés au salut de l'âme ; il s'agit d'un appel à faire pénitence sans attendre en vue du Jugement dernier. Différents conseils sont adressés directement au lecteur pour éviter de pécher, exercer sa charité, savoir recevoir une correction, etc. Le texte 6, comme on l'a vu, dresse un tableau des lieux qui attendent les âmes dans l'au-delà en fonction du résultat du Jugement. Les textes 7 à 14 explorent les moyens de faire son salut ; il est indiqué comment faire une pénitence sincère, et le rôle de la prière et de l'intercession des morts pour les pécheurs. Deux textes sont plus précisément consacrés à la responsabilité des prêtres dans le salut d'autrui ; trois aux péchés de luxure et de gourmandise. Les textes 15 à 18 se concentrent sur la conversion monastique et indiquent les devoirs du moine ; ils soulignent la nécessité de l'obéissance à l'abbé et de la donation complète de ses biens lors de l'entrée au monastère. Le texte 19 reprend de la hauteur avec un tableau du déroulement du

Jugement dernier. Enfin, les paragraphes 20 à 23 sont consacrés à des thèmes plus pratiques – du sens symbolique des cloches d'église comme appel à la pénitence aux propriétés ecclésiastiques (possession des terres, interdiction de vendre une église, cas de fondation par un laïc, etc.).

- 54 Le premier paragraphe plante le décor : dans un contexte de déliquescence morale généralisée, il s'agit de condamner ceux qui ne s'affligent qu'en surface et de leur rappeler que le Jugement vient :

Ô chrétienne religion ! Où se trouve la vérité ? Où l'espérance ? Déjà disparaît la foi, enlevée par les hommes. La vérité échappe et l'iniquité croît, l'infidélité et la malice l'emportent ; la foi a été cachée et la justice a disparu en même temps que la charité a défailli. La fin arrive et la vie se consume ; la justice et la vérité sont dissimulées par les hommes car on ne croit plus désormais aux saints et aux justes. Les lois et les préceptes de Dieu dépérissent, les juges iniques s'en détournent par cupidité. La vaine cupidité surgit et l'on opprime la largesse et la miséricorde. Les faveurs et les dons ont donné force aux lois ; partout domine l'argent, partout l'emportent les présents. De là vient que les juges soient aveuglés et qu'ils occultent la justice au pauvre, comme le clame le prophète Isaïe disant : *Malheur à vous qui justifiez l'impie pour ses présents et éloignez du juste la justice !* Car il est clair que le malhonnête tourmente le pieux, et l'orgueilleux l'humble. Tout nuisible opprime l'innocent autant qu'il en a le pouvoir, et l'impie prévaut sur le juste. La loi évangélique, la prophétie prophétique et apostolique ont dépéri ; toujours en ce siècle les hommes iniques sont sauvés tandis que les justes se corrompent et disparaissent. L'orgueil prévaut en ce monde où l'humilité a disparu. Les bons sont affligés et les mauvais festoient, les bons sont dans le besoin et les mauvais festoient ; les serviteurs du Christ sont humiliés et les serviteurs du diable exaltés. À cause de nos péchés, l'Église de Dieu est tombée dans le feu et les impies ont foulé les prêtres de leurs pieds¹²².

- 55 À l'exception de la dernière phrase, dans laquelle on pourrait éventuellement voir une allusion au contexte de la domination islamique d'une partie de la péninsule Ibérique, tombée en raison de ses péchés aux mains des musulmans selon une lecture classiquement providentialiste, le reste du paragraphe est une lamentation peu originale sur la décadence du monde.
- 56 Cette entrée en matière a un objectif clair : attirer l'attention des lecteurs afin de les inciter à considérer avec application ce qui suit. L'auteur-compileur démontre ainsi sa familiarité avec une littérature spécifique, exhortative et édificatrice, celle des sermons : il cite en effet à plusieurs reprises, plus ou moins librement, les sermons d'Augustin (ou attribués à Augustin) ou de Césaire d'Arles¹²³. Le ton de l'ensemble de la composition est largement dominé par la déclamation ; plusieurs passages interpellent le lecteur, voire l'auditoire, identifié à un groupe de frères moines, et les invitent de manière pressante à agir ou à réfléchir sur leurs actions.

- 57 Ainsi, on lit dans le premier texte :

Ô homme ! Ouvre et sonde ton cœur pour examiner si Dieu t'a justement accusé. Ne sais-tu pas, homme, que Dieu corrige pour que tu viennes à lui ; qu'il fait souffrir pour que tu le rejoignes ?¹²⁴

- 58 Dans les deux premiers textes du florilège, largement inspirés par les *Synonyma* d'Isidore, l'auteur anonyme justifie ainsi les souffrances occasionnées par la lutte contre la tentation du péché en les comparant avec celles qui risquent d'advenir à la fin des temps. Ce combat est d'abord un combat contre soi : il s'agit bien de se lamenter sur soi-même, de lutter contre ses vices, de se dénigrer. Il n'est pas que spirituel : il engage

le corps, qui souffre et est éprouvé par la douleur. Néanmoins, l'auteur le souligne : ces peines ne sont rien « auprès des tourments de la géhenne perpétuelle ».

- 59 Dans les paragraphes suivants, l'auteur anonyme démontre donc comment, en adoptant le mode de vie monastique, il est possible de faire son salut : il faut faire pénitence, pratiquer la charité, le jeûne et l'abstinence et s'abstenir de commettre des mauvaises actions – pour cela il conseille de s'abstenir de fréquenter les femmes, causes de tous les maux. Ce discours moralisant s'appuie notamment sur Isidore et sur Grégoire pour préciser ce que sont les péchés et en fournir la liste¹²⁵, et s'attache à décrire jusqu'aux mécanismes trompeurs par lesquels le diable peut faire chuter un moine : en s'inspirant d'un passage des *Apophthegmata patrum*¹²⁶, le compilateur a inclus une vision attribuée à un abbé Macaire qui montre comment le diable trompe les frères, notamment un frère ermite, en leur apportant une potion qui inspire les vices, listés dans un ajout propre au texte de Silos¹²⁷. L'abbé parvient à déjouer le stratagème du démon par une exhortation à espérer la béatitude éternelle et à craindre les peines de la géhenne. On retrouve ici la conception de la pénitence comme un remède contre la potion des vices déjà présente dans les *Homélies tolédanes*, une collection de sermons circulant dans la péninsule Ibérique et dont un exemplaire fut copié et glosé à Silos au XI^e siècle (Londres BL Add. 30853)¹²⁸.
- 60 Dans la suite du florilège, l'auteur anonyme reprend le thème eschatologique à travers un paragraphe s'ouvrant sur une question rhétorique adressée à ceux qui dérogent à ces conseils : quelle peine attendre le jour du Jugement futur ? La réponse est une juxtaposition de citations bibliques sur le jour du Jugement dernier qui soulignent deux choses : ce jour sera un jour de tribulations et de colère de Dieu (Sophonie 1, 15 ; Osée 4, 6 ; Ézéchiël 3, 18) ; avant qu'il ne vienne, il faut se convertir et chercher la justice (Sophonie 2, 2-3 ; Psaume 49, 16-17 ; Zacharie 1, 3). Dans le texte intitulé « Le jour du Jugement », l'image de la séparation du grain et de l'ivraie (Matthieu 3, 12) annonce celle des bons et des mauvais lors du Jugement, puis l'auteur conclut en interpellant ses frères sur l'humilité des véritables serviteurs du Christ, opposée à l'orgueil de ceux qui servent le diable en s'appuyant de nouveau sur Beatus.
- 61 Dans cette exhortation à adopter sans attendre un mode de vie dont il n'y aura pas à rougir à la fin des temps, l'auteur-compilateur réemploie des thèmes et des images également présents dans les sermons de la collection des *Homélies tolédanes*. Plusieurs sermons, inspirés entre autres de Césaire d'Arles, utilisent la tension eschatologique afin de pousser à la pénitence sans attendre, en employant notamment l'image de l'âme mise en accusation par ses propres péchés, comme dans les textes 1 et 2 de la compilation, ou encore celle de la pénitence comme d'une médication, un antidote fourni par une « boisson très amère » : la crainte du Jugement¹²⁹. Cette dernière image figure également dans les pénitentiels ibériques¹³⁰, notamment dans le *Paenitentiale Silense* dont un exemplaire avait été copié dans le manuscrit Londres, BL Add. 30853 après l'homélaire de Silos et était sans doute connu de l'auteur des *Miscellanea*¹³¹.
- 62 Ainsi, selon l'impératif de l'« imminence psychologique », le moine est invité à faire pénitence sans attendre car pour ceux qui restent pris dans les plaisirs du siècle, « il n'y a pas de miséricorde, ni de lieu de pénitence », mais le feu éternel de la géhenne¹³². Dans le *Commentaire sur l'Apocalypse*, Beatus adressait de même des conseils ou des critiques aux membres du clergé, moines comme clercs, indiquant par là qu'il entendait que son commentaire soit utile à « l'édification de ses frères »¹³³. En ce sens, le codex forme un tout : James Blaettler a démontré que le programme iconographique du

manuscrit avait été conçu de manière à renforcer l'appel à la pénitence du *Commentaire de Beatus*¹³⁴. Dans ce contexte, l'appendice que constituent les *Miscellanea* donne une indication sur l'orientation avec laquelle pouvait être lu le *Commentaire* : en livrant les clefs de l'interprétation de l'Apocalypse, celui-ci enseigne aux moines à toujours se tenir prêts et à faire pénitence en vue d'une fin des temps qui ne saurait être considérée comme lointaine et doit être espérée chaque jour par le chrétien. L'appendice précise pour ce public particulier les conditions d'accession au salut.

NOTES

1. Sur la figure de Beatus de Liébana et l'attribution du *Commentaire sur l'Apocalypse* transmis par les Beatus, éléments de synthèse dans : Gaelle BOSSEMAN, *Eschatologie et discours sur la fin des temps dans la péninsule Ibérique*, Madrid : Casa de Velázquez, 2023, p. 1-3, 17-19, 71-72. Le texte du *Commentaire* de Beatus a été édité par Roger GRYSO, *Beati Liebanensis Tractatus de Apocalipsin*, Turnhout : Brepols, 2012 (Corpus Christianorum, ser. lat.,107B-107C) et une traduction est en préparation pour les Sources chrétiennes.
2. Pour une explication de ce titre, voir *infra*, § 26-32.
3. Liste, description des témoins et bibliographie de référence pour chaque manuscrit dans G. BOSSEMAN, *op. cit.*, p. 303-318. Comme l'avait noté Otto K. WERCKMEISTER, « The First Romanesque Beatus Manuscripts and the Liturgy of Death », in : *Actas del Simposio para el estudio de los códices del « Comentario al Apocalipsis » de Beato de Liébana*, vol. I, Madrid : Joyas Bibliográficas, 1980, p. 165-192, p. 181 : « A text sequence such like this is not found in any other extant Beatus Commentary ».
4. Voir *infra*, notre état de l'art.
5. Le manuscrit est numérisé sur le site de la British Library, actuellement indisponible suite à un piratage informatique (février 2024). Voir : <https://www.bl.uk>. Pour une présentation générale et un état de la bibliographie, voir : Meyer SCHAPIRO, « From Mozarabic to Romanesque in Silos », *The Art Bulletin*, 21 (4), 1939, p. 312-374 ; John WILLIAMS, *The Illustrated Beatus : A Corpus of the Illustrations of the Commentary on the Apocalypse*, Londres : Harvey Miller, 1994, 5 vol., vol. 4, p. 31-40 ; Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, *Glosas y notas marginales de los manuscritos visigóticos del Monasterio de Santo Domingo de Silos*, Santo Domingo de Silos : Abbaye de Silos, 1996, p. 109-112 ; *Id.*, « Meyer Schapiro y el Beato de Silos », in : Blanca ACINAS LOPE (éd.), *Silos, un milenio. Actas del Congreso internacional sobre la abadía de Santo Domingo de Silos*, vol. 4, *Arte*, Santo Domingo de Silos : Abbaye de Silos, 2003, p. 531-542 ; *Id.*, « Consideraciones históricas y codicológicas en torno al Beato de Silos », in : *Beato de Liébana. Códice del monasterio de Santo Domingo de Silos*, Barcelone : M. Moleiro Editor, 2003, p. 12-69 ; Ann BOYLAN, « The Silos Beatus and the Silos Scriptorium », in : Therese MARTIN et Julie A. HARRIS (éd.), *Church, State, Vellum, and Stone. Essays on Medieval Spain in Honor of John Williams*, Leyde : Brill, 2005, p. 173-205 ; Ángela FRANCO, « Observations on the Illustrations of the Silos Beatus Manuscript », in : *ibid.*, p. 207-233 ; Otto K. WERCKMEISTER, « Santo Domingo de Silos, 1 de julio de 1109 : el Beato musical », in : Manuel VALDÉS FERNÁNDEZ (éd.), *El legado de al-Andalus. El arte andalusí en los reinos de León y Castilla*, Valladolid : Fundación del patrimonio histórico de Castilla y León, 2007, p. 89-113 ; John WILLIAMS, *Visions of the End in Medieval Spain*, Amsterdam : Amsterdam University Press, 2016, p. 112-115 ; Ainoa CASTRO CORREA, « The Scribes of the Silos Apocalypse (London, British Library, Add. MS 11695) and the

Scriptorium of Silos in the Late Eleventh Century », *Speculum*, 95 (2), 2020, p. 321-370 ; G. BOSSEMAN, *op. cit.*, p. 306 ; Catherine BROWN, *Remember the Hand: Manuscription in Early Medieval Iberia*, Fordham : Fordham University Press, 2023, p. 85-88. La présentation du manuscrit qui suit s'appuie sur les travaux cités ici.

6. Sur les colophons ibériques contemporains et Florentius en particulier, voir C. BROWN, *op. cit.* (avec étude, transcription et traduction).

7. J. WILLIAMS, *Visions of the End...*, p. 37, 112-115.

8. Il s'agit de l'un des plus grands Beatus (628 mm) avec les Beatus : Urgell, Museu Diocesà 501, Madrid, BNE 14-2, Paris, BnF Lat. 8878, Gérone, Biblioteca Catedral 7 et New York, Morgan Library 644, mesurant respectivement 637, 640, 653, et 660 mm pour les deux derniers manuscrits.

9. Sur cette image, dont une reproduction figure en couverture de cet ouvrage, voir Joaquín YARZA LUACES, « El infierno del Beato de Silos », *Estudios pro arte*, 12, 1977, p. 26-39 et *Id.*, « Diablo e infierno en la miniatura de los Beatos », in : *Actas del Simposio...*, vol. II, p. 231-255, p. 249 ; G. BOSSEMAN, *op. cit.*, p. 132.

10. Sur ces images et leur apparition, voir : J. WILLIAMS, *The Illustrated Beatus...*, vol. 1, p. 140-141 ; *Id.*, *Visions of the End...*, p. 34.

11. Ann BOYLAN, *Manuscript illumination at Santo Domingo de Silos (Xth to XIIth centuries)*, Thèse inédite, University of Pittsburgh, 1990 ; A. CASTRO CORREA, art. cit., p. 341.

12. Sur ce remaniement, que nous désignons comme « recension posthume » à la suite de R. Gryson, voir en premier lieu : R. GRYSON, *op. cit.*, p. LI-LVIII ; synthèse et nouvelles propositions dans G. BOSSEMAN, *op. cit.*, p. 56-58, 66-70. La proposition d'un remaniement en plusieurs étapes avait été suggérée par Manuel C. DÍAZ Y DÍAZ, « La tradición del texto de los Comentarios al Apocalipsis », in : *Actas del Simposio...*, vol. I, p. 163-191, ici p. 178-179.

13. Seuls deux manuscrits préservent la première édition, réalisée en 776. Sur l'histoire du texte et de sa transmission, voir R. GRYSON, *op. cit.*, « Introduction » et G. BOSSEMAN, *op. cit.*, p. 17-18 ; 66-70.

14. José Antonio FERNÁNDEZ FLÓREZ, « Beato y los Beatos. El Beato de Escalada y su familia », in : Gregoria CAVERO DOMÍNGUEZ et Vicente GARCÍA LOBO (éd.), *San Miguel de Escalada (913-2013)*, León : Universidad de León. Servicio de Publicaciones, 2014, p. 239-272.

15. Voir par exemple une présentation du florilège final copié dans ce Beatus : G. BOSSEMAN, *op. cit.*, p. 185-190.

16. Marius FÉROTIN, *Histoire de l'abbaye de Silos*, Paris : Ernest Leroux éditeur, 1897, p. 264-265.

17. M. SCHAPIRO, art. cit., p. 317, n. 7.

18. O. K. WERCKMEISTER, « The First Romanesque Beatus... », p. 180-181 et 185-186.

19. *Loc. cit.*, p. 180 : « They include quotations from chants of the Office of the Dead, especially the *Dies irae* responsory. The appendix amounts to a methodically composed little manual on the moral and spiritual preparation for death and resurrection. »

20. L'auteur indique seulement (*loc. cit.*, n. 62) que les emprunts figureraient aux folios 269r et 272v. Une réserve de taille est d'ordre chronologique, le *Dies irae* n'étant pas connu en tant que séquence liturgique avant le dernier tiers du XII^e siècle : voir en particulier Mauro INGUANEZ, « *Dies irae* in un codice del secolo XII », *Rivista Liturgica*, 18, 1931, p. 277-282 ; Cornelis VELLEKOOP, *Dies ire, dies illa, Studien zur Frühgeschichte einer Sequenz*, Balthoven : Creighton, 1978, p. 87-88 et 95-96 ; Géraldine CHÂTELAIN, « Le *Dies irae*, hymne universelle, œuvre d'une âme unique », in : Sébastien DOUCHET et Valérie NAUDET (éd.), *L'anonymat dans les arts et les lettres au Moyen Âge*, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2016, p. 201-214, spt. p. 204-205. S'agissant de l'emprunt du folio 269r, on imagine qu'O. K. Werckmeister pensait à l'exclamation *O die illo quam magis pertimesco, Domine succurre!* par laquelle s'achève le premier texte des miscellanées (éd. *infra*, texte 1, dernière ligne). Il est vrai que nous n'avons pu identifier de source sûre pour ce passage, mais le parallèle avec la séquence du *Dies irae*, limité à deux mots (*die illo/dies illa*), paraît

bien tenu. Le parallèle semble un peu plus probant avec l'hymne de date plus ancienne, mais indéterminée, *Audi me, de caelo respice me miserum*, dans laquelle on a vu l'une des sources primitives du *Dies irae*. Le passage concerné est le suivant : *Gementem exaudi, Christe, / Et succurre misero / Cum in die illo magno / Judicaveris saeculum*. Sur ce texte et ses liens avec le *Dies irae* : Filippo ERMINI, *Il Dies irae*, Genève : Leo S. Olschki, 1928, p. 33 ; Jean-Charles PAYEN, « Le *Dies irae* dans la prédication de la mort des fins dernières au Moyen Âge (à propos de *Piramus* v. 708) », *Romania*, 86, 1965, p. 48-76, ici p. 51. Quant au folio 272v du *Beatus* de Silos dans lequel O. K. Werckmeister avait cru reconnaître un écho du *Dies irae*, il s'agit certainement du passage suivant : *Dies ille, dies ire* (éd. *infra*, texte 11, n. 212). En réalité, comme on peut le voir dans notre appareil critique, ces quatre mots font partie d'une citation exacte et beaucoup plus longue du livre de Sophonie (Soph 1, 15-16), si bien qu'il n'est pas nécessaire de chercher leur source ailleurs que dans le texte biblique (surtout si elle en est plus éloignée, comme l'est le texte du *Dies irae*).

21. A. BOYLAN, *op. cit.*, p. 60-62, 79, 213, 216 ; A. CASTRO CORREA, *art. cit.*, p. 359-360.

22. Patrick HENRIET, *Hispania sacra. Le discours des clercs et la construction d'une identité chrétienne en péninsule ibérique occidentale (VIII^e-XII^e siècle)*, mémoire inédit d'HDR, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 2003, partie 1, chap. 2, p. 45.

23. Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, « Consideraciones históricas... », p. 43-51. L'emprunt à la règle bénédictine repéré par M. Vivancos est signalé dans notre appareil critique *infra*, n. 54, 119, 123, 211, 268, 269, 271, 274, 302, 306.

24. *Ibid.*, p. 54 : « Aunque parezca una selección de textos patrísticos, no es tal, pues ni San Jerónimo tiene un tratado llamado *De salute animae*, ni los fragmentos aducidos a continuación son de San Gregorio, San Agustín o del propio San Jerónimo. Un caso, normal por otra parte, de pseudonimia, parece, sin embargo, que las divisiones que presenta la pieza son artificiosas y que estamos ante un único texto, que adopta la forma de sermón, donde se tocan las más diversas materias en un latín tan incorrecto que asusta. Su autor, alarmado ante la falta de justicia y santidad que observa a su alrededor, y ante la preeminencia de los malos sobre los buenos, exhorta a estos a la perseverancia, poniendo su atención en los bienes eternos y temiendo el día del juicio. Los buenos han de amar la paz y evitar los vicios, especialmente el trato con las mujeres, que son puerta del infierno, han de practicar la caridad para con todos, han de ser penitentes y orar por vivos y difuntos. La abstención de los vicios les lleva, especialmente a los sacerdotes y monjes, a una verdadera *conversatio*, huyendo del diablo, que tan fuertemente tentaba los padres del desierto. Por eso se ha de evitar hasta el comer carne y beber vino, llevando una vida de penitencia en espera del día del juicio. Fundamentalmente, son estas las ideas básicas expresadas en estos folios, donde no parecen tener cabida el texto sobre las campanas (que adopta forma epistolar) o la mención de los cánones que establecían el circuito de setenta y dos pasos alrededor de la iglesia. Pero el resto, con repeticiones y confusiones, parece un todo bastante homogéneo, su autor no posee una gran cultura bíblica y, en ocasiones, no duda en dar por sagrados textos que no lo son (y difícilmente podían pasar por tales a oídos de sus oyentes) y en forzar la interpretación de los más. Desgraciadamente, ignoramos todo sobre la fecha y lugar de composición y el autor, aunque por su lenguaje, donde tras las palabras latinas se percibe una construcción romance, pueda tratarse de alguien que escribe a finales del siglo XI. »

25. *Ibid.*, p. 67, n. 122 : « Sin más datos a nuestro alcance, es imposible saber si fue compuesto en Silos o en otro centro, de alguno de cuyos manuscritos fuera copiado. Pensamos sobre todo en San Millán, que tantos textos proporcionó al *scriptorium* silense. »

26. Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, « Consumo y ascesis : comer, beber y vestir en monasterios y cabildos », in : Esther LÓPEZ OJEDA (éd.), *Comer, beber, vivir. Consumo y niveles de vida en la Edad Media hispánica. XXI Semana de estudios medievales, Nájera, del 2 al 6 de agosto de 2010*, Logroño : Instituto de Estudios Riojanos, 2011, p. 279-320 (p. 298-301 sur le florilège, et p. 298-299 pour le passage cité) : « El texto que nos interesa se ordena como si de una selección de fragmentos patrísticos se tratara, pero en verdad no es así, ya que parece un único tratado que en ocasiones adopta la forma de sermón. Hay en él citas implícitas de Fulgencio de Ruspe, Isidoro y Gregorio Magno. Pero en cualquier caso

parece una obra original, compuesta quizás en el propio cenobio burgalés y posiblemente por las mismas fechas en las que fue copiado; de hecho, una mención a los diezmos y primicias nos lleva a los años finales de la undécima centuria. Su autor exhorta a la perseverancia de los buenos, alarmado ante la falta de justicia y santidad que observa a su alrededor ».

27. *Ibid.*, p. 399. Texte édité *infra*, texte 10, n. 196.

28. *Ibid.*, p. 299-301. Le texte original de la citation donnée en traduction est le suivant : « *es propria cosecha de nuestro autor* ».

29. Voir *infra*, texte 14.

30. Florian GALLON, *Moines aux extrémités de la terre. Fonctions et représentations du monachisme dans la péninsule Ibérique du haut Moyen Âge (VIII^e-XI^e siècle)*, Thèse inédite, Université de Bordeaux 3, 2014, URL : <https://hal.science/tel-04302248> (consulté le 20 décembre 2023), p. 387-388 et 773-774.

31. Gaëlle BOSSEMAN, *Eschatologie et discours sur la fin des temps dans la péninsule Ibérique (VIII^e-XI^e siècle)*, Université PSL-École Pratique des Hautes Études, 2019, p. 339-341, 496-499 et 713-714 pour l'édition critique.

32. Textes 1, 2, 4, 7 à 9 et 11 de l'édition critique.

33. M. VIVANCOS GÓMEZ, « Consideraciones históricas », p. 54 ; *Id.*, « Consumo y ascesis », p. 298-299. Remarquons que ces pseudépigraphes ne sont pas répertoriés par John MACHIELSEN, *Clavis patristica pseudepigraphorum Medii Aevi*, Turnhout : Brepols, 5 vol., 1990-2003.

34. *Uee mici misero Iheronimo cui tanta sunt delicta ita ut lingua humana narrare non sufficit!* Texte édité *infra*, texte 1.

35. Voir *infra*, l'apparat critique du texte 1.

36. Voir *infra*, n. 184-195.

37. Simon Claude MIMOUNI, « Le concept d'apocryphité dans le christianisme ancien et médiéval. Réflexions en guise d'introduction », in : *Apocryphité : Histoire d'un concept transversal aux religions du livre*, Turnhout : Brepols, 2002, p. 1-30.

38. Cette stratégie est d'autant plus surprenante qu'Isidore pouvait être considéré comme un Père de l'Église à l'époque carolingienne d'après l'analyse quantitative récente de Richard Matthew POLLARD et Anne-Gaëlle WEBER, « Le canon des Pères à l'époque carolingienne et la place de Flavius Josèphe », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, 67-2, 2021, p. 275-318.

39. M. C. VIVANCOS GÓMEZ, « Consideraciones históricas », p. 54 ; *Id.*, « Consumo y ascesis », p. 299.

40. Textes 1, 4, 5, 11, 15 à 18, 20 et 22.

41. Textes 1 à 7, 14 et 18.

42. Textes 1, 4 à 7, 10 et 19.

43. Textes 1, 6, 9, 11 et 20.

44. Textes 1 à 5, 7 et 13 à 19.

45. Textes 6, 8 et 20.

46. Textes 12 et 21 à 23.

47. Voir déjà en ce sens M. VIVANCOS GÓMEZ, « Consideraciones históricas », p. 54.

48. Le texte commence par faire référence à une lettre antérieurement reçue, dont il serait la réponse : *Quendam interrogantem me litteras accepi de exordio signo ecclesie reciprocata misi*. Il se conclut par un bref colophon inscrit à l'encre rouge en lettres majuscules : FINIT (voir *infra*, texte 20).

49. *Infra*, texte 1 : *Multi enim sub religionis habitu [...] tipum elationis et superbie coram hominibus abscondunt*.

50. Texte 2.

51. Texte 7.

52. Texte 14.

53. C'est le cas, notamment, de plusieurs emprunts à la règle bénédictine, voir *supra* n. 23.

54. La règle de saint Benoît (textes 5, 11, 15, 16, 17, 18, 20, 22), la règle d'Isidore de Séville (textes 14 et 15), celle de Fructueux de Braga (textes 15 et 17), la *Regula Communis* (textes 15 à 17), la règle de Basile (texte 20).
55. Textes 13 et 20.
56. Textes 1, 13 et 15.
57. Textes 11 et 14.
58. François PLOTON-NICOLLET, « “Ioca monachorum“ et pseudo ”interpretatio sancti Augustini” », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 74, 2007, p. 109-159, ici p. 110.
59. La mesure du taux d'emprunt aux sources hispaniques, texte par texte, donne par exemple les résultats suivants : 60 % (n° 1), 50 % (n° 2), 80 % (n° 9), 2 % (n° 11), 100 % (n° 20), 0,5 % (n° 21).
60. Voir *infra*, notre appareil critique.
61. On pourra reconstituer la tradition manuscrite de ces textes à partir des éditions citées *infra* dans l'apparat critique. Sur celle du *Commentaire* de Beatus, voir G. BOSSEMAN, *op. cit.*, p. 64-70.
62. Exemples : Juan GIL FERNÁNDEZ (éd.), *Formulae Wisigothicae*, in : *Id.*, *Miscellanea Wisigothica*, Séville : Universidad de Sevilla, 1972, p. 69-112, n° 39 (VII^e s.) : *uiusque terra absorbeat, quemadmodum absorbit Datan et Abiron, uiros sceleratissimos* ; Antonio FLORIANO CUMBREÑO, *Diplomática española del período astur*, Oviedo : Imprenta La Cruz, 1949-1950, vol. 1, n° 25 (816) : *Datan et Abiron, viros sceleratissimos, quos terra vivos absorbit* ; José Manuel RUIZ ASENCIO, Irene RUIZ ALBI et Mauricio HERRERO JIMÉNEZ, *Los Beceros gótico y galicano de Valpuesta*, Burgos : Instituto castellano y leonés de la lengua, 2010, vol. 1, n° 4 (865) : *Datan et Abiron, quod uiros sceleratissimos terra uibos absorbit* ; Emilio SÁEZ, *Colección documental de la catedral de León (775-1230)*, vol. 1, 775-952, León : Centro de estudios e investigación San Isidoro, 1987, n° 192 (946) : *Dathan et Abiron, uiros sceleratissimos, qui propter eorum scelera uiuos eos terra absorbit* ; José Antonio FERNÁNDEZ FLÓREZ et Sonia SERNA SERNA, *El Becerro gótico de Cardeña, el primer gran cartulario hispánico (1086)*, Burgos : Instituto castellano y leonés de la lengua, 2017, vol. 1, n° 170 (1073) : *Datan et Abiron, uiros sceleratissimos, terra uiuos absorbit*.
63. Voir Isabelle ROSÉ, « Judas, Dathan, Abiron, Simon et les autres. Les figures bibliques-repoussoirs dans les clauses comminatoires des actes originaux français », *Archiv für Diplomatik*, 62, 2016, p. 59-106.
64. Recherche effectuée dans les bases de données suivantes : *Chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, URL : <http://telma.irht.cnrs.fr/outils/originaux/recherche/> (consulté le 20 décembre 2023) ; *CBMA. Chartae Burgundiae Medii Aevi*, URL : <http://www.cbma-project.eu/bdds2.html> (consulté le 20 décembre 2023) ; *Cartae cluniacenses electronicae*, URL : <https://www.uni-muenster.de/Fruehmittelalter/Projekte/Cluny/CCE/php/qaestio.php> (consulté le 18 novembre 2022) ; *Chartae Galliae*, URL : <http://telma.irht.cnrs.fr/outils/chartae-galliae/recherche/> (consulté le 20 décembre 2023) ; *Cartae Europae Medii Aevi*, URL : <https://nosketch-engine.lamop.fr/#dashboard?corpname=CEMA> (consulté le 20 décembre 2023).
65. Exemples et bibliographie dans F. GALLON, *op. cit.*, p. 240-241.
66. Voir Thomas GERGEN, « Le vocabulaire de la protection juridique des “cercles de paix” en Catalogne et en France (X^e-XIII^e siècles) », *Revista de llengua i dret*, 43, 2005, p. 117-128, ici p. 120-126 ; Michel LAUWERS, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 2005, p. 143-145 ; Hervé MOUILLEBOUCHE, « Cercles de paix, cimetières et châteaux en Bourgogne », in : Patrick CORBET et Jackie LUSSE (dir.), *Ex animo. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Michel Bur*, Langres : Éditions Dominique Guéniot, 2009, p. 73-138, ici p. 77-83 ; Jordi MORELLÓ BAGET, « Construir en espacios sacralizados: a propósito del surgimiento y expansión territorial de las sagreras catalanas, siglos XI-XIII », in : *Construir para perdurar : riqueza petrificada e identidad social, siglos XI-XIV*, Pampelune, Gobierno de Navarra (Semana de estudios medievales de Estella, 47), 2022, p. 301-339, ici p. 304-305.
67. Conc. Aix : texte 14 ; Alcuin : texte 18 ; Paschase Radbert : textes 1, 13 et 19. Raban Maur : texte 6. Burchard de Worms : texte 22. *Liber Tramitis* : texte 20.

68. Pour mesurer cette faible circulation, on peut partir des index des trois ouvrages suivants : Manuel C. DÍAZ Y DÍAZ, *Libros y librerías en la Rioja altomedieval*, Logroño : Instituto de estudios riojanos, 1979 ; *Id.*, *Códices visigóticos en la monarquía leonesa*, León : Centro de estudios e investigación San Isidoro, 1983 ; Agustín MILLARES CARLO *et al.*, *Corpus de códices visigóticos*, vol. 1, *Estudio*, Las Palmas : UNED, 1999. Pour une perspective plus synthétique : Manuel C. DÍAZ Y DÍAZ, « Textos altomedievales extrahispanos en la Península », in : *Coloquio sobre circulación de códices y escritos entre Europa y la Península en los siglos VIII-XIII*, Saint-Jacques de Compostelle : Universidad de Santiago de Compostela, 1988, p. 239-265 ; Fermín MIRANDA GARCÍA, « Autores carolingios en los códices hispanos (siglos IX-XI). Un ensayo de interpretación », *Studia historica. Historia medieval*, 33, 2015, p. 25-50 ; Gaelle BOSSEMAN, « Rejecting *Renovatio*? Cultural and Intellectual Interactions between the Iberian Christian kingdoms and the Carolingians », in : Sam OTTEWILL-SOULSBY et Graeme WARD (éd.), *The Carolingian South*, Manchester : Manchester University Press, à paraître en 2024.
69. M. C. VIVANCOS GÓMEZ, « Consumo y ascesis... », p. 299. Texte cité *supra*, § 12.
70. Voir *supra*, « Le manuscrit ».
71. Sur la bibliothèque de Silos au Moyen Âge, voir M. FÉROTIN, *op. cit.*, p. 257-288 ; Walter Muir WHITEHILL et Justo PÉREZ DE URBEL, « Los manuscritos del Real Monasterio de Santo Domingo de Silos », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 95, 1929, p. 529-601 ; Manuel C. DÍAZ Y DÍAZ, « El scriptorio de Silos », *Revista de musicología*, 15, 1992, p. 389-401 ; A. BOYLAN, *op. cit.* ; *Ead.*, « The Silos Beatus » ; *Ead.*, « The Library at Santo Domingo de Silos and its Catalogues (XIth-XVIIIth Centuries) », *Revue Mabillon*, t. 64 (n. s. 3), 1992, p. 59-102 ; M. VIVANCOS GÓMEZ, *op. cit.*, p. 35-58.
72. Voir édition n. 19, 94, 146.
73. Sur ce manuscrit : François AVRIL, Jean-Pierre ANIEL et Mireille MENTRÉ, *Manuscrits enluminés de la Bibliothèque nationale de France*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 1982, p. 16-17 ; M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Códices visigóticos...*, n° 44, p. 344 ; A. BOYLAN, *op. cit.*, p. 260-263 ; *Ead.*, « The Library... », p. 79-80, n° 8 et p. 85, n° 80 ; A. MILLARES CARLO *et al.*, *op. cit.*, n° 253, p. 164-165. Il n'est pas inintéressant de noter qu'en ouverture de ce manuscrit fut placé un folio originellement indépendant et vraisemblablement dû à la main de Munnus, l'un des deux copistes du Beatus de Silos. On ignore à quelle date l'ajout fut effectué.
74. Voir sur ce manuscrit : Raymond ÉTAIX, « Homiliaires wisigothiques provenant de Silos à la bibliothèque nationale de Paris », *Hispania sacra. Revista española de historia eclesiástica*, 12, 1959, p. 213-224, et pour l'identification : M. C. VIVANCOS GÓMEZ, *op. cit.*, p. 405.
75. Tel est en particulier le cas de l'hagiographe Grimaud, auteur d'une *Vie* de l'abbé Dominique de Silos : Vitalino VALCÁRCEL, *La « Vita Dominici Siliensis » de Grimaldo. Estudio, edición crítica y traducción*, Logroño : Instituto de estudios riojanos, 1982, p. 89-97. Plus largement sur l'arrivée de clercs et de moines « français » dans le nord de la péninsule Ibérique à la fin du XI^e siècle : Marcelin DEFOURNEAUX, *Les Français en Espagne aux XI^e et XII^e siècles*, Paris : Presses universitaires de France, 1949, p. 17-47 ; Patrick HENRIET, « Un bouleversement culturel. Rôle et sens de la présence cléricale française dans la péninsule Ibérique (XI^e-XII^e siècles) », *Revue de l'histoire de l'Église de France*, 90, 2004, p. 65-80 ; Alexandre GIUNTA, *Les Francos dans la vallée de l'Èbre (XI^e-XII^e siècle)*, Toulouse : Presses universitaires du Midi, 2017, p. 251-275.
76. José Manuel RUIZ ASENCIO, « Códices pirenaicos y riojanos en la biblioteca de Silos en el siglo XI », in : B. ACINAS LOPE (éd.), *op. cit.*, vol. 2, p. 177-210 ; Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, « Circulación de manuscritos en la Edad Media : el caso de San Millán y Silos », in : Maciej BIELAWSKI et Dániel HOMBERGEN (éd.), *Il monachesimo tra eredità e aperture. Atti del simposio « Testi e Temi nella Tradizione del Monachesimo Cristiano » per il 50° anniversario dell'Istituto Monastico di Sant'Anselmo ; Roma, 28 maggio-1° giugno 2002*, Rome : Pontificio Ateneo S. Anselmo, 2004, p. 785-802.
77. Sur les rares attestations d'une diffusion des œuvres de Paschase Radbert et Raban Maur dans la péninsule Ibérique, voir F. MIRANDA GARCÍA, *art. cit.*, p. 34-35.

78. Voir sur ce manuscrit M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Códices visigóticos...*, n° 189, p. 455 ; G. BOSSEMAN, *op. cit.*, p. 130, 258.
79. *Ibid.*, p. 258.
80. *Liber Ordinum* : texte 1. *Breviarium Gothicum* : textes 6 et 7.
81. Sur ces deux manuscrits aujourd'hui conservés à Silos : Marius FÉROTIN, *Le Liber Ordinum en usage dans l'Église wisigothique et mozarabe d'Espagne du cinquième au onzième siècle*, Rome : CLV-Ed. liturgiche, 1996 (réimpr. de l'éd. de 1904) ; Ismael FERNÁNDEZ DE LA CUESTA, « El 'Breviarium Gothicum' de Silos. Archivo monástico, ms. 6 », *Hispania sacra*, 17, 1964, p. 393-494 ; José JANINI, *Liber Ordinum episcopal (Cod. Silos, Arch. Monástico, 4)*, Silos : Abbaye de Silos, 1991 ; Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, *Catálogo del archivo del monasterio de Santo Domingo de Silos*, Santo Domingo de Silos : Abbaye de Silos, 1996, p. 206 ; *Id.*, « 'Liber Ordinum' de San Prudencio de Monte Laturce (AMS 4) », in : Claudio GARCÍA TURZA (éd.), *Los manuscritos visigóticos. Estudio paleográfico y codicológico*, Logroño : Instituto de estudios riojanos, 2002, p. 201-226 ; Roger COLLINS, « Continuity and Loss in Medieval Spanish Culture : the Evidence of Silos, Archivo monástico 4 », in : Roger COLLINS et Anthony GOODMAN (éd.), *Medieval Spain : Culture, Conflict, and Coexistence. Studies in Honor of Angus MacKay*, Basingstoke-New York : Palgrave MacMillan, 2002, p. 1-22 ; Thomas DESWARTE, « Liturgie et théologie en Navarre : la romanisation du *Liber Ordinum* d'Albelda (1052) », in : Jean HEUCLIN (éd.), *Parole et lumière autour de l'an Mil*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2011, p. 261-270. On trouve déjà la mention d'un *Ordinum* dans une liste de livres donnés à Silos en 1067 : A. BOYLAN, « The Library... », p. 78, n° 5. Le *Breviarium Gothicum* est quant à lui enregistré dans un catalogue de la bibliothèque du monastère élaboré au XIII^e siècle sous le titre *Missal toledano* : *ibid.*, p. 81, n° 22.
82. Le parallèle le plus probant figure dans le texte 21. Autres emprunts possibles : textes 11, 12 et 14.
83. Pour une argumentation plus détaillée : Florian GALLON, « Du nouveau sur le *Paenitentiale silense* : chronologie de l'œuvre, contexte de production et histoire du manuscrit », *e-Spania* [En ligne], 41 | février 2022, mis en ligne le 23 février 2022 (consulté le 20 décembre 2023), URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/43270>.
84. Présentation et édition de cette œuvre par V. VALCÁRCEL, *op. cit.*
85. Nombreuses transcriptions de ce colophon. Voir en dernier lieu A. CASTRO CORREA, art. cit., p. 360-361.
86. Voir *supra*, § 5.
87. L'étude de référence demeure celle d'Antonio LINAGE CONDE, *Los orígenes del monacato benedictino en la península Ibérica*, 3 vol., León : Centro de estudios e investigación San Isidoro, 1973. Voir en complément F. GALLON, *Moines aux extrémités de la terre...*, p. 129-178.
88. GRIMAUD, *Vita Dominici Siliensis*, in : V. VALCÁRCEL, éd. cit., I, VI, p. 232-236.
89. Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, *Documentación del monasterio de Santo Domingo de Silos (954-1254)*, Burgos : Ediciones J. M. Garrido Garrido, n° 15 (1067). Il faut récuser une mention antérieure dans un faux daté de 954 : Manuel ZABALZA DUQUE, *Colección diplomática de los condes de Castilla*, Valladolid : Junta de Castilla y León, 1998, p. 115-130 et n° 29, p. 271-273.
90. Texte 22. Sur le *Décret* de Burchard, on pourra partir de Greta AUSTIN, *Shaping Church Law around the Year 1000. The Decretum of Burchard of Worms*, Ashgate : Farnham-Burlington, 2009.
91. Texte 20. Sur la date de composition du *Liber Tramitis* : Isabelle COCHELIN, « Évolution des coutumiers monastiques dessinée à partir de l'étude de Bernard », in : Susan BOYNTON et Isabelle COCHELIN (éd.), *Du cœur de la nuit à la fin du jour : les coutumes clunisiennes au Moyen Âge*, Turnhout : Brepols, 2005, p. 29-66, ici p. 39.
92. Texte 21. Sur la datation du pénitentiel de Silos : F. GALLON, « Du nouveau... ». Les propositions formulées dans cet article ont été contestées, mais sans contre-argumentation, par Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, « *Liber Sermonum sive Homiliarius ad usum Hispaniae ecclesiarum* », in :

Claudio GARCÍA TURZA (dir.), *Las glosas emilianenses y silenses*, Madrid : Fundación San Millán de la Cogolla-Agencia estatal Boletín oficial del Estado, 2023, p. 351-618, ici p. 607, n. 3.

93. Texte 11.

94. M. C. VIVANCOS GÓMEZ, « Consumo y ascesis... », p. 299 et n. 54.

95. En complément de l'unique référence bibliographique donnée par M. Vivancos, on peut adosser cette chronologie à Amancio ISLA FREZ, *La sociedad gallega en la Alta Edad Media*, Madrid : CSIC, 1992, p. 98-100 ; Wendy DAVIES, « Where are the Parishes? Where are the Minsters? The Organization of the Spanish Church in the Tenth Century », in : Conrad LEYSER, David W. ROLLASON et Hannah WILLIAMS (éd.), *England and the Continent in the Tenth century. Studies in honour of Wilhelm Levison*, Turnhout : Brepols, 2010, p. 379-398, ici p. 392, et surtout José Ramón DÍAZ DE DURANA et Enric GUINOT RODRÍGUEZ, « La dîme dans l'Espagne médiévale », in : Roland VIADER (éd.), *La dîme dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse : Privat, 2010, p. 63-88. Hors de Catalogne, la plus ancienne mention des dîmes et prémices dans la documentation hispanique que nous ayons pu repérer figure dans une charte galicienne de 1063 conservée en original : Carlos SÁEZ et María del Val GONZÁLEZ DE LA PEÑA, *La Coruña. Fondo antiguo (788-1065)*, Alcalá de Henares : Universidad de Alcalá, 2004, vol. 2, n° 153, p. 69.

96. On pourra s'en rendre compte à partir d'une rapide recherche des formes primitia* ou primicia* dans la base de données CODOLCAT, URL : <https://gmlc.imf.csic.es/glossarium/codolcat/> (consultée le 20 décembre 2023), qui donne de nombreux résultats dès les IX^e-X^e siècles.

97. M. C. VIVANCOS GÓMEZ, « Consumo y ascesis », p. 301.

98. Sur cette question : Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, « Liturgia hispana y liturgia romana : el cambio de rito en el monasterio de Silos », *Biblioteca. Estudio e investigación*, 23, 2008, p. 237-246, et surtout Thomas DESWARTE, *Une Chrétienté romaine sans pape. L'Espagne et Rome (586-1085)*, Paris : Classiques Garnier, 2010, p. 434-442.

99. La bibliographie est immense. On pourra en remonter le fil à partir de Lucy K. PICK, « Rethinking Cluny in Spain », *Journal of Medieval Iberian Studies*, t. 5/1, 2013, p. 1-17, et Patrick HENRIET, « Cluny and Spain before Alfonso VI: Remarks and Propositions », *Journal of Medieval Iberian Studies*, t. 9/2, 2017, p. 206-219.

100. Références documentaires et bibliographie dans F. GALLON, *op. cit.*, p. 164.

101. Sur les rapports entre le roi Ferdinand et Cluny : Charles J. BISHKO, « Fernando I and the Origins of the Leonese-Castilian Alliance with Cluny », *Cuadernos de Historia de España*, 47-48, 1968, p. 31-135 ; 49-50, p. 50-116, republ. *Id.*, *Studies in Medieval Spanish Frontier History*, Londres : Variorum reprints, 1980, II, p. 1-88 ; Patrick HENRIET, « La politique monastique de Ferdinand I^{er} », dans *El monacato en los reinos de León y Castilla (siglos VII-XIII)*, Ávila : Fundación Sánchez Albornoz, 2007, p. 101-124, ici p. 114-123 ; *Id.*, « Cluny and Spain... », art. cit. ; Florian GALLON, « *Per illo oro de Cluniaco*. Un témoignage ignoré sur le cens de Ferdinand I^{er} en faveur de Cluny », *Le Moyen Âge. Revue d'histoire et de philologie*, à paraître en 2024.

102. Par exemple par Maria Carla FERRIO, « Silos e Cluny : una proposta con implicazioni agiografiche », in : B. ACINAS LOPE (éd.), *op. cit.*, p. 504-512, ici p. 508 : « *non è possibile definire San Domingo di Silos un cenobio cluniacense* », ou moins frontalement par P. HENRIET, « Moines envahisseurs... », art. cit., p. 140 : « Ainsi, dans le prologue de son *Chronicon mundi*, Lucas de Túy († 1249) présente-t-il Dominique de Silos († 1073) comme *Dominicus Cluniacensis ordinis*, ce qui est parfaitement faux. »

103. O. K. WERCKMEISTER, « The First Romanesque Beatus... », p. 180-181.

104. « *profound change from a basically fatalistic predestination of the eschatological fate of men into a flexible conception of eschatology open to liturgical intercession by the Church* », *Ibid.*, p. 187.

105. On note parmi les différences que, sur l'enluminure de gauche, les juges sont représentés sur deux registres et leur nombre passe de quinze à douze ; à droite, ceux qui attendent le Jugement sont également représentés sur deux registres, dans la même position, à l'horizontale et tournés vers la gauche. Leur nombre est de dix.

106. Voir le texte latin *infra*, texte 6.
107. Cité dans une version légèrement différente de la vulgate : *Multe mansiones sunt apud Patrem meum*, au lieu de *In domo Patris mei mansiones multae sunt*, que l'on retrouve chez Augustin ou Jérôme.
108. Grégoire mobilisait le verset à l'appui de son interprétation des trois « chambres » du paradis, GRÉGOIRE D'ELVIRE, *De Arca Noe* dans BEATUS, *Tractatus in Apocalipsin*, 2pr, 10 §29, éd. cit. p. 220 ; Liv. II, 8 §21, éd. cit. p. 367.
109. Ce qui pourrait être une réminiscence de la description du sein d'Abraham : *sinum Abrahae requiem patris uel secretum quietis*, *ibid.*, II, 3, p. 45.
110. Julien de Tolède, citant Julien Pomère, écrivait : *ecclesia pro eis hic efficanter supplicante, ac poenis medicinalibus expiati*, JULIEN DE TOLÈDE, *Prognosticorum futuri saeculi libri tres*, in : Jocelyn HILLGARTH (éd.), *Sancti Juliani Toletanae sedis episcopi opera*, t. 1, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 115), 1976, II, 10, p. 49.
111. « Agustini presbiteri », f°271, cf. JULIEN DE TOLÈDE, éd. cit., II, 26, p. 63.
112. F. GALLON, *op. cit.*, p. 472-473 ; *Id.*, « Médiations monastiques et salut dans le Moyen Âge ibérique », in : Amélie DE LAS HERAS, Florian GALLON et Nicolas PLUCHOT (éd.), *Œuvrer pour le salut. Moines, chanoines et frères dans la péninsule Ibérique au Moyen Âge*, Madrid : Casa de Velázquez, 2019, p. 97-104, ici p. 101-102.
113. Barbara A. SHAILOR, « The Beatus of Burgo de Osma: A Paleographical and Codicological Study », in : *El Beato de Osma. Estudios*, Valence : Vicent García Editores, 1992, p. 29-52.
114. Sur cette scène et ses sources dans le Beatus d'Osma et les autres Beatus représentants de la branche iconographique I du *Commentaire*, réputée parmi les spécialistes comme la plus proche de l'original : Peter K. KLEIN (dir.), *Beato de El Burgo de Osma*, Valence : Scriptorium, 2015, p. 102-104.
115. Par exemple à travers la bénédictinisation du monastère sous l'impulsion du roi réformateur et « cluniophile » Ferdinand I^{er} : voir *supra*, § 34. Pensons aussi, un peu plus tard, à la rédaction de la *Vita Dominici Siliensis*, à Silos même, par l'hagiographe Grimaud originaire d'outre-Pyrénées : voir *supra*, § 31.
116. Vaste bibliographie. Pour l'époque carolingienne, voir notamment Mayke de JONG, « Carolingian Monasticism: the Power of Prayer », in : Rosamond MCKITTERICK (éd.), *The New Cambridge Medieval History*, vol. 2, c. 700-c. 900, Cambridge : Cambridge University Press, 1995, p. 622-653 et 995-1002 ; Renie S. CHOY, *Intercessory Prayer and the Monastic Ideal in the Time of the Carolingian Reforms*, Oxford : Oxford University Press, 2016. Sur la place accordée au rôle médiateur des moines dans le monachisme clunisien, voir en particulier Joachim WOLLASCH, « Les moines et la mémoire des morts », in : Dominique IOGNA-PRAT et Jean-Charles PICARD (éd.), *Religion et culture autour de l'an mil. Royaume capétien et Lotharingie*, Paris : Picard, p. 47-54 ; Dominique IOGNA-PRAT, *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam (1000-1150)*, Paris : Flammarion, 2000, p. 202-252. Sur la pénétration tardive de telles conceptions dans le monachisme ibérique : F. GALLON, *op. cit.*, p. 432-474 ; *Id.*, « *Pro requie defunctorum*. Réflexions comparatistes sur la mémoire des morts dans les monastères hispaniques du haut Moyen Âge », *Memini* [En ligne], 18 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2015. URL : <http://memini.revues.org/723> (consulté le 20 décembre 2023).
117. Voir texte latin dans l'édition, texte 1.
118. Tous les passages cités reproduisent l'édition de R. GRYSON, éd. cit., vol. 1, p. 265-266, 318-321, 337-338.
119. Les passages cités correspondent aux folios 70v, 71r, et 74v du Beatus de Silos ; une rapide comparaison montre de nombreuses divergences.
120. À l'image de notre texte, *P* lit *condemnabitur* pour *damnabitur* en II, 2, §98 ; OKF lisent *deus* pour *dominus* ; *P* om. *Usque ad mortem* ce qui peut être noté à défaut de la variante *usque in finem*

de notre texte ; en II, 5, §57, NP écrivent *magna* après corr., N *magna uirtus* en lieu de *magnae uirtutis* ; en II, 5, §66 N²PE²QL lisent *conquestum* et *querellam* pour *conquestu* et *querella* ; Q *idem* pour *isdem* ; NH *peccabit* pour *peccauit* ; HQLOKF *enim* pour *autem* ; NP *quod* pour *qui* ; et en II, 6, §56-59, HEQLOKF lisent *preualet ostendit* pour *ualet intendit*.

121. Sur ces circulations et réutilisations, voir G. BOSSEMAN, *op. cit.*, p. 19.

122. Voir texte latin dans l'édition, texte 1.

123. Respectivement textes 1, 2, 6, 7, 11, 18 et 2, 6, 14.

124. Voir texte latin dans l'édition, texte 1.

125. Il s'agit du paragraphe *Gregorius in libro pastorale ait*, f°272. On note également un paragraphe spécifiquement consacré au péché de gourmandise (*De guila restringenda*, f°271v), qui lui s'appuie sur les *Sentences* d'Isidore.

126. La vision s'inspire d'un passage des *Apophthegmata* (X, 4) très proche de la version des *Verba seniorum* de Pélage (XVIII, 9), également connu par une compilation d'une recension abrégée de Pascase (III, 61) éditée par H. ROSWEYDE (voir José Galdes FREIRE [éd.], *Commonitiones sanctorum Patrum : uma nova coleção de apotegmas*, Coimbra : Centro de estudos clássicos e humanísticos, 1974, p. 14). Nous remercions ici Renaud Alexandre qui a bien voulu nous éclairer sur l'histoire et les relations des collections d'apophthegmes. D'après son analyse, le texte de Silos ne se rapproche pas d'une version plus que des autres sinon par le nom du moine tenté en secret, *Teopintus*, plus proche du *Theopemptus* de Pascase que du *Theoctistus* de Pélage ; il est en revanche plus proche du grec, Θεόπειτος (Jean-Claude GUY [éd.], *Les Apophthegmes des Pères*, t. III, *Collection systématique. Chapitres XVII-XXI*, Paris : Cerf, 2005 [Sources chrétiennes, 498], p. 55-59).

127. *Ille enim fornicationem spiritus in mente gerebat et concupiscencia guile et gastrimargie*, *Beati Macarii uisio*, f°272v. Cette liste et le thème de la potion sont des ajouts absents des *Apophthegmata*.

128. Un autre témoin partiel de la collection est le manuscrit Madrid, RAH 60. Des recueils formés à partir de collections carolingiennes contenant également des sermons eschatologiques étaient utilisés dans la Péninsule. Sur ces manuscrits, voir G. BOSSEMAN, *op. cit.*, p. 42-43, 75-90.

129. Voir sur ces textes *ibid.*, p. 251-252.

130. Ces pénitentiels ont récemment fait l'objet d'une réédition par José Carlos Martín-Iglesias (*Paenitentiale Silense*) et Juan Gil Fernández (*Paenitentiale Albeldense* ou *Vigilanum* et *Paenitentiale Cordubense*) dans le cadre d'un projet d'édition collectif des gloses de San Millán de la Cogolla et de Silos : Claudio GARCÍA TURZA (dir.), *Las glosas...*, *op. cit.*, p. 175-252 et 620-675. Le *Paenitentiale Albeldense* est conservé dans deux manuscrits, les *codices* dits *Aemilianensis* (Escorial, RBME, d.I.1, daté de 991) et *Albeldensis* (Escorial, RBME, d.I.2, daté de 976) unis par des liens de parenté étroits. Alors que l'on considère généralement que le manuscrit *Aemilianensis* est une copie de l'*Albeldensis*, J. Gil défend dans cette édition l'hypothèse de deux manuscrits frères dépendant du même hyparchétype. Il choisit d'éditer le pénitentiel connu comme *Albeldense* avec comme texte de base celui du codex *Aemilianensis* en raison des gloses qu'il présente, qu'on retrouve donc dans son édition sous le nom de *Paenitentiale Aemilianense*, p. 634-646. Tout en suivant la réédition de J. Gil dans l'apparat de notre édition critique des *Miscellanea*, nous conservons pour notre part la dénomination traditionnelle *Paenitentiale Albeldense*.

131. Sur cette probable connaissance : F. GALLON, « Du nouveau... ». Sur le pénitentiel de Silos : Francis BEZLER, *Les pénitentiels espagnols. Contribution à l'étude de la civilisation de l'Espagne chrétienne du haut Moyen Âge*, Münster : Aschendorff, 1994, p. 9-25, et sur la pénitence comme médication : *ibid.*, p. 39-50.

132. [*Ibi non est misericordia neque locus penitentie*] *sed semper infelix anima gehenne ignis ardet et in uinculo inferni obligata tenetur*, texte 6, réminiscence de JÉRÔME, *In Matheum*.

133. *ob edificationem studii fratrum*, BEATUS, éd. cit., vol. 1, « Prologus », p. 2. Sur la critique des mauvais moines chez Beatus, voir G. BOSSEMAN, *op. cit.*, p. 221-225.

134. James R. BLAETTLER, « Preaching the Power of Penitence in the Silos Beatus », in : Jacqueline HAMESSE, Beverly Mayne KIENZLE et Debra L. STOUTT (éd.), *Medieval Sermons and Society: Cloister, City, University. Proceedings of International Symposia at Kalamazoo and New York*, Louvain : Fédération internationale des instituts d'études médiévales, 1998, p. 35-61.

Édition critique

Principes d'édition

- 1 Le texte édité est la transcription du manuscrit, sans aucune correction grammaticale ou orthographique. Certains signes de ponctuation et majuscules sont un ajout des éditeurs, de même que la numérotation des textes de 1 à 23. Les folios du manuscrit sont indiqués au sein du texte édité par deux barres verticales suivies d'un nombre en exposant correspondant au numéro de folio. Dans le texte édité, on signale entre crochets <> les lettres restituées : hormis l'initiale manquante du premier texte, il s'agit dans tous les cas de fin de mots en bout de ligne dont la ou les dernières lettres ne sont pas lisibles car prises dans la reliure. On signale par trois astérisques entre crochets <***> le seul passage illisible, limité à quelques lettres.
- 2 Le texte s'accompagne d'un appareil à deux niveaux, donné sous forme de notes :
 1. En notes de bas de page, numérotées en chiffres arabes, les sources (bibliques et littéraires)
 2. En notes de fin, numérotées en chiffres romains, les divergences avec la transcription de M. C. Vivancos
- 3 Dans l'apparat des sources, toute référence simple correspond à un emprunt littéral (ou quasi littéral) ; toute référence précédée du signe < correspond à un emprunt assuré mais partiellement adapté ; toute référence précédée de la mention cfr renvoie un texte apparenté à l'égard duquel la dépendance est cependant plus incertaine du fait du caractère limité du parallèle.
- 4 Dans l'apparat, les chiffres en exposant correspondent à l'ordre des occurrences d'un mot, quand ce mot est employé plusieurs fois entre deux appels de note (l'exposant 1 correspond à la première occurrence du mot, l'exposant 2 à la deuxième).
- 5 Les abréviations utilisées dans l'apparat sont développées en suivant.

Abréviations utilisées dans l'apparat critique

Édition antérieure

- 6 Vivancos : Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, « Consideraciones históricas y codicológicas », in : *Beato de Liébana. Códice del monasterio de Santo Domingo de Silos*, Barcelone : M. Moleiro Editor, 2003, p. 12-69.

Sources

Alc. : Alcuinus

- 7 *Ep.*
Epistulae, in : Ernst DÜMMLER (éd.), *Monumenta Germaniae Historica. Epistolae*, t. 4, *Epistolae Karolini aevi*, t. 2, Berlin, Weidmann, 1895, p. 1-481.

Ambr. Med. : Ambrosius Mediolanensis

- 8 *Ep.*
9 Otto FALLER (éd.), *Sancti Ambrosii opera. Pars decima. Epistulae et acta*, t. 1, *Epistularum libri I-VI*, Vienne : Hoelder-Pichler-Tempsky (Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum, 82-1), 1968.

Antiph. Domine suscipe me

- 10 *Antiphona Domine suscipe me*, URL : <http://comparatio.irht.cnrs.fr/chantById/271945>

Antiph. Leg.

- 11 *Antiphonarium Legionensis*, in : Louis BROU et José VIVES (éd.), *Antifonario visigótico mozárabe de la catedral de León*, Madrid : Centro de estudios e investigación San Isidoro (Monumenta Hispaniae sacra, serie liturgica, 5), 1959.

Aug. Hipp. : Augustinus Hipponensis

- 12 *Contr. Max.*
Contra Maximinum libri duo, in : Pierre-Marie HOMBERT (éd.), *Sancti Aurelii Augustini contra arrianos opera*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 87A), 2009.
Enar. Psalm.
Éloi DEKKERS et Jean FRAIPONT (éd.), *Sancti Aurelii Augustini Enarrationes in Psalmos*, t. 1, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 38), 1956.
Ep. 36
Epistula 36, in : Klaus-Detlef DAUR (éd.), *Sancti Aurelii Augustini Epistulae I-LV*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 31), 2004.
Serm. : Sermones
Sermo 56, in : Bertrand COPPIETERS 'T WALANT *et al.* (éd.), *Sancti Aurelii Augustini Sermones in Matthaëum*, vol. 1, *Sermones LI-LXX*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 41Aa), 2008.
Sermo 71, in : Bertrand COPPIETERS 'T WALANT *et al.* (éd.), *Sancti Aurelii Augustini*

Sermones in Matthaeum, vol. 2, *Sermones LI-LXX*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 41Ab), 2019.

Sermo 136, in : PL 38, col. 750-754.

Sermo 136B, in : Cyrille LAMBOT, « Sermons inédits de S. Augustin sur l'aveugle-né de l'Évangile », *Revue bénédictine*, 50, 1938, p. 185-193.

Sermo 136C, in : Joseph LEMARIÉ, « Nouvelle édition du sermon 136C de saint Augustin », *Revue des études augustiniennes*, 24, 1978, p. 87-101.

Sermo 232, in : Suzanne POQUE (éd. et trad.), *Augustin d'Hippone. Sermons pour la Pâque*, Paris : Cerf (Sources chrétiennes, 116), 1966, p. 260-278.

Sermo 315, in : PL 38, col. 1426-1431.

Sermo 349, in : PL 39, col. 1529-1533.

Sermo 352, in : PL 39, col. 1550-1560.

Tract. Io.

In Iohannis euangelium tractatus, in : Marie-François BERROUARD (éd.), *Homélie sur l'évangile de saint Jean*, t. 2, Paris : Études augustiniennes, 1988 (Bibliothèque augustinienne, 72).

Bas. sec. trans. Ruf. : Basilius secundum translationem Rufini

13 *Reg.*

Regula monachorum, in : Klaus ZELZER (éd.), *Basili regula a Rufino latine versa*, Vienne : Hoelder-Pichler-Tempsky (Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum, 86), 1986.

Beat. Lieb. : Beatus Liebanensis

14 *Ad. Elip.*

Bengt LÖFSTEDT (éd.), *Adversus Elipandum libri duo*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, cont. med., 59), 1984.

Tract.

Roger GRAYSON (éd.), *Tractatus de Apocalipsin*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 107B-107C), 2012.

Bed. Ven. : Beda Venerabilis

15 *Homil.*

Homiliarum euangelii libri II, in : David HURST (éd.), *Beda Venerabilis Opera, Pars III, Opera homiletica*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 122), 1955.

Ben. An. : Benedictus Anianensis

16 *Concord. Reg.*

Pierre BONNERUE (éd.), *Concordia regularum*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, cont. med., 168A), 1999.

Ben. Nurs. : Benedictus Nursiae

17 *Reg.*

Regula monachorum, in : Adalbert DE VOGÜÉ et Jean NEUFVILLE (éd. et trad.), *La Règle de saint Benoît*, vol. 1-2, Paris : Cerf (Sources chrétiennes, 181-182), 1972.

Brev. Goth.

- 18 *Brevarium Gothicum*, in : Ismael FERNÁNDEZ DE LA CUESTA, « El “Brevarium Gothicum” de Silos », *Hispania Sacra*, 17, 1964, p. 393-494.

Burch. Worm. : Burchardus Wormaciensis

- 19 *Decr.*
Decretum, in : PL 140, col. 537-1065.

Caes. Arel. : Caesarius Arelatensis

- 20 *Serm.*
Sermones, in : Marie-José DELAGE (éd. et trad.), *Césaire d'Arles. Sermons au peuple*, t. 1 (*Sermons 1-20*), Paris : Cerf (Sources chrétiennes, 175), 1971 ; Joël COURREAU (éd. et trad.), *Césaire d'Arles. Sermons sur l'Écriture*, t. 1 (*Sermons 81-105*), Paris : Cerf (Sources chrétiennes, 447), 2000.

Conc. Aq.

- 21 *Concilium Aquisgranense a. 816*, in : MGH, *Concilia*, t. 2, *Concilia aevi karolini*, I-1, Hanovre-Leipzig, Impensis Bibliopolii Hahniani, 1906.

Conc. Comp. I

- 22 *Concilium Compostellanum I*, in : Gonzalo MARTÍNEZ DÍEZ (éd.), *Legislación conciliar del reino astur (718-910) y del reino de León (910-1230)*, León : Centro de estudios e investigación San Isidoro (Fuentes y estudios de historia leonesa, 126), 2009, p. 98-101.

Conc. Turon. a. 567

- 23 *Concilium Turonense anno 567*, in : Jean GAUDEMET et Brigitte BOISDEVANT (éd. et trad.), *Les canons des conciles mérovingiens (VI^e-VII^e siècles)*, t. 2, Paris : Cerf (Sources chrétiennes, 354), 1989, p. 348-399.

Doc. Sil.

- 24 Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, *Documentación del monasterio de Santo Domingo de Silos (954-1254)*, Burgos : Ediciones J. M. Garrido Garrido, 1988.

Fruct. Brac. : Fructuosus Bracarenensis

- 25 *Reg. Mon.*
Regula monachorum, in : Julio CAMPOS RUIZ et Ismael ROCA MELIA (éd. et trad.), *Santos padres españoles*, t. 2, *San Leandro, San Isidoro, San Fructuoso. Reglas monásticas de la España visigoda. Los tres libros de las “Sentencias”*, Madrid : Biblioteca de autores cristianos, 1971, p. 137-170.

Fulg. Rusp. : Fulgentius Ruspensis

26 *Rem.*

Ad Euthymium de remissione peccatorum libri II, in : Jean FRAIPONT (éd.), *Sancti Fulgentii episcopi Ruspensis opera*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 91A), p. 649-707.

Greg. Magn. : Gregorius Magnus

27 *Dial.*

Dialogorum Libri IV, in : Adalbert DE VOGÜÉ (éd.) et Paul ANTIN (trad.), *Grégoire le Grand. Dialogues*, t. 3 (livre IV), Paris : Cerf (Sources chrétiennes, 265), 1980.

Hom. Eu.

Homiliae in euangelia, in : Raymond ÉTAIX, Georges BLANC et Bruno JUDIC (éd. et trad.), *Grégoire le Grand. Homélie sur l'Évangile. Livre II, Homélie XXI-XL*, Paris : Cerf (Sources chrétiennes, 522), 2008.

Hom. in Ez.

Marc ADRIAEN (éd.), *Homeliae in Hiezechihalem prophetam*, Turnhout : Brepols, (Corpus christianorum, ser. lat., 142), 1971.

Mor.

Marc ADRIAEN (éd.), *Moralia in Iob*, Turnhout : Brepols, (Corpus christianorum, ser. lat., 143-143A-143B), 1979.

Reg. Past.

Regula Pastoralis, in : Bruno JUDIC, Floribert ROMMEL et Charles MOREL (introd., notes, index, éd. et trad.), *Grégoire le Grand. Règle pastorale*, t. 2, Paris : Cerf (Sources chrétiennes, 382), 1992.

Hier. Strid. : Hieronymus Stridensis

28 *De ob.*

Tractatus de oboedientia, in : Germain MORIN (éd.), *Sancti Hieronymi presbyteri Opera*, t. 2, *Opera homiletica*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 78), 1958, p. 552-555.

Tract. Psal.

Tractatus in Librum Psalmorum, in : Germain MORIN (éd.), *Sancti Hieronymi presbyteri Opera*, t. 2, *Opera homiletica*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 78), 1958, p. 1-352.

Hrab. Maur. : Hrabanus Maurus

29 *Exp. Mat.*

Bengt LÖFSTEDT (éd.), *Expositio in Matthaem (Cap. I-IV)*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, cont. med., 174A), 2000.

Homil.

Homiliae, in : PL 110, col. 9-468.

Hymn. Hisp.

- 30 José CASTRO SÁNCHEZ (éd.), *Hymnodia hispanica*, Turnhout: Brepols, (Corpus christianorum, ser. lat., 167), 2010.

loc. Mon.

- 31 *Ioca monachorum*, in : Walther SUCHIER, *Das mittellateinsiche Gespräch Adrian und Epictitus nebst verwandten Texten, Ioca monachorum*, Tübingen : M. Niemeyer, 1955, p. 30-36.

Ioh. Cass. : Iohannes Cassianus

- 32 *De Inst. Coe.*

De institutione coenobiorum, in : Michael PETSCHENIG (éd.), *Iohannis Cassiani opera*, t. 1, Prague-Vienne-Leipzig : Tempsky-Freytag (Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum, 17), 1888, p. 3-231.

Isid. Hisp. : Isidorus Hispalensis

- 33 *De eccl. off.*

Christopher LAWSON (éd.), *De ecclesiasticis officiis*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 113), 1989.

Etym. 5

Etymologiae, 5, in : Valeriano YARZA URQUIOLA et Francisco Javier ANDRÉS SANTOS (éd. et trad.), *Isidoro de Sevilla, Etimologías, Libro V*, Paris : Les Belles Lettres (Auteurs latins du Moyen Âge), 2013.

Etym. 16

Etymologiae, 16, in : José FEÁNS LANDEIRA (éd. et trad.), *Isidoro de Sevilla, Etimologías, Libro XVI*, Paris : Les Belles Lettres (Auteurs latins du Moyen Âge), 2011.

Reg. Mon.

Regula monachorum, in : Julio CAMPOS RUIZ et Ismael ROCA MELIA (éd. et trad.), *Santos padres españoles*, t. 2, *San Leandro, San Isidoro, San Fructuoso. Reglas monásticas de la España visigoda. Los tres libros de las "Sentencias"*, Madrid : Biblioteca de autores cristianos, 1971, p. 90-124.

Sent.

Pierre CAZIER (éd.), *Sententiae*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 111B) 1998.

Syn.

Jacques ELFASSI (éd.), *Synonyma*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 111), 2009.

Iul. Tol. : Iulianus Toletanus

- 34 *Progn.*

Prognosticorum futuri saeculi libri tres, in : Jocelyn HILLGARTH (éd.), *Sancti Iuliani Toletanae sedis episcopi opera*, t. 1, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 115), 1976.

Lib. Iud.

- 35 *Liber Iudiciorum*, in : Karl ZEUMER (éd.), *Monumenta Germaniae Historica. Legum sectio I, Legum nationum Germanicarum*, t. 1, *Leges Wisigothorum*, Hanovre-Leipzig : Impensis bibliopolii Hahniani, 1902.

Leo Magn. : Leo Magnus

- 36 *Serm.*
Sermones, in : Jean LECLERCQ et René DOLLE (introd., éd. et trad.), *Léon le Grand. Sermons*, t. 1, Paris : Cerf (Sources chrétiennes, 22 bis), 1964.

Lib. Ord.

- 37 Marius FÉROTIN (éd.), *Le Liber Ordinum en usage dans l'Église wisigothique et mozarabe d'Espagne du cinquième au onzième siècle*, Rome, CLV-Ed. Liturgiche, 1996 (réimpr. de l'éd. de 1904).

Lib. Psalm.

- 38 Jordi PINELL (éd.), *Liber orationum psalmographus*, Barcelone-Madrid, CSIC (Monumenta Hispaniae sacra, serie liturgica, 9), 1972.

Lib. Tram.

- 39 Pieter DINTER (éd.), *Liber tramitis aevi Odilonis abbatis*, Siegburg, Franz Schmitt (Corpus consuetudinum monasticarum, 10), 1980.

Mart. Brac. : Martinus Bracarensis

- 40 *Sent.*
Sententiae Patrum Aegyptiorum, in : Claude BARLOW (éd.), *Martini Bracarensis Opera omnia*, New Haven : Yale University Press, 1950.

Miss. Moz.

- 41 *Missale mixtum secundum regulam beati Isidori dictum mozarabes*, in : PL 85, col. 109-1036.

Paen. Alb.

- 42 *Paenitentiale Albeldense*, in : Juan GIL FERNÁNDEZ (éd.), « Penitenciales » (s. v. *Paenitentiale Aemilianense*), in : Claudio GARCÍA TURZA (dir.), *Las glosas emilianenses y silenses*, Madrid : Fundación San Millán de la Cogolla-Agencia estatal Boletín oficial del Estado, 2023, p. 634-646.

Paen. Cord.

- 43 *Paenitentiale Cordubense*, *ibid.*, p. 647-675.

Paen. Sil.

- 44 *Paenitentiale Silense*, in : José Carlos MARTÍN-IGLESIAS (éd.), « Los textos latinos de base de las Glosas Emilianenses y Silenses », in : Claudio GARCÍA TURZA (dir.), *Las glosas emilianenses y silenses*, Madrid : Fundación San Millán de la Cogolla-Agencia estatal Boletín oficial del Estado, 2023, p. 131-273, ici p. 175-252.

Pasc. Dum. : Paschasius Dumiensis

- 45 *Lib. Ger.*
Liber Geronticon, in : José G. FREIRE (éd.), *A versão latina por Pascasio de Dume dos Apophthegmata Patrum*, t. 1, Coimbra : Imprensa de Coimbra, 1971.

Pasc. Rad. : Paschasius Radbertus

- 46 *Exp. Mat.*
Beda PAULUS (éd.), *Expositio in Matheo libri XII*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, cont. med., 56B), 1984.

Ps. Aug. : Pseudo Augustinus

- 47 *Serm.*
Sermones dubii, PL 39.

Ps. Clem. : Pseudo Clementus

- 48 *Ep. Iac.*
Epistola ad Iacobum, in : Paul HINSCHIUS (éd.), *Decretales Pseudo-Isidorianae et Capitula Angilramni*, Leipzig : Tauschnitz, 1863, p. 30-46.

Ps. Hier. : Pseudo Hieronymus

- 49 *Ep.*
Epistulae, in : PL 30, col. 13-308.

Reg. Com.

- 50 *Regula Communis*, in : Julio CAMPOS RUIZ et Ismael ROCA MELIA (éd. et trad.), *Santos padres españoles*, t. 2, *San Leandro, San Isidoro, San Fructuoso. Reglas monásticas de la España visigoda. Los tres libros de las "Sentencias"*, Madrid : Biblioteca de autores cristianos, 1971, p. 172-208.

Vitas s. Pat. Em.

- 51 Antonio MAYA SÁNCHEZ (éd.), *Vitas sanctorum patrum Emeretensium*, Turnhout : Brepols (Corpus christianorum, ser. lat., 116), 1992.

1. ||f. 268r **Incipit liber Iheronimi de salute anime**

52 <S>aluum me faciat dextera tua¹, altissime Deus meus, suscipe me secundum eloquium tuum² ut cum fratribus meis sim cum quibus ueniens inuitasti me ad conuibium³ celestem. Multi enim sub religionis habitu rapiunt ut lupos, et tipum elationis et superbie coram hominibus abscondunt; demonstrant simplicitatem et falsam ostendunt in se karitatem, quasi enim amicitia cum fallacia demonstrant. Ostendunt uultum ilarem⁴ et in corde inuidiam gestant. Cur frater te credas, in quem fidem habeas aut qualem in proximo fidem sentias⁵, uel in quacumque humana miseria fidem amplectaris ignoras? In nullo plane requiem inuenio, in nullo cor meum requiescere potest, in nullo enim animus meus refrigeraturⁱ. Nullis enim suis operibus malis finem ponet⁶. O christiana religio! Ubi est ueritas aut spes? Iam perit fides, ablata est⁷⁸ ab hominibus, preterit ueritas et crescit iniquitas, infidelitas⁹ et malitia superat¹⁰, absconsa est fides et periit iustitia, defecit simul et karitas, finis crescit et uita tabescit, iustitia et ueritas occultata est ab hominibus; nam et sanctis aut iustis uiris iam non credunt. Pereunt leges¹¹ et precepta Dei, et per cupiditatem auerti sunt ea iudices iniqui; cupiditas uana surgit et opprimunt largitas et misericordia, premia et dona legibus uires tulerunt¹²; ubique pecunia uincit, ubique¹³ munera superat. Exinde iudices obcecantur et iustitiam abscondunt¹⁴ a paupere, sicut Esaias prophetaⁱⁱ intonat dicens: Ue qui iustificatis inpium pro muneribus et iustitiam iusti aufertis hab eo¹⁵, plane quia inprobis affligit pium et superbum humilem. Omnis nocuus quantum ualet innocentem opprimet et inpius preualet aduersus iustum¹⁶. Periit lex¹⁷ euangelica et profetia profetica et apostolica, semper uiris iniquis in hoc seculo salui fiunt et iusti tabescunt et pereunt¹⁸. Superbia presenti seculo preualet et humilitas hic cecidit. Boni affliguntur et mali epulantur¹⁹, boni indigent²⁰ et mali epulantur, ministri Christi humiliantur et ministri diaboli exaltantur²¹. Ecclesiam Dei propter peccata nostra in imo cecidit et sacerdotes sub pedibus impiorum conculcati sunt. Ille qui patitur triuulationem mortalis est, et qui alium contriuulat mortalis est²². Iacobus namque apostolus dicit: Ipsos autem beatificamus et coronam glorie decoramus qui sustinent patientiam et beatus Iob sufferentiam²³. In langoribus tuis gratias age Deo; in triuulationibus que tibi aduenerint non contristeris²⁴, quod si feceris magis Deum ad iracundiamⁱⁱⁱ prouocas²⁵. || f. 268v Non ualet diauolus nocere hominem quantum cupit sed quantum a Domino dimittitur. Per angelo percutienti flagello in hoc mundo mittitur; Christus enim noster feriendo clamat ut redeas et flagellando percutit seruum suum ut reuertat ad Dominum²⁶. Apud tormenta gehenne perpetue leuis est pena huius uite²⁷; aput perpetuum eternumque supplicium uelut fumes est ista triuulatio quam sustinemus. Ista enim pena temporalis est et cito pertransit; illa etenim pena perpetua est et numquam finem expectat²⁸. Qui in se Dei flagella grato animo suscipit illuc eterna gaudia et infinita accipit^{iv} et qui per temporale flagella non corrigitur per eterna flagella damnatur. Hic primo iudicaturus est in presenti seculo et illuc denuo in futuro; ista nempe duplex damnatio est et gemina ultio quia et hic habet initia tormentorum et illuc perfectione penarum. O homo! Angustia, tribulatio, damna non tibi eueniret in seculo si Deus celi potestatem diabolo non dedisset, nec habuisset in te potestatem diabolus nisi permitteret illum Deus noster²⁹, enim antiquo ueternoso diabolo non quantum desiderat ille insatiaulis nocet sed quantum iussio Dei fuerit premissus³⁰. Manus enim Domini te ad penam tradidit³¹ et ira Dei te affligit, sepe ipsos flagellat et uisitat eos quos uult ad gloriam perducere³² si recordauerint; hoc enim diuinitas Dei purgationem peccatorum facit et infert sententiam³³, tua contra te dimicat arma³⁴ et in

occursum consurgit scelera quod ipse fecisti; secuturus es luxuriam carnis, flagellaris in carne³⁵ et qui non posuerit finem luxurie illuc non hauebit finem pene³⁶. Discute et perquire cor tuum homo et examina si iuste arguerit³⁷ te Deus. Nescis homo quia Deus corripit ut uenias, lacerat ut accedas? Et tu cotidie in peccato inuolueris, quotidie in sordibus et in fetoribus hautas³⁸. Suadet te insatiauilis serpens ut cum illo habeas luctum^v perpetuum et flama^{vi} inextinguibili eterna. Sed miser et infelix est homo qui plus cupit habere quam sufficit contubernio. Inruisti homo in concupiscentia et datus est in amore seculi³⁹. Congrega caduca et misera pecunia, iracundia obtines et sine modo irasceris⁴⁰, sine termino exerces malitiam; non refrenas linguam tuam⁴¹, non refrenas iubentem nec contines, cotidie peccatum fabricas, cotidie iniustitiam loqueris⁴² sicut scribitur in libro Iob: Maledictus uir qui in corde suo fabricat malum⁴³. O homo! Iam cessa a malo⁴⁴, iam miserere⁴⁵ et parce anime tue; aliquando exi de tenebras et ambula in luce⁴⁶, aliquando muta uitam tuam in melius antequam te dies mortis inueniat, antequam te infernus rapiat, antequam tartarus inuolbat, antequam profundus obsorueat⁴⁷, antequam diabolus te in pena precipitet; aliquando conuerte luctum in gaudium⁴⁸. ¶f. 269r O homo! Fuge uitium⁴⁹ periculosum qui anima et corpus nocet; nulla te insipiens doctrina decipiat, nulla religio falsa⁵⁰ inuolbat⁵¹. Non est enim culpa que non habet ueniam⁵². Festina ad Deum et ad creatorem tuum uelociter. Sermo turpis de ore tuo non procedat, sermo uanus cito animam polluit⁵³. Scias te et de cogitationibus tuis rationem redditurus^{viii54}, ut qualis sermo de ore tuo proceditur talis et animus comparatur⁵⁵. Caue fauulas contumeliosas⁵⁶ que Deo non placent. Qui linguam non reprimit cito in peccato conuertit⁵⁷. Qui custodiam ori⁵⁸ suo⁵⁹ frenum lingue luxauerit cito tabescit et corruiet et dum parua non uitamus in maioris ruinam crescimus⁶⁰. In laua enim tua Christi semper signaculum preue⁶¹; sint uerba tua pauca⁶² et dulcia. Te ipsum assidue conspice et aliena uitia non detrahas⁶³. Aliena peccata non memores sed tua⁶⁴; aliena flagitia non diiudices quod iniunctum non habes. Tua uitia reseca, tua peccata deplora⁶⁵, te ipsum luge, te inride, te detrahe et non alio et inuenies in te plurima commissa quod plangas et non quod in alio repreendas⁶⁶. Uee mici misero Iheronimo cui tanta sunt delicta ita ut lingua humana narrare non sufficit! Dic mici, infelix anima⁶⁷, quod est quod tantum metuas? Metuo plane diem amarum, diem durum, diem luctuosum cui similis non est. Lugeo quia doleo, in hac uita iam patior sed et in illa grauiora pertimesco sententiam. Iam hic plane me dilaniat terror sed futura illa magis conturbat pena. Grabia sunt ista quod sustenimus sed maiora sunt illa que pauescimus⁶⁸. Succurre mici Deus meus antequam moriar et antequam in manus tortuosi serpentis incidam⁶⁹. Quod ero dicturus dum ante tribunal tuum fuero presentatus, Deus meus? Aud quod respondeo tibi Domino meo dum in iudicio tuo peruenero⁷⁰? Tres res timeo: prima, dum examinatus fuero a corpore; secundam, dum presentiam Dei fuero preuentus; tertia, dum contra me sententia data fuerit⁷¹. O die illo quam magis pertimesco, Domine succurre!

2. Item Iheronimi presbiteri

- 53 Sit sermo tuus adsidue, inreprehensiuilis⁷²; minor namque culpa maiorem generat⁷³. Paruum et modicum uitium amputa nequando ad maiorem culpam perueniat⁷⁴. Cogita infra te et nicil de ore tuo quod alterius inpedire^{viii} possit egrediat⁷⁵. Nam otiosa uerba qui non reprimit ad⁷⁶ maiora scandala peruenit⁷⁷. Qualis fuit tibi amor in peccandi intentio talis sit etiam tibi ad penitendi deuotio⁷⁸. Timor Domini cautum facit hominem adque sollicitum⁷⁹. Timor Domini principium et sapientia⁸⁰, expellit peccatum. Timor

Domini reprimat uitium. Ubi timor Domini non est ibi dissolutio et grauis ruina est⁸¹. Nullorum diuitias uel^{lx} sapientia ||f. 269v in corde tuo inuidiam geras; nullorum bona uel prosperitas malities; semper pacem ama, semper dilige, cum omnibus hominibus pacem retine, omnes enim in mansuetudine et humilitate amplectere⁸²; omnes autem homines cum gaudio suscipe, maxime etenim ad domesticos fidei⁸³. Non sis in pace et in karitate Dei et proximi infidelis; non sis in amicitia fratris tui falsus⁸⁴. Odientes se ad pacem et concordiam bonam inuita et reuoca⁸⁵. Promptus sis in opus Dei, affauilis et dulcis in sermone; sermo durus et inrefrenatus in alio concordiam malam incitat; fuge rixam, caue litem. Caue contemtionem⁸⁶ uelut ueneno mortifero⁸⁷; cum stulto et uacuo non contendas nec cum insensato conloquium habeas⁸⁸. Cum mulierem in conloquio rememorare non presumas; cum femina uultum non iucunderis neque letificare presummas quia laqueos et peducas⁸⁹ in oculos gerit et decipiet cor tuum et astutia tua sicut serpens callidior decepit Eua⁹⁰. Quia femina porta et ianua diaboli est⁹¹ cabe ab ea nimis; admoneo cum ea remorare non studeas; femina uia iniquitatis est, femina uia et semita pollutionis corporis et anime, umbra et interitus mortis est. Circa ignem ardentem non sedas et si sufferre modicum possis aliquando incenderis et dissolueris⁹². Ita confirmo plane quia cum muliere saluus esse non poteris. Noli enim loquere cum muliere et non preualebit inimicus te nocere quia per Salomonem scriptum est: Pecunia et mulierem mors monaci uel hominis est. O uiri sapientissimi! Nolite credere femina qui nos proiecit de sede angelica. O uiri sanctissimi! Nolite credere femina⁹³ quia dudum pater noster eiecit de uita eterna et redemptoris nostri per misericordiam suam reparauit ad gloriam.

3. Alia de scriptura

- 54 Cum seruo alieno⁹⁴ conloquium non habeas neque consilium facias; omnibus hominibus humilitatem et karitatem ex corde tuo preue; in Christi enim dilectione omnibus hominibus suscipe⁹⁵; esurientibus panem tribue; iterantibus mansionem preue; sitientibus potum refrigera⁹⁶; tristes consola; de alieno damno non gaudeas; de alieno interitu non leteris⁹⁷; non sis durus nec mente ferreas⁹⁸; compassionem autem in te habe; sacerdotes Dei honorem impende⁹⁹; esto humilis et in fide catholica fundatus¹⁰⁰; karitatem et simplicitatem sis intentus. Caritas non emulatur, non agit perpera, non inflatur, non querit que sua sunt, non est ambitiosa, non gaudet super iniquitati, congaudet autem ueritati, omnia suffert, omnia sustinet, omnia credit, omnia sperat¹⁰¹. Si esurierit inimicus tuus ciua illum; si sitierit da ei potum; hoc enim facies carbones ignis congregabis super caput eius. ||f. 270r Noli uinci a malo sed uince in bono malum¹⁰². Non leteris neque exultes super inimici interitum nequando ueniat in te similia¹⁰³; condole cum eo quia afflictus est et amaricatus¹⁰⁴. Sic procedat ueritas de lauia tua ut non¹⁰⁵ inueniatur dolus sub lingua¹⁰⁶. In corde tuo sit confessio¹⁰⁷ et humilitas et haebis uitam eternam¹⁰⁸.

4. Beatus Gregorius dixit

- 55 Omnipotens Dominus Deus noster tardus est ad iracundiam¹⁰⁹ et pius et largus ad misericordiam. Omnibus uiris christiana religio salutem anime uestre consilium denuntio; dicit enim Esaias profeta: Potest enim homo de mane in uesperum delere omnia peccata quicquid fecit^x ab adulescentia sua? Si posuerit inter se et Deum pactum

salubrem et terminum fortem ut amplius non peccet neque penetret malum quod in consuetudinem sepe hauebat peccandi et quod fecit uel gessit grauiter cum gemitu et lacrimarum fletibus peniterit, statim dominus dimittit et non memorauitvr peccata sua¹¹⁰ si perseueraberit fideliter usque in finem. Sic enim per suprafatum profetam dicit: In quacumque die inuocaueritis me ex toto corde uestro ego exaudiam uos¹¹¹ et peccata uestra non memorabor amplius¹¹². Ita et epistolam Pauli dicit: Per unum opus bonum multa mala dimittitur et per unum opus malum multa bona depereunt¹¹³. Nullus^{xi} enim se dicat esse sanctum antequam sancta dicente: nullus bonus hic nisi solus Deus noster¹¹⁴. Qui ambulat cum sapiente sapiens est et qui remorat cum stulto stultus est¹¹⁵. Periculosum est enim cum prabos et indomitos sociari uitam tuam; melius sit tibi contra prabos habere zelum Dei et odium¹¹⁶ quam inana et uacua uerba¹¹⁷ cum illis narrare. Scias te de omni uerbo otioso¹¹⁸ rationem rediturus in uero iudicio¹¹⁹. Si prouocatus fueris pro ueritate ad flagella et perseueraueris in ea in eternum multiplicasti gloriam. Melius sit tibi pro ueritate hic tormenta sustineri quam in iudicio terribiliter condemnari ac perculi¹²⁰.

5. Item alia scriptura testimonia

- 56 Tantum promptus sis ad lamentum quantum fuisti promptus ad culpam; grauia peccata grauia desiderat lamenta. Nulla enim res de peccato suo securum te faciat¹²¹. Quaecumque tibi aduersa uenerit iucundo animo sustine¹²². Filius superbus et stultus uerbis confundit parentes suos; filius autem humilis non murmurat dum correptus fuerit a parentibus suis¹²³. Ista enim triuulatio uelut fumes ita euanescit; illuc enim pena uel tormenta numquam finem habet et terminum nescit¹²⁴. Ista enim triuulatio purgatio est anime, non dampnatio. Ista triuulatio cito pertransit et illuc letitia et gaudia preparat¹²⁵. Illos Deus in hoc seculo fortiter adfligit quos in futuro ad gloriam perpetuam uult coronari. Memento ||f. 270v conditionis tue qualem te Deus fecit¹²⁶ aut unde natus es^{xii} aut ex unde uenisti aut ubi eris reuersurus; uide ergo homo nequando te diabolus superet; diabolus quos in opere decipere non potest prauis cogitationibus subuertit et quos non ualet superare uigilantes falsis inclusionibus sollicitat dormientes. Nullus enim ieiunium uiulet, nullus maculet, nullus contemnat quia dum uenerit dominus noster Ihesus Christus ad iudicium faciendum satiet et reficiat eos quos inuenerit ieiunantes¹²⁷.

6. De animabus defunctorum

- 57 Tres ordines sunt spiritibus defunctorum: anime autem beatorum dum de corpore exeunt statim ad Deum et ad creatorem omnium uadunt adque in paradiso Dei transferuntur ibique digna felicitate letantur perenni beatitudine¹²⁸. Anime uero inpiorum¹²⁹ et peccatorum statim dum de corpore exeunt¹³⁰ ad inferna descendunt¹³¹ de quibus Esayas profeta dicit: Et aperiens infernum os suum absque ullo termino et descendunt fortes eius¹³² et amatores mundi usque ad inferos¹³³. Ibi non est misericordia neque locus penitentie¹³⁴ sed semper infelix anima gehenne ignis ardet et in uinculo inferni obligata tenetur. Ibi sunt uermes duo capita ex igne creati qui numquam moriuntur¹³⁵¹³⁶. Ibi requiritur aque gutte¹³⁷ et numquam inuenitur. Sciat enim omnis caro quia¹³⁸ impii ad inferna descendunt¹³⁹ statim dum de corpore exeunt¹⁴⁰, iusti uero continuo ad requiem uadunt in puncto et in momento recipiunt

suam mercedem¹⁴¹. Illi namque qui de perfecta sanctitate minus habuerint¹⁴² detinentur in loca secreta usque ad diem examinationis iudicii Dei de quibus ueritas sancta in euangelium dicit: Multe mansiones sunt apud Patrem meum¹⁴³, alius quidem sic, alius uero sic¹⁴⁴. De istis ordinibus duobus¹⁴⁵ interpellat santa mater ecclesia¹⁴⁶ cotidie pro animabus defunctorum sicque per sacrificia¹⁴⁷ electorum sacerdotum et orationes fidelium christianorum¹⁴⁸ exeunt anime de locis penarum et de claustra infernorum et transferentur in loca beatorum unusquisque secundum opera¹⁴⁹ habuit dum in seculo fuit. Sine dubio credat omnis ecclesia quia cotidie per sacrificia et oblatione fidelium animas de ergastulo inferni exeunt¹⁵⁰ et in sorte electorum sociantur amen.

7. Epistola Iheronimi narrat

58 Quod si in ieiunio et abstinentia et uigiliis uel in cenire et tegmine cilicii conuersatus fueris diebus hac noctibus et obediens non fueris patribus omnes uirtutes perdidisti. Plus eminet uel excellit apud Deum patrum precepta custodire in obedientiam^{xiii} quam ceteras uirtutes in se hauere. Omnes enim uirtutes prosunt sed plus ouedientia et subiugatio anime propter Deum et non propter seculum quia dicit: Plus est ouedientia¹⁵¹ quam uictime holocausti¹⁵², et iterum: Humilia te in omnibus et coram Deo inuenies gratiam¹⁵³, et alia: Humilitas ||f. 271r sicut cedrus exaltata est in Liuano¹⁵⁴, et ibidem: Deus noster qui in altis habitat et humilia respicit in celo et in terra¹⁵⁵. Obedientia uero placabilia sunt Deo, superbia enim eminet¹⁵⁶ omni peccato¹⁵⁷. Uidete fratres et pensate in cordibus uestris quantum superbia in imo uel in abissum iacet¹⁵⁸; superbia et gloria in hoc seculo cito patit contumelia, superbia enim contra Deum tumuit¹⁵⁹. Cupiditas et superbia Christum uendidit¹⁶⁰. Redeamus ad opus Dei: tempus psallendi et recitandi¹⁶¹ non relinquamus. Ordo est iste psallendi sanctis et angelis Dei; ea que uobimus laudes Deo reddamus¹⁶². Non promittas Deo uotum quod semper tenere non poteris¹⁶³; ipsum terminum pone inter Deum et te quod numquam dimittas; illum dono posce Deo quod numquam uioles; ipsum postula Deo tuo quod te tribuat, idest gratiam quod in uita et post mortem tecum habeas. Quo si petieris inlicita et caduca dicatur tibi: Petitis et non accipitis eo quod male petatis et in concupiscenciis^{xiv} uestris¹⁶⁴ enutritis corda uestra¹⁶⁵. Pete Deo tuo ut dissoluaris a facinora et tui reatui et in presenti exaudiet te Deus. Fidelis et simplicis oratio occurrit Deo, male uero orante non exaudiet Deus¹⁶⁶. Oratio uero inpii uel insensati non exauditur neque uadit ad Deum¹⁶⁷; oratio iniqui non pulsatur aures Domini¹⁶⁸, oratio maligni non aperit celum¹⁶⁹ neque uadit ad Deum. Omnium prauorum postulatio dum finem peccati non ponunt¹⁷⁰, oratio illorum uane sunt et pinguedinem timoris Domini non habent, non exaudiet Deus. Scimus et credimus quia peccatores Deus exaudit¹⁷¹ dum posuerint finem peccatum¹⁷² quod exorant ut ea peccata que deflendo poscunt a Deo ut donentur alia non committuntur¹⁷³ et exaudiet Deus. Qui uult mundari a peccatis¹⁷⁴ omnibus ultra ne inuolbatur in sordibus, idest uitia carnis quam Paulus apostolus detestat adque conpescit^{xv}: Fornicatio, inmunditia, luxuria, idolorum seruitus, beneficia, inimicitia, contentiones, ire, rixe, dissensiones, ereses, inuidie, homicidium, ebrietas, conmesationes et his similia que predico uobis sicut et predixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non possidebunt. Et si omnes isti suprafati regnum Dei non possidebunt¹⁷⁵, quomodo peccatores et iniqui agentes¹⁷⁶ talia scelera a Domino exaudietur?¹⁷⁷ Absit. Illi exaudietur a Domino qui terminum posuerit uitium uel peccatum¹⁷⁸; et si corruerit et inciderit semel cito festinet adque deploret antequam tenebre eum comprehendat¹⁷⁹, sicque ut ulterius aliter non committat et exaudietur. Si dixerimus quia peccatum non

hauemus nos ipsos decipimus et ueritas in nobis non est¹⁸⁰. Si quis scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem petat pro eo et dicit ei uitam Deus sed peccantibus non ad mortem; est enim peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget. Omnis iniquitas peccatum est et est peccatum ad mortem, scimus quoniam omnis qui natus est ||f. 271v ex Deo non peccat et generatio Dei conseruat eum et malignus non tangit eum; scimus quoniam ex Deo sumus et mundus totus in maligno positus est et scimus quoniam filius Dei uenit et carnem induit nostri causam et passus est et resurrexit a mortuis, adsumpsit nos et dedit nobis sensum ut cognoscamus uerum Deum et simus in uero Filio eius Ihesu Christo; hic est uerus Deus et uita eterna¹⁸¹. Multi sunt uocati, pauci autem electi¹⁸². Non qui dicit michi Domine, Domine, intrat in regnum celorum sed qui fecerit uoluntatem Patris mei qui in celis est ipse intrat in regnum celorum¹⁸³.

8. Agustini presbiteri:

- 59 Orare etiam et intercedere possunt mortui pro salute uiuentium in quantum namque ad Deum permittuntur¹⁸⁴, nam et uera unusquisque credat quia maior astutia et uibacitate habent anime mortuorum pro salute uiuentium quam uiuentium pro requie defunctorum¹⁸⁵. Illi quos uiuentes dilexerunt in seculo¹⁸⁶ non cessant pro eis preces offerri Christo¹⁸⁷ ut eleuentur animo in amorem Dei et ad gaudia paradisi.

9. Agustinus dixit:

- 60 Unusquisque nostrum in fine aut iustificauit aut condempnauit. Talem iudicat Deus qualem in finem inuenerit, dampnat aut coronat sicut scriptum est: Ipse iudicabit extrema terre¹⁸⁸, et qui usque in finem non parcat anime sue¹⁸⁹ nec Deus dimittit peccata sua, neque enim ualde laudabilis bonum est bonum esse cum bonis sed magis laudabilis est bonum esse cum malis, sicut enim grauioris culpam habet ille inter bonos bonum non esse, ita magna uirtus habet bonum inter malos extitisse¹⁹⁰. Nemo est bonum nisi qui nobis tolerare malos¹⁹¹. Sepe uero quum de uita proximorum conquestum aut querellam hauemus mutare locum uolumus; secreta namque uite remotionis eligere conamus abitaculum, uidelicet enim ignorantes quia si non fuerit ibi tollerantia alter alterutro et Spiritus sanctus non adiuuat nos locus; idem enim Loth de Sodomis sanctus exhibit, in monte uero peccabit. Qui enim loca secreta conquirunt et in mente tollerantia et longanimitate uel custodia non ponunt ipsum humani generis primum parentem intellegant et ipsum certum testem habeant quod in paradiso cecidit. Minus enim sunt omnia que loquimur ex terra, nam si locus saluare potuisset Satan de celo¹⁹² et Adam de paradiso numquam exissent. Non plus sapere quam oportet sapere sed sapere ad sobrietatem¹⁹³; iuste uero sobrie et pie uiuamus in hoc seculo¹⁹⁴; uidetur michi quia ille sobrie uiuit qui non sequitur delectamenta huius mundi luxurie; iuste enim uiuit qui proximum suum nullatenus ledit et beneficia in quantum preualet ostendit et ecclesiastice unitatis nulla ratione discedit¹⁹⁵.

10. De guila¹⁹⁶ restringenda

- 61 Nemo potest dominare in se ceteris uitii nisi prius restrinxerit et dominaberit ||f. 272r inglubiam uentris nec quisquam a semetipsum facere poterit spiritus inmundus

expellere nisi per abstinenciam corpus dominaberit guile. Tunc enim hostes que foris sunt fortia superamus quando prius que intra nos sunt uitia extinguimus; nam frustrata foris agit bellum qui intra se recludit periculum¹⁹⁷.

11. Gregorius in libro pastorale ait:

62 Qui omnia bona sua pauperibus tribuunt, ieiuniis se affligunt, nudos uestiunt, ospites suscipiunt, ad ecclesiam cottidie currunt, se autem in adulterio siue in omicidio, periuria et rapina deseruiunt¹⁹⁸, terminum pro suis peccatis inter se et Deum non ponunt, colla sua ad penitentiam ueram non mittunt, quid prodeest cotidie elemosinas facere et de operibus malis non recedere? Quod minus est dant Deo et quod malus est dant aduersario, idest diabolo¹⁹⁹. Non meminit Esaie profete quid dicit: Lauamini, mundi estote, auferte malum cogitationum ueststrarum, quiescite agere peruerse²⁰⁰, et ibi: Derelinquat impius uias suas et uir inicus cogitationes suas et reuertatur ad Dominum et miserebitur eius²⁰¹. Et ueritas sancta dicit: Qui amat patrem aut matrem aut uxorem aut filios aut agros plusquam me non est me dignus²⁰² nec potest meus esse discipulus. Item apostolus dicit: Quoniam neque fur neque adulteri neque ebriosi neque malefici neque rapaces neque auari neque cupidi regnum Dei possidebunt²⁰³. Sunt nonnulli superbiendo, minus intelligentes, peruersitatem erroris sui uindicantes, clamant et dicunt: nos iam etsi peccauimus promittimus ut talia ultra non faciamus. Ecce conuersatio bona reuertentes de peccato in domibus nostris: stemus cum uxoribus et filiabus in domibus nostris, cum seruos et ancillas adque fratribus nostris, uicinos et amicos nostros²⁰⁴; honoremus autem Deum de paupertate nostra dantes decimas nostras adque primitias; iam aliena non rapimus²⁰⁵; iam aliena non concupiscimus et de res nostras quod nostris manibus lauoramus inde ecclesiam pauperibus uel ospitibus ministramus²⁰⁶. Interea uerum esse poterat si post bapulum capitalia crimina non admisissent, idest furtum, adulterium, homicidium, falsum testimonium, rapina et periurium²⁰⁷; qui hec fecit post bapulum non potest usque in finem suam domum et suam uxorem hauere, sed oportet ei omnia dimittere et in monasterio colla propria subiugare^{208xvi}. Dum ordinem sacerdotii acceperit aliquis homo potestatem habet ligandi et soluendi in terra, idest ligare malos et soluere²⁰⁹ bonos. Ligant malos propter peccata sua et foras ecclesie eiciunt et in penitentia uera eos mittunt; hec ligare autem ista est clauis quem tenet doctus sacerdos et claudet ecclesia, hoc est, constituet homo in penitentia. Quod dicit solbit, idest aperit dum legitime egerit penitentiam et ordinat illum cum catholicis accipere sacramenta. ^{¶f. 272v} Sed ue illis sacerdotibus qui nec ligare nec soluere possunt, et alia quos debent ligare soluunt et quos debent soluere ligant per ignorantiam et malam insipientiam! Ue illis insipientibus sacerdotes quando Dominus posuerit cum eis rationem²¹⁰! Quid dicturi erunt de creditis obibus²¹¹ Domini et de primitiis et decimis quos comederunt sine lauore et sine fructu iustitie? Doleo in corde meo, lugeo ac deploro; ue illis miseris! Qualis pena expectat diem futuri examinis? Dies ille, dies ire, dies tribulationis et angustie, dies calamitatis et miserie, dies tenebrarum et caliginis, dies nebule et turbidinis, dies tube et clangoris²¹², dies nebulosa ualde conturbabitur ibi fortes; uenite sacerdotes et conuertimini²¹³ ad Dominum antequam ueniat ira furoris Domini super uos²¹⁴. Querite iustum, querite mansuetum²¹⁵ et uiuetis, ait Dominus omnipotens. Caue ne in sordibus ambuleris in officio Dei, exaltare illius et dicatur tibi: polluta lauia ante me incederis²¹⁶ et enarras iustitias meas per os tuum, tu uero odisti disciplinam et proiecisti sermones meos post te²¹⁷; quod grassum est comedisti et quod fractum non solidasti²¹⁸; sanguis autem populi mei de manu tua

requiram, eo quod non clamasti nec admonuisti in peccatis suis moriuntur illi et tuam animam punienda erit pro eis²¹⁹ quia tu scientiam meam repulisti et ego²²⁰ repellam te ne officio fungaris mici. Et quia oblitus est legis mee obliuiscar et ego te in perpetuum. Conuertimini ad me et conuertar ad uos, ait Dominus²²¹ omnipotens.

12. De canones:

- 63 Presbiter si se in adulterium animam polluerit et post errorem factum missas celebraberit super altare autem manus pollutas²²² posuerit exilietur ab ecclesia populari<s> ubi commisit scelus et flagitium et in monasterio sub abbatis regimi<ne> dignam penitentiam agatur²²³ quatenus pro peccatum commissum ueniam consequatur. Precipimus enim ut ab honore deponatur ubi et tantummod<o> quam diu aduixerit laicalem communionem accipiat²²⁴. Magnum scelus aspera indiget penitentia^{xvii}; uide quia propter pollutionem templi Domini Datan et Abiron uiros sceleratissimos uiros terra obsorbuit et in profundam inferni dimersit²²⁵; caue nequando accedas ad alienigena²²⁶ sed esto humilis et mansuetus, castus et sobrius. Tu autem Domine miserere nobis.

13. Beati Macarii uisio

- 64 In diebus illis abbas Maccarius demonem uidit euntem et potionum uitia portantem per cellulas fratrum; interrogauit eum et dixit: quod pergis demon aut quibus potionibus in his calicibus portas? Demon respondit: ecce uado hic ad secretum heremi ||f. 273r uisitare^{xviii} fratribus; porto illis medicamenta. Maccarius dixit: que sunt hec medicamenta que portas²²⁷ aut quos in eis fideles amicos habes? Demon respondit: plures fratres amicos habeo per haec^{xix} monasteria sed tamen frater Theopintus qui sedet in heremo in cellula sua orans die noctuque ipse mici magis pre omnibus karissimus amicus est²²⁸. Ille enim fornicationem spiritus in mente gerebat et concupiscencia guile et gastrimargie²²⁹. Tunc beatus Maccarius dixit ei: quo enim ordine eis effundis uitia in ore? Demon respondit: ego in eis distillo modica potio post aure ut illis ueniat suscillatio at ubi illis aperierint os et ego calicem in ore infundo. In his autem calicibus omne^{xx} medicamentum et uitia porto; unus calix habens medicamenta ueneni et fornicationis, alius hebrietatem, alius furtum, alius superbia, alius omicidium, alius lites et rixas, alius concupiscencias malas; octabus calix est cupiditas et auaritia. Ex omnibus omnia gustum porto amicis meis²³⁰.
- 65 Tunc beatus Maccarius scripsit omnia per singula in cartis et ambulabit per cellulas monendo fratres et epistolas singulas eis tradebat quousque peruenit ad Teopintus heremite et retulit ei omnia que cognouerat a demone monensque eum de eterna beatitudine et timorem penas gehenne²³¹. Tunc reuersus est in monasterium suum unde exierat et lucratus est anime sue et fratribus suis. Theopintus namque succinxit renes suos in castitate et abstinentia deliciarum armans seipsum signo crucis et in oratione adsidue defixus corde et corpore Domino seruebat. Post aliquos dies exiens beatus Maccarius ad locum ubi prius demonem uiderat uidit eum tristem uenientem capud dimersum in terra et dicit ei: quomodo apud te demon cum amicis tuis? Tunc demon respondit cum tristitia et fletu: male mici deuenit, o Macarii^{xxi}, quia omnes quos amicos

habui contra me inimici facti sunt. Theopintus namque pre omnibus mici amicis ipse contra me peior inimicus factus est. Demon uero ad alia loca deserti perrexit²³².

- 66 Unde, karissimis fratribus, quando uenerit uobis sugillatio armate uos signo crucis et euanescit diabolus.

14. Testimonia actuum apostolorum

- 67 Multa sunt enim testimonia sanctorum scripturarum qui nos docent non manducare carnem nec bibere uinum²³³; nam Paulus apostolus dicit: Dum corpori nostro carnem et uinum ministramus tamquam super ignem stupa, pice et oleo mittimus²³⁴. Omnes escas fomenta sunt liuidinis sed magis magisque uinum et carnis²³⁵. Quando uenter repletus fuerit uino et carne statim ad luxuria liuidinis concitatur animus²³⁶, exinde Paulus apostolus dicit: Nolite inebriari uino in quo est omnis luxuria²³⁷. Et nos fratres timeamus ne per luxuriam nostre carnis ||f. 273v uitam eternam perdamus²³⁸; timeamus illum quod Dominus dixit: Luxuriosi autem, auari et cupidi regnum Dei non possidebunt²³⁹. Luxuriosus est diabolus et qui inuolbitur in luxuria sub potestate diabolus est constitutus²⁴⁰; omnem principatum et potestatem diabolo in homines per luxuriam plus possidet, proinde preceperat Dominus prius de Adam usque ad Noe carnem non comedere nec binum bibere. Et in aduentum glorie sue natiuitas domini nostri Iesu Christi precepit ut qui desiderat regnum Dei possidere carnem et uinum uel omnes delicias seculi a se tollat quia uinum et carnem et delicias seculi cito excitat corpus hominum ad luxuriam et lasciuia²⁴¹ fetoris. Precepit Dominus ad Noe post dilubium plantare uineam²⁴² et bibere binum uel manducare carnem ut temptaret homines quid facerent dum uino et carne satiati fuissent. Noe uero uir iustus dum uinum uibit denudatus est²⁴³ et ex ipso die facti sunt homines serui peccati qui fuerant in archa iusti²⁴⁴. Uidete karissimi fratres quia per uino et carne est maledictio et detestatio. Ait enim apostolus Paulus: Omnis peccator seruus est diabolo²⁴⁵. Loth uir Dei sanctus inebriatus a uino cum filiabus suis Olla et Oliba incontinentiam pollutionem luxuriatus est et de ipsa pollutione nati sunt Moabite et Amanite infideles Christi et infelices²⁴⁶.
- 68 Bibit binum Iacob et satiatus est et recalcitrabit, dilectus pinguis factus est et dilatatus est et recessit a Deo salutari suo²⁴⁷. Dauit rex saturatus uino et carne luxuriose cum muliere Urie Cethei peccabit²⁴⁸. Amnon inebriatus et carne^{xxii} saturatus cum Tamar sororem sua<m> peccabit²⁴⁹. Salomonis rex sapientissimus per uinum et delicias peccabit ut idola per amorem mulieris adoraret²⁵⁰. Samson fortissimus uir Dei qui leonem sine gladio occisit²⁵¹ et portas ferreas Gaza ciuitat<e> dextruxit²⁵² per mulierem Dalila meretricem mortem gustabit²⁵³.
- 69 Crisorius dum uino et carne luxuria seculi letasset anima eius a demoniis arrepta est et in inferno deducta est; sepultus est in ecclesia, corpus autem eius a demoniis de ecclesia proiectus est²⁵⁴. Similiter et Uictorius dum in habundantia uinum et carnem luxuriose letaretur²⁵⁵ anima eius demones rapuerunt; corpus eius in ecclesia positus clamare cepit de sepulcro et dicere: ardeo, ardeo. Aperierunt sepulcrum et non inuenerunt corpus Uictorini nisi tantum cineres et puluerem, linteamina uero salua erant. Ebrietas omnis iniquitas est in ea, deuilita<t> hominem, sensum tollit, gementem faci<t>, obligat lingua, obligat pedes, cecat oculos, obdurat aures, corpus et anima in periculum mittit. Omnem malum que sub celo est²⁵⁶, furtum et adulterium in ea latita<t> et in deliciis seculi maligni. Tu autem Domine.

15. Capitula monachorum

- 70 Opus monaci est²⁵⁷ ut sit mansuetus, humilis, castus²⁵⁸, obediens, non irascens²⁵⁹ || f. 274r non malum pro malo redens²⁶⁰, nihil proprium uindicans sed omnia communia cum fratribus habeat²⁶¹, nihil arbitrio suo exponens sed omnia cum benedictionem^{xxiii} abbati sui faciens²⁶²; in orationibus frequens²⁶³, in ecclesiam namque usque ad consummationem psalmorum sine fastidio persistens²⁶⁴; non se presumat a sancta ecclesia egredi quousque omnia completa sint aut si fuerit a preposito directus in aliqua obedientia facienda²⁶⁵.

16. Alia capitula

- 71 Rogo uos fratres karissimi ut ex toto corde conuertatis ad Dominum quia sic per profeta clamat dicens: Conuertimini ad me in toto corde uestro, in ieiunio et fletu²⁶⁶, dicit Dominus. Quid prodeest si abrenunties seculum et iterum illuc reuerteris? Ista conuersatio uana est quia ex toto corde non est. Ille ex toto corde conuertit ad Dominum qui substantiam suam abbati consignat et omnem uitium suum quod habuit abnegat et uoluntates proprias²⁶⁷ non adimplet quia scriptum est: uoluntas habet pena et necessitas parit corona²⁶⁸.

17. Alia capitula

- 72 Iui dum conuersus fuerit aliquis nouiter²⁶⁹ ad Deum sacerdos de rebus suis interroget si habet aliquid. Ille uero si conuersionem ueram uult fideliter omnia manifestet; nihil ori suo defraudet quia scriptum est: Os quos mentitur occidit animam²⁷⁰. Non faciat enim conuersionem falsam sicut Anania et Saffira quando se tradiderunt apostolis. Tunc beatus Petrus apostolus precepit eis ut omnia substantia afferrent in medio fratrum et exeuntes fraudauerunt de pretium agri et auferunt, quedam enim partem posuerunt ante pedes apostolorum²⁷¹. Dixit Petro: Ananias, quare temptabit Satanas cor tuum mentiri Spiritui Sancto et fraudari de pretio agri? Nonne manens tibi manebat et uenundatum in tua erat potestati? Quare posuisti in corde tuo hanc rem? Non es mentitus hominibus sed Deo. Quum audisset autem Ananie hos sermones cecidit in terra et expirabit crepuitque medius²⁷². Et factus est timor magnus super omnes qui hec audierunt²⁷³ et turuati sunt ueementer.

18. Alia capitula:

- 73 Timeamus, fratres, exemplum hoc et conuersionem istam quia hanc non est conuersatio sed summa dampnatio. Ille enim mortuus est et expirauit in corpore; timeamus et nos ne moriamur in anima²⁷⁴. Dum autem uiuimus hic mutemus mores in melius²⁷⁵ et penitentiam ueram agamus pro peccatis nostris quia illic in futuro non inuenitur ulla remissio. Illuc enim penitentia est sed infructuosa²⁷⁶; ibi enim non queritur penitentia nec fructum faciunt lacrimae; dum enim uales conuertere clama et dic: Deus miserere mei.

- 74 Rogo uos, fratres karissimi, et admoneo per karitatem Dei et Christo Ihesu ut cogitationum uestrarum ne abscondatis sed ab inuicem manifestetis²⁷⁷. ||f. 274v Hinc enim Iacobus apostolus ait: Confitemini alterutro peccata uestra et orate pro inuicem ut saluemini, multum enim ualet deprecatio iusti adsidua²⁷⁸. Tunc enim poteris perfectam consequi medicinam si non celaueris abbati uulneri tuo conscientiam²⁷⁹.

19. De diem Iudicii

- 75 In finem seculi bonos a malis etiam corpore erunt separandos, quum uenerit Christus et saluator noster habens uentilabrum in manu sua et mundauit aream suam et congregauit triticum in orreum^{xxiv} suum, paleas autem comburet igni inextinguibili²⁸⁰ quando per iustitiam et rectum iudicium segregauit iustos ab iniustis, bonos a malis. Bonos constituet a dextris, malos autem a sinistris²⁸¹; iniqui ibunt in combustionem eternam²⁸², iusti autem in uitam eternam^{xxv}, iniqui semper arsuri cum diabolo, iusti autem sine fine regnaturi cum Christo²⁸³.
- 76 Uidete fratres et pensate quia memorat scribtura Christum et diabolum nisi quia duo sunt reges et duo sunt populi²⁸⁴ sicut dicit ueritas in euangelio: Non potestis duobus dominis seruire²⁸⁵. Uidete quia duo sunt reges et duo sunt domini²⁸⁶ unde scire possimus quis de quo sit rege quia adhuc permiscui populus esse uidemus. Scimus et credimus inluminante nos Christo et dicente in euangelio: A fructibus eorum cognoscetis eos²⁸⁷, modo tamen necesse est ut per membra agnoscamus quemquam eorum quis de quo capite sit membrum²⁸⁸. Qui caput habe<t> Christum ambulat sicut et Christus ambulabit sicut dicit Esaye prophete: In humilitate enim sublatu est, generatio autem eius quis enarrauit²⁸⁹? Et iterum: Humiliauit se usque ad mortem, mortem autem crucis²⁹⁰. Et qui caput diabolum habet in tumor<e> et superbia incidit et humilitas abnegat²⁹¹. Uere unusquisque de qua caput est ex fructibus cognoscetis eos.

20. De signo ecclesie^{xxvi} ordo

- 77 Quendam interrogantem me litteras accepi de exordio signo ecclesie reciprocata<a> misi. Ipsum signum est mirabile ad inue<***> unde profeta Esaie dicit: Dauit uobis Dominus signum in terra: ecce uirgo in utero accipiet et pariet filium et uocabitur nomen eius Emmanuel²⁹². Illum primum signum fuit in mundo qui factum numquam fuerat in seculo sed semel per Gabrielum adnuntiatio; ex tunc in ecclesia^{xxvii} nomen accepit signum²⁹³ qui nunc in populo sonum dat et admonet in hore canonicarum ordo psallentium uel oratione²⁹⁴. Ille signum sonuit semel ab angelo, iste semper a populo. Et sicut illi dampnati su<nt> qui ad signum et nuntium angelicum non conuenerunt ita et isti dampnantur qui ad signum ecclesie non surgunt nec ueniunt²⁹⁵; nam et illum signum preteritum qui uenit de celo et in terra apparuit mundo gratia fuit et redemptio populi generis humani, ||f. 275r iste in terra signum preteritum signum significat et futurum; presentia enim corroborat, futura gratia nobis demonstrat. Scitis enim quid fecit Iosue in Iherico tubis sonantibus et concrepantes languenas; timor inruit in Iherico et ruina cecidit in populo, omnes ibi defecti sunt²⁹⁶. Ita et signus iste sonum expellit multitudo rugitu demonum et fugiunt a loco sancto; alacres ad orationem consurgere facit et presentes corroborat in fide et confortat; grando fugiit et pestis abscedit²⁹⁷, litigantes ad pacem reducit²⁹⁸; edificat fideles et dextruit infideles. Uox eius et sonitum illius in corda fidelium omnia bona edificat. Nam et de futura nobis non silit significatione

secundum doctrina patrum quod erit in resurrectione in primum sonitum tube; canebit²⁹⁹ prima, secunda, tertia, quarta, quinta et sexta³⁰⁰; in septima enim uoce tube erit resurrectio omnium mortuorum³⁰¹ sicut dicit profeta: Canet enim tuba et mortui resurgunt incorrupti et nos inmutauimus³⁰². Ita et signo monente qui mortuus iacet in somno et grabedine sui peccati celeriter uibus resurgat et expergefactus signo Christi protectus, nam et maledictus erit homo qui signo ecclesie et sonitum eius audierit matutino tertia, sexta, nona et uespera³⁰³ et non seipsum crucis signo armauerit, Deo gratias egerit et ad orationem Domino confiteri surrexerit, excepto qui ab infirmitate corporis detinetur adgrauatus³⁰⁴. Nam sicut superius uobis^{xxviii} de Iherico scribimus qui ad preceptum Dei et Moisi non uenerunt et mortui sunt, ita et hii moriuntur in anima et corpus qui ad signum Christi et precepta eius non occurrerint sanctam ecclesiam. FINIT.

21. De canones sanctorum patrum

- 78 Septuaginta et duos dextros per omnes partes circuitu ecclesie siui uindicet, XIIIm sint pro corporalia, LXa pro monachorum uictu et utensilia. Nullus de laicalis ordo in ea que compacta ecclesie contradimus aliquid sibi uindicet nec ortum nec molinum quod nec et de terris precipimus est si quis presumserit anathema hic et in futuro a Deo et angelis eius percipiat.

22. Alia sententia de canone

- 79 Placuit in concilio niceno ut quicumque christianus basilicam in terram suam fundauerit pro deuotione et oratio fidei christiane quicquid in ea monaci desumpta et oblatio populi colliguntur nichil sibi exinde laycus uindicet quod nec et de LXXa et Ilos dextros quos in deuotione ecclesie tradidit nec tollat nec deneget; uoluntatem enim suam domum Dei edificabit et porta celi et paradisi construxit. Quod si fortasse uoluerit et fortia fecerit ante comite ciuitatis³⁰⁵ et episcopus prouintie ducenta flagella suscipiat³⁰⁶ sicque ut alii timeant³⁰⁷. Quod si antea recordauerit pro^{xxix} tali facto ||f. 275v quod commisit UII annos ad osteum ecclesie ipsius peniteat³⁰⁸ qui matrem suam mittere sub tributo conauerat. Et si quod absit contumax et pertinaciter perseuerauerit ab episcopo precludatur ipsa ecclesia et sanctorum reliquie exinde auferatur³⁰⁹ et cum aliis reliquis conseruentur quia illa basilica ubi talia laici geruntur non est pro sanctorum patrocinio edificata sed magis sub conditione tributo est constituta. Aduersa est domus ipsa ubi talia laicus uoluerit iudicare; non dicitur ecclesia sed demonum simulacra. Ipse christianus qui talia gerit nec in ecclesia recipiatur nec sacerdotio ei faciat sed usque in finem excommunicetur; corpus autem eius more sacerdotali non sepeliatur qui matrem suam subtriuutabit portamque paradisi clausit et locum orationis sibi negabit.

23. De canones patrum^{xxx}

- 80 Non licet ecclesia uendere quod nec et comparare; si quis uendiderit aut emserit anathema sit³¹⁰. Ipsa enim ueritas in euangelio dicit: Hec domus Domini digniter edificata est, descendit plubia, uenerunt flumina, flauerunt uenti et nicil nocuerunt ea; bene fundata est supra firmam petram³¹¹. Petra enim Christus est in qua ecclesia porta celi fundata est³¹². Si quis uendiderit ecclesia et porta celi aut sub tributo eam

constituerit ultra et in perpetuum ianuam paradisi non introibit; erentia enim propria introitum paradisi quod Deus diligentibus se repromisit³¹³ pro temporalia luca perdidit. Iacob enim patriarcha pro titulum lapideum quam erexit³¹⁴ dixit: Ecce domus Dei et porta celi³¹⁵; iusti ambulabunt per eam³¹⁶.

NOTES

1. <S>aluum – tua] *Antiph. Leg. f. 121r* (p. 178)
2. suscipe – tuum] Ps 118, 116
3. suscipe – conuibium] *Antiph. Domine suscipe me*
4. < Rom 12, 8
5. sub – sentias] < Isid. Hisp., *Syn. 1, 7, l. 56-59* (p. 8)
6. operibus – ponet] cfr Fulg. Rusp., *Rem. 1, 11, l. 329* (p. 658)
7. perit – est] Ier 7, 18
8. Ubi – est] Isid. Hisp., *Syn. 1, 7, l. 62* (p. 8)
9. crescit – infidelitas] Aug. Hipp., *Tract. Io. 25, 5, l. 22* (p. 250)
10. malitia superat] Beat. Lieb., *Tract. 2 Prol. 10, 26, l. 116* (p. 219)
11. Pereunt leges] Isid. Hisp., *Syn. 1, 7, l. 66* (p. 8)
12. cupiditas – tulerunt] < Isid. Hisp., *Syn. 1, 8, l. 68-69* (p. 9)
13. ubique – ubique] Isid. Hisp., *Syn. 1, 8, l. 70* (p. 9)
14. iustitiam abscondunt] cfr Ps 39, 11
15. Ue – eo] Is 5, 22-23
16. inpius – iustum] Ha 1, 4
17. Periit lex] < Isid. Hisp., *Syn. 1, 7, l. 66* (p. 8)
18. iniquis – pereunt] cfr Isid. Hisp., *Syn. 1, 9, l. 78* (p. 9)
19. Boni – epulantur] cfr Pasch. Rad., *Exp. Mat. 10, l. 161* (p. 1070)
20. boni indigent] cfr Isid. Hisp., *Syn. 1, 8, l. 76* (p. 9)
21. ministri – exaltantur] cfr Hier. Strid., *Tract. Psal. 7, 18, l. 244* (p. 27)
22. Ille – est] < Isid. Hisp., *Syn. 1, 25, l. 225-226* (p. 21)
23. Ipsos – sufferentiam] cfr Iac 5, 11
24. in – contristeris] cfr 2Cor 2, 4
25. Deum – prouocas] < Dt 4, 25 ; 9, 7 ; 2Par 28, 25 ; Bar 4, 6 ; etc.
26. Christus – Dominum] < Isid. Hisp., *Syn. 1, 30, l. 272-277* (p. 25)
27. Apud – uite] < Isid. Hisp., *Syn. 1, 30, l. 279-280* (p. 25-26)
28. Ista – expectat] < Isid. Hisp., *Syn. 1, 30, l. 281-283* (p. 26)
29. Qui – noster] < Isid. Hisp., *Syn. 1, 31-32, l. 288-296* (p. 26-27)
30. diabolo – premissus] cfr Isid. Hisp., *Syn. 1, 32, l. 296-298* (p. 27)
31. Manus – tradidit] Isid. Hisp., *Syn. 1, 32, l. 298-299* (p. 27)
32. sepe – perducere] cfr Isid. Hisp., *Sent. 2, 15, 6-7, l. 35-36* (p. 128)
33. hoc – sententiam] < Isid. Hisp., *Syn. 1, 32, l. 306-307* (p. 28)
34. tua – arma] Isid. Hisp., *Syn. 1, 33, l. 309* (p. 28)
35. secuturus – carne] Isid. Hisp., *Syn. 1, 33, l. 311-312* (p. 28)
36. qui – pene] *Lib. Ord.*, 61, col. 420, l. 19-20 (p. 290)
37. Discute – arguerit] < Isid. Hisp., *Syn. 1, 34, l. 316-317* (p. 29)

38. Et – hautitas] < Isid. Hisp., *Syn.* 1, 35, l. 323 (p. 29)
39. Inruisti – seculi] < Isid. Hisp., *Syn.* 1, 36, l. 336-337 (p. 31)
40. sine – irascere] < Isid. Hisp., *Syn.* 1, 35, l. 328 (p. 30)
41. non – tuam] Iac 1, 26
42. cotidie¹ – loqueris] < Isid. Hisp., *Syn.* 1, 35, l. 323-324 (p. 29)
43. Maledictus – malum] *Antiph. Leg.* f. 161v (p. 262)
44. iam – malo] cfr Ps.-Aug., *Serm.* LXXI, 6 (col. 1882)
45. iam miserere] cfr *Hymn. Hisp.* 205, 37 (p. 721)
46. aliquando – luce] cfr Eph 5, 8
47. antequam¹ – obsorueat] < Isid. Hisp., *Syn.* 1, 63, l. 620-623 (p. 50)
48. conuerte – gaudium] Est 13, 17 ; Jr 31, 13
49. Fuge uitium] cfr Isid. Hisp., *Syn.* 1, 42, l. 391-392 (p. 34)
50. religio falsa] cfr Beat. Lieb., *Tract.* 4, 3, 5, l. 26 (p. 496) ; 6, 4, 2, l. 8 (p. 690)
51. nulla¹ – inuolbat] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 3, l. 15-16 (p. 64)
52. Non¹ – ueniam] Isid. Hisp., *Syn.* 1, 54, l. 528-529 (p. 44)
53. Sermo¹ – polluit] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 45, l. 463-466 (p. 99)
54. Scias – redditurus] < Ben. Nurs., *Reg.* 3, 11 (p. 454)
55. qualis – comparatur] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 45, l. 471-472 (p. 99)
56. Caue – contumeliosas] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 46, l. 477 (p. 100)
57. Qui – conuertit] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 46, l. 487-488 (p. 100)
58. custodiam ori] Ps 140, 3
59. custodiam – suo] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 48, l. 509 (p. 102)
60. dum – crescimus] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 46, l. 496-497 (p. 101)
61. In – preue] Isid. Hisp. *Syn.* 2, 48, l. 509 (p. 102)
62. sint – pauca] Eccle 5, 1 cit. dans Isid. Hisp., *Syn.* 2, 49, l. 515-516 (p. 102)
63. aliena – detrahas] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 51, l. 540-541 (p. 104)
64. Aliena² – tua] < Isid. Hisp. *Syn.*, 1, 24, l. 218-219 (p. 20)
65. Tua¹ – deplora] < Isid. Hisp., *Syn.* 1, 56, l. 563 (p. 46)
66. teipsum – repreendas] < Isid. Hisp., *Syn.* 1, 51, l. 491-493 (p. 41)
67. Uee – anima] < Isid. Hisp., *Syn.* 1, 57, l. 571-574 (p. 47)
68. quod – pauescimus] < Isid. Hisp., *Syn.* 1, 61-62, l. 607-618 (p. 49-50)
69. succurre – incidam] < Isid. Hisp., *Syn.* 1, 63, l. 620-623 (p. 50)
70. Quod – peruenero] < Isid. Hisp., *Syn.* 1, 64, l. 628-631 (p. 51)
71. Tres – fuerit] < Mart. Brac., *Sent. Pat.* 98 (p. 47)
72. Sit – inreprehensiuilis] Isid. Hisp., *Syn.* 2, 47, l. 499-500 (p. 101)
73. minor – generat] Isid. Hisp., *Syn.* 2, 46, l. 491-492 (p. 101)
74. Paruum – perueniat] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 47, l. 496-498 (p. 101)
75. nicil – egrediat] Isid. Hisp., *Syn.* 2, 45, l. 465-466 (p. 99)
76. otiosa – ad] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 46, l. 486-487 (p. 100)
77. ad – peruenit] Isid. Hisp., *Syn.* 2, 46, l. 496-497 (p. 101)
78. Qualis – deuotio] Isid. Hisp., *Syn.* 2, 24, l. 235-237 (p. 81)
79. Timor – sollicitum] Isid. Hisp., *Syn.* 2, 26, l. 251 (p. 82)
80. Timor – sapientia] Prov 9, 10
81. expellit – est] Isid. Hisp., *Syn.* 2, 26, l. 250-252 (p. 82)
82. Nullorum – amplectere] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 37-38, l. 371-374 (p. 92)
83. maxime – fidei] Gal 6, 10
84. Non¹ – falsus] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 38, l. 377 (p. 92)
85. Odientes – reuoca] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 38, l. 379-381 (p. 92)
86. Promptus – contemtionem] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 38-39, l. 383-386 (p. 92-93)
87. uelut – mortifero] cfr Caes. Arel., *Serm.* 88, 4, l. 18 (p. 186)

88. cum – habeas] Sir 22, 14
89. laqueos – peducas] cfr Isid. Hisp., *Etym.* 5, 27, 8 (p. 73)
90. sicut – Eua] cfr Gen 3, 1
91. femina – est] < Ps. Hier., *Ep.* 42 (col. 289A-B)
92. Circa – dissolueris] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 17, l. 149-151 (p. 75)
93. Nolite – femina] cfr Aug. Hipp., *Serm.* 232, l. 29-34 ; 42-43 (p. 262-264)
94. Cum – alieno] cfr *Lib. Iud.* 7, 2, 4, l. 12 (p. 290)
95. in – suscipe] cfr Pasc. Rad., *Exp. Mat.* 5, l. 35 (p. 464)
96. esurientibus – refrigera] cfr Mat 25, 35
97. de¹ – leteris] cfr Isid. Hisp., *Syn.* 2, 39, l. 391-392 (p. 93)
98. non² – ferreas] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 40, l. 399 (p. 94)
99. sacerdotes – inpende] cfr Beat. Lieb., *Ad. Elip.* 2, 35, l. 1019 (p. 129)
100. esto – fundatus] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 20, l. 173 (p. 77)
101. Karitas – sperat] 1Cor 13, 4-7
102. Si – malum] Rom 12, 20-21
103. Non – similia] Isid. Hisp., *Syn.* 2, 39, l. 392-393 (p. 93)
104. condole – amaricatus] cfr Isid. Hisp., *Syn.* 2, 40, l. 397-398 (p. 94)
105. Sic – non] cfr *Lib. Psalm.* 497, l. 2 (p. 154) ; *Miss. Moz.* (col. 789A)
106. ut – lingua] cfr 1Ptr 2, 22
107. In – confessio] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 24, l. 224 (p. 80)
108. humilitas – eternam] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 20, l. 180-181 (p. 77)
109. tardus – iracundiam] < Iac 1, 19
110. et² – sua] Jer 31, 34
111. inuocaueritis – uos] Jer 29, 12
112. et¹ – amplius] Jer 31, 34
113. Per¹ – depereunt] cfr Isid. Hisp., *Sent.* 2, 27, 3, l. 11-13 (p. 146)
114. nullus – noster] < Lc 18, 19
115. Qui – est] Isid. Hisp., *Syn.* 2, 44, l. 449-450 (p. 98)
116. Periculosum – odium] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 44, l. 451-455 (p. 98)
117. quam – uerba] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 46, l. 478-479 (p. 100)
118. uerbo otioso] cfr Isid. Hisp., *Syn.* 2, 54, l. 574 (p. 107)
119. Scias – iudicio] < Ben. Nurs., *Reg.* 3, 11 (p. 454)
120. Melius – perculi] cfr Isid. Hisp., *Syn.* 2, 75, l. 837-839 (p. 125)
121. Tantum – faciat] < Isid. Hisp., *Syn.* 2, 24, l. 233-246 (p. 81-82)
122. Quecumque – sustine] < Isid. Hisp., *Syn.* 1, 24, l. 214 (p. 20)
123. Filius – suis] cfr Ben. Nurs., *Reg.* 2, 27-29 (p. 448)
124. Ista – nescit] cfr Isid. Hisp., *Syn.* 1, 25, l. 226 (p. 21)
125. Ista – preparat] cfr Isid. Hisp., *Sent.* 3, 58, 3, l. 8-10 (p. 316)
126. Memento – fecit] Isid. Hisp., *Syn.* 2, 2, l. 10-11 (p. 64)
127. quos in opere – ieiunantes] *Lib. Moz.* 53, col. 206 (p. 283)
128. anime – beatitudine] < Iul. Tol., *Progn.* 2, 1, l. 5-8 (p. 44)
129. anime – inpiorum] < Iul. Tol., *Progn.* 2, 4, l. 37 (p. 47)
130. statim – exeunt] < Iul. Tol., *Progn.* 2, 1, l. 7 (p. 44)
131. de – descendunt] < Beat. Lieb., *Tract. Prol.* 5, 84, l. 410-411 (p. 50)
132. Et – eius] Is 5, 14
133. amatores – inferos] cfr Caes. Arel., *Serm.* 97, 4, l. 31-32 (p. 298)
134. Ibi – penitentie] cfr Aug. Hipp., *Enar. Psalm.* 39, 19, l. 16 (p. 439)
135. Ibi – moriuntur] cfr Hrab. Maur., *Homil.* 67 (col. 127D)
136. uermes – moriuntur] cfr Is 66, 24

137. ibi – gutte] cfr Greg. Magn., *Mor.* 18, 19, 30, l. 14-15 (p. 905) ; *Hom. Eu.* 40, 5, l. 19 (p. 542) ; Isid. *Hisp., Sent.* 3, 60, 11, l. 56 (p. 324)
138. Sciat – quia] Ez 21, 5
139. impii – descendunt] cfr Iul. Tol., *Progn.* 2, 4, l. 20-21 (p. 46)
140. statim – exeunt] cfr Iul. Tol., *Progn.* 2, 1, l. 7 (p. 44)
141. iusti – mercedem] < Isid. *Hisp., Syn.* 2, 99, l. 1073-1074 (p. 144)
142. Illi – habuerint] < Iul. Tol., *Progn.* 2, 10, l. 1-2 (p. 49)
143. Multe – meum] Jn 14, 2 |
144. alius¹ – sic] 1Cor 7, 7
145. De – duobus] < Iul. Tol., *Progn.* 3, 33, l. 4-5 (p. 107)
146. interpellat – ecclesia] cfr Bed. Ven., *Homil.* 1, 22, l. 92-93 (p. 158) ; Hrab. Maur., *Exp. Mat.* 5, l. 43 (p. 442)
147. pro – sacrificia] < Iul. Tol., *Progn.* 1, 22, l. 8-9 (p. 40)
148. orationes – christianorum] cfr *Brev. Goth.* 448 (p. 482)
149. unusquisque – opera] Apoc 22, 12
150. animas – exeunt] cfr *Lib. Psalm.* App. V., *Completuriae, Ad nonam*, l. 702 (p. 236)
151. Quod – ouedientia] < Hier. Strid., *De Ob.* l. 16-21 (p. 552)
152. Plus – holocausti] < 1Reg 15, 22
153. Humilia – gratiam] Sir 3, 20
154. sicut – Liuano] cfr Sir 24, 17
155. Deus – terra] Ps 112, 5-6
156. Obedientia – eminent] < Hier. Strid., *De Ob.*, l. 20-23 (p. 552)
157. superbia – peccato] < Hier. Strid., *De Ob.* l. 30-31 (p. 553)
158. Uidete – iacet] < Isid. *Hisp., Sent.* 2, 38, 3, l. 15 (p. 168)
159. superbia – tumuit] Isid. *Hisp., Sent.* 2, 39, 2, l. 8-10 (p. 170)
160. Cupiditas – uendidit] Isid. *Hisp., Sent.* 2, 41, 5, l. 17 (p. 181)
161. tempus – recitandi] cfr Ben. An., *Concord. Reg.* 51, 6, 2, l. 54 (p. 440)
162. ea – reddamus] cfr Jon 2, 10
163. Non – poteris] < Isid. *Hisp., Syn.* 2, 57, l. 603-604 (p. 109)
164. Petitis – uestris] Iac 4, 3
165. enutristis – uestra] Iac 5, 5
166. male – Deus] cfr Sir 34, 29
167. Oratio – Deum] cfr Prov 15, 29
168. oratio – Domini] Aug. Hipp., *Serm.* 56, 6, 9, l. 175 (p. 160)
169. oratio – celum] cfr Lc 3, 21
170. finem – ponunt] < Isid. *Syn.* I, 38, l. 362 (p. 32)
171. peccatores – exaudit] cfr Aug. Hipp., *Serm.* 136, l. 29 (col. 751) ; 136B, l. 46 (col. 792) ; 136C, l. 61 (p. 90) ; *Tract. Ioh.* 44, 13, l. 6 (p. 387)
172. posuerint – peccatum] < Isid. *Hisp. Syn.* 1, 38, l. 362 (p. 32)
173. exorant – committuntur] cfr *Brev. Goth.* 448 (p. 482)
174. Qui – peccatis] cfr Ambr. Med., *Ep.* 3, 8, l. 85 (p. 23)
175. Fornicatio – possidebunt] Gal 5, 19-21
176. Et – agentes] cfr 1Cor 6, 9-10
177. talia – exaudietur] cfr Aug. Hipp., *Serm.* 315, l. 55 (col. 1429)
178. qui – peccatum] < Isid. *Hisp., Syn.* 1, 38, l. 362-363 (p. 32)
179. antequam – comprehendat] cfr Jn 12, 35
180. Si – est] 1Jn 1, 8
181. Si – eterna] 1Jn 5, 16-20
182. Multi – electi] Mt 20, 16
183. Non – celorum] Mt 7, 21

184. Orare – permittuntur] < Iul. Tol., *Progn.* 2, 26, l. 7-8 (p. 63)
185. nam – defunctorum] < Iul. Tol., *Progn.* 2, 26, l. 8-9 (p. 63)
186. Illi – seculo] < Iul. Tol., *Progn.* 2, 26, l. 9 (p. 63)
187. non – Christo] < *Miss. Moz.* (col. 980C)
188. Ipse – terre] 1Rg 2, 10
189. Unusquisque – sue] Beat. Lieb., *Tract.* 2, 2, 98, l. 373-377 (p. 265-266)
190. neque – extistisse] Beat. Lieb., *Tract.* 2, 5, 57, l. 233-236 (p. 318)
191. Nemo – malos] Beat. Lieb., *Tract.* 2, 5, 61, l. 247 (p. 319)
192. Sepe – celo] Beat. Lieb., *Tract.* 2, 5, 66-68, l. 268-277 (p. 320-321)
193. Non – sobrietatem] Rom 12, 3
194. iuste – seculo] Tit 2, 12
195. Non – discedit] Beat. Lieb., *Tract.* 2, 6, 57-59, l. 223-229 (p. 337-338)
196. De guila] Isid. *Hisp., Sent.* 2, 42 (p. 183)
197. Nemo – periculum] Isid. *Hisp., Sent.* 2, 42, 11, l. 57-63 (p. 186)
198. ad – derseruiunt] Aug. *Hipp., Tract. Io.*, 3, 21, l. 24-25 (p. 30)
199. quod – diabolo] < Greg. *Magn., Reg. Past.* 3, 20, l. 97-99 (p. 388)
200. lauamini – peruerse] Is 1, 16
201. derelinquat – eius] Is 55, 7
202. qui – dignus] < Mt 10, 37
203. Quoniam – possidebunt] < 1Cor 6, 10
204. cum¹ – nostros] cfr Aug. *Hipp., Serm.* 349, l. 20 (col. 1530)
205. iam – rapimus] cfr Greg. *Magn., Hom. in Ez.* 1, 10, l. 418 (p. 156)
206. iam – ministramus] cfr Beat. Lieb., *Tract.* 2, 6, 11-12 (p. 327-328)
207. furtum – periurium] cfr Mt 19, 18
208. omnia – subiugare] cfr *Paen. Sil.* 4, 47 (p. 189) ; *Paen. Alb.* 27 (p. 638)
209. potestatem – soluere] Beat. Lieb., *Tract., Prol.* 5, 38, l. 177 (p. 39)
210. quando – rationem] cfr Mt 25, 19
211. de – obibus] cfr Ben. *Nurs., Reg.* 2, 39 (p. 452)
212. Dies – clangoris] Soph 1, 15-16
213. uenite – conuertimini] cfr Iob 17, 10
214. antequam – uos] Soph 2, 2
215. Querite – mansuetum] Soph 2, 3
216. polluta – incederis] cfr Is 6, 5
217. enarras – te] < Ps 49, 16-17
218. quod – solidasti] < Ez 34, 3-4
219. sanguis – eis] cfr Ez 3, 18
220. quia – ego] Os 4, 6
221. Conuertimini – dominus] Zac 1, 3
222. Presbiter – pollutas] cfr *Paen. Sil.* 2, 24 (p. 187) | missas – pollutas] cfr *Vitas s. Pat. Em.* 4, 2, l. 16 (p. 27)
223. in – agatur] cfr *Paen. Cord.* 127 (p. 670)
224. ab – accipiat] < *Paen. Cord.* 130 (p. 670)
225. Datan – dimersit] cfr *Doc. Sil.* 27 (p. 32)
226. accedas – alienigena] cfr Act 10, 28
227. In – portas] Pasc. *Dum., Lib. Ger.* 1, 10, 4, l. 1-7 (p. 180)
228. aut – est] Pasc. *Dum., Lib. Ger.* 1, 10, 4, l. 13-17 (p. 180)
229. Ille – gastrimargie] cfr Ioh. *Cass. De Inst. Coe.* 5, 1, l. 13 (p. 81)
230. gustum – meis] Pasc. *Dum., Lib. Ger.* 1, 10, 4, l. 7 (p. 180)
231. Tunc – gehenne] Pasc. *Dum., Lib. Ger.* 1, 10, 4, l. 17-33 (p. 180-181)
232. Tunc – perrexit] Pasc. *Dum., Lib. Ger.* 1, 10, 4, l. 33-41 (p. 181)

233. non – uinum] < Rom 14, 21
234. super – mittimus] cfr Dn 3, 46-47
235. fomenta – carnis] cfr *Conc. Aq.* 2, 1, 6, l. 8 (p. 441)
236. Quando – animus] < Isid. *Hisp., Syn.* 2, 14, l. 122 (p. 72)
237. Nolite- luxuria] Eph 5, 18
238. Et – perdamus] cfr *Caes. Arel., Serm.* 16, 1 (p. 454)
239. Luxuriosi – possidebunt] cfr 1Cor 6, 10
240. qui – constitutus] cfr *Greg. Mag., Hom. Eu.* 2, 22, 9, l. 254 (p. 190)
241. uinum – lasciua] < Isid. *Hisp., Reg. mon.* 9, l. 247-249 (p. 105)
242. Precepit – uineam] < *Ioc. Mon.*, 16, l. 4 (p. 32)
243. Precepit – est] cfr Gen 9, 20-21
244. facti – iusti] < Rom 6, 20
245. Omnis – diabolo] cfr 1Jn 3, 8
246. Loth – infelices] cfr Gen 19, 32-38
247. Bibit – suo] *Aug. Hipp., Ep.* 36, 7, l. 23 (p. 43)
248. Dauit – peccabit] cfr 2Sam 11, 2-4
249. Amnon – peccabit] cfr 2Sam 13, 1-14
250. Salomonis – adoraret] cfr 1Reg 11, 1-9
251. Samson – occisit] *Ioc. mon.* 41 (p. 66)
252. portas – dextruxit] cfr Iud 16, 3
253. per – gustabit] cfr Iud 16, 4-21
254. Crisorius – est] < *Greg. Magn., Dial.* 4, 40, 6, l. 47-52 (p. 142)
255. Similiter – letaretur] cfr *Greg. Magn., Hom. Eu.* 2, 34, 18, l. 5-10 (p. 358-360)
256. Omnem – est] cfr *Aug. Hipp., Enar. Psalm.* 102, 18, l. 13 (p. 1468)
257. Opus – est] cfr *Mart. Brac., Sent. Pat.* 65 (p. 44)
258. mansuetus – castus] cfr *Fruct. Brac., Reg. Mon.* 19, l. 370 (p. 157)
259. obediens – irascens] cfr *Fruct. Brac., Reg. Mon.* 6, l. 174-176 (p. 146-147)
260. non – redens] < Rom 12, 17
261. nicil – habeat] *Isid. Hisp., Reg. Mon.* 3, l. 47-50 (p. 93)
262. nicil – faciens] < *Isid. Hisp., Reg. Mon.* 1, l. 3-4 (p. 172) ; *Reg. Com.* 5, l. 145-147 (p. 180)
263. in – frequens] *Reg. Com.* 8, l. 244-245 (p. 185-186)
264. usque – persistens] *Isid. Hisp. De Eccl. Off.* 2, 16, l. 117-118 (p. 78)
265. non – facienda] < *Isid. Hisp., Reg. Mon.* 6, l. 180-181 (p. 100)
266. Conuertimini – fletu] *Io* 2, 12
267. uoluntates proprias] cfr *Reg. Com.* 5, l. 144-145 (p. 180)
268. uoluntas – corona] *Ben. Nurs., Reg.* 33 (p. 480)
269. dum – nouiter] < *Ben. Nurs., Reg.* 58, 1 (p. 626)
270. Os – animam] *Sap.* 1, 11
271. Ille – apostolorum] cfr *Ben. Nurs., Reg.* 57, 5-6 (p. 624) ; *Fruct. Brac., Reg. Mon.* 6, l. 178-182 (p. 147)
272. crepuitque medius] *Act* 1, 18
273. Dixit – audierunt] *Act* 5, 3-5
274. Ille – anima] cfr *Ben. Nurs., Reg.* 57, 5-6 (p. 624)
275. mutemus – melius] *Isid. Hisp., Syn.* 1, 66, l. 657 (p. 53)
276. Illuc – infructuosa] cfr *Aug. Hipp., Serm.* 352, l. 35 (col. 1559)
277. cogitationum – manifestetis] cfr 1Cor 4, 5
278. Confitemini – adsidua] *Iac* 5, 16
279. Tunc – conscientiam] *Alc., Ep.* 131, l. 21 (p. 195)
280. uentilabrum – inextinguibili] *Mt* 3, 12
281. Bonos – sinistris] *Mt* 25, 33

282. iniqui – eternam] < Mt 25, 46
 283. In finem – Christo] Fulg. Rusp., *De fide ad Petr.* 86, l. 1433 (p. 759-760)
 284. Christum – populi] < Pasch. Rad., *Exp. Mat.* 11, l. 332 (p. 1159)
 285. Non – seruire] < Lc 16, 13
 286. duo¹ – domini] Aug. Hipp., *Contr. Max.* 2, 12, 2, l. 68 (p. 562)
 287. A – eos] Mt 7, 16
 288. per – membrum] cfr. Leo Magn., *Serm.* 1, 21 (p. 74)
 289. sublatus – enarrauit] Is 53, 8
 290. Humiliauit – crucis] Phil 2, 8
 291. Et – abnegat] cfr Isid. Hisp., *Sent.* 3, 22, 8 (p. 255)
 292. Dauit – Emmanuel] Is 7, 14
 293. nomen – signum] cfr Isid. Hisp., *Etym.* 16, 25, 6, l. 4-5 (p. 263)
 294. ordo – oratione] cfr Bas. Sec. trans. Ruf., *Reg.* 107, l. 10 (p. 134)
 295. ad – ueniunt] < *Lib. Tram.*, 32, 191.1, l. 13-14 (p. 264)
 296. Iosue – sunt] cfr Ios 6, 16-21
 297. grando – abscedit] *Hymn. Hisp.* 110, u. 41 (p. 403)
 298. litigantes – reducit] cfr Act 7, 26
 299. resurrectione – canebit] cfr 1Cor 15, 52
 300. canebit – sexta] cfr Apoc 8-9
 301. in septima – mortuorum] cfr Beat. Lieb., *Tract.*, 5, 14, 1, (p. 649)
 302. Canet – inmutauimur] 1Cor. 15, 52
 303. matutino – uespera] cfr Ben. Nurs., *Reg.* 15, 3 (p. 522-524) ; 16, 2 (p. 524) ; 16, 5 (p. 524)
 304. excepto – adgrauatus] cfr *Conc. Turon.* a. 567, 18 (p. 362)
 305. ante – ciuitatis] cfr *Lib. Iud.* 2, 1, 31, l. 16 (p. 78)
 306. LXXa – suscipiat] cfr *Paen. Sil.* 185-186 (p. 206)
 307. sicque – timeant] cfr Ben. Nurs., *Reg.* 48, 20 (p. 604)
 308. UII – peniteat] cfr *Paen. Cord.* 64-65 (p. 663) ; 67 (p. 663) ; 75 (p. 664) ; 77-79 (p. 664) ; 136 (p. 671) ; 150 (p. 673) ; 167 (p. 674) ; 169 (p. 675) ; 170 (p. 675) ; *Paen. Sil.* 4, 44 (p. 189) ; 4, 46 (p. 189) ; 4, 49 (p. 189) ; 6, 60 (p. 191) ; 6, 95 (p. 195) ; 9, 128 (p. 199) ; *Paen. Alb.* 24 (p. 637) ; 4, 25 (p. 638) ; 28 (p. 638) ; 31 (p. 638) ; 38 (p. 639) ; 39 (p. 639) ; 48 (p. 640) ; 51 (p. 640) ; 77 (p. 643)
 309. ab – auferatur] cfr Burch. Worm., *Decr.* 3, 40 (col. 679D)
 310. Non – sit] cfr *Conc. Comp.* I, 2, 3 (p. 99)
 311. Hec – petram] < Mt 7, 24-25
 312. Petra – est] cfr 1Cor 10, 4
 313. Deus – repromisit] Iac 1, 12
 314. Iacob – erexit] cfr Gen 35, 14
 315. Ecce – celi] Gen 28, 17
 316. iusti – eam] cfr Os 14, 10

NOTES DE FIN

- i. refrigeratur] refrigerat *Vivancos*
 ii. propheta] om. *Vivancos*
 iii. iracundia] iracundiam *Vivancos*

- iv.** accipit] accepit *Vivancos*
v. luctum] iactum *Vivancos*
vi. flama] flamma *Vivancos*
vii. redditurus] rediturus *Vivancos*
viii. impedire] impedire *Vivancos*
ix. uel] et *Vivancos*
x. fecit] fecerit *Vivancos*
xi. Nullus] Nullum *Vivancos*
xii. es] est *Vivancos*
xiii. obedientiam] obedientia *Vivancos*
xiv. concupiscenciis] concupiscensiis *Vivancos*
xv. conpescit] conspexit *Vivancos*
xvi. subiugare] subiurgare *Vivancos*
xvii. penitentia] penitentiam *Vivancos*
xviii. uisitare] visitare *Vivancos*
xix. haec] hac *Vivancos*
xx. omne] omnem *Vivancos*
xxi. Macarii] Maccarii *Vivancos*
xxii. carne] carnes *Vivancos*
xxiii. benedictionem] benedictione *Vivancos*
xxiv. orreum] horreum *Vivancos*
xxv. eternam] eternum *Vivancos*
xxvi. ecclesie] ecclesie *Vivancos*
xxvii. ecclesia] ecclesia *Vivancos*
xxviii. uobis *om.* *Vivancos*
xxix. pro] por *Vivancos*
xxx. De canones patrum] De canone sanctorum patrum *Vivancos*

Bibliographie des références citées dans l'étude

N. B. La bibliographie des sources citées dans l'apparat critique est répertoriée dans la rubrique « Abréviations utilisées dans l'apparat critique ».

Sources

FERNÁNDEZ FLÓREZ, José Antonio, et SERNA SERNA, Sonia *El Becerro gótico de Cardeña, el primer gran cartulario hispánico (1086)*, Burgos : Instituto castellano y leonés de la lengua, 2017. FLORIANO CUMBREÑO, Antonio, *Diplomática española del período astur*, Oviedo : Imprenta La Cruz, 1949-1950.

FREIRE, José Galdes (éd.), *Commonitiones sanctorum Patrum : uma nova collecção de apotegmas*, Coimbra : Centro de estudos clássicos e humanísticos, 1974.

GIL FERNÁNDEZ, Juan (éd.), *Formulae Wisigothicae*, in : *Id., Miscellanea Wisigothica*, Séville : Universidad de Sevilla, 1972.

GUY, Jean-Claude (éd.), *Les Apophtegmes des Pères*, t. III, *Collection systématique. Chapitres XVII-XXI*, Paris : Cerf, 2005 (Sources chrétiennes, 498).

RUIZ ASENCIO, José Manuel, RUIZ ALBI, Irene et HERRERO JIMÉNEZ, Mauricio, *Los Becerros gótico y galicano de Valpuesta*, Burgos : Instituto castellano y leonés de la lengua, 2010.

SÁEZ, Emilio, *Colección documental de la catedral de León (775-1230)*, vol. 1, 775-952, León : Centro de estudios e investigación San Isidoro, 1987.

VALCÁRCCEL, Vitalino, *La « Vita Dominici Siliensis » de Grimaldo. Estudio, edición crítica y traducción*, Logroño : Instituto de estudios riojanos, 1982.

VIVANCOS GÓMEZ, Miguel C., *Documentación del monasterio de Santo Domingo de Silos (954-1254)*, Burgos : Ediciones J. M. Garrido Garrido, n° 15 (1067).

ZABALZA DUQUE, Manuel, *Colección diplomática de los condes de Castilla*, Valladolid : Junta de Castilla y León, 1998.

Études

AUSTIN, Greta, *Shaping Church Law around the Year 1000. The Decretum of Burchard of Worms*, Ashgate : Farnham-Burlington, 2009.

- AVRIL, François, ANIEL, Jean-Pierre et MENTRÉ, Mireille, *Manuscrits enluminés de la Bibliothèque nationale de France*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 1982.
- BEZLER, Francis, *Les pénitentiels espagnols. Contribution à l'étude de la civilisation de l'Espagne chrétienne du haut Moyen Âge*, Münster : Aschendorff, 1994.
- BISHKO, Charles J., « Fernando I and the Origins of the Leonese-Castilian Alliance with Cluny », *Cuadernos de Historia de España*, 47-48, 1968, p. 31-135 ; 49-50, p. 50-116, republ. *Id.*, *Studies in Medieval Spanish Frontier History*, Londres : Variorum reprints, 1980, II, p. 1-88.
- BLAETTLER, James R., « Preaching the Power of Penitence in the Silos Beatus », in : Jacqueline HAMESSE, Beverly Mayne KIENZLE et Debra L. STOUTD (éd.), *Medieval Sermons and Society: Cloister, City, University. Proceedings of International Symposia at Kalamazoo and New York*, Louvain : Fédération internationale des instituts d'études médiévales, 1998, p. 35-61.
- BOSSEMAN, Gaele, *Eschatologie et discours sur la fin des temps dans la péninsule Ibérique (VIII^e-XI^e siècle)*, Université PSL-École Pratique des Hautes Études, 2019.
- BOSSEMAN, Gaele, *Eschatologie et discours sur la fin des temps dans la péninsule Ibérique*, Madrid : Casa de Velázquez, 2023.
- BOSSEMAN, Gaele, « Rejecting *Renovatio*? Cultural and Intellectual Interactions between the Iberian Christian kingdoms and the Carolingians », in : Sam OTTEWILL-SOULSBY et Graeme WARD (éd.), *The Carolingian South*, Manchester : Manchester University Press, à paraître en 2024.
- BOYLAN, Ann, *Manuscript illumination at Santo Domingo de Silos (Xth to XIIth centuries)*, Thèse inédite, University of Pittsburgh, 1990.
- BOYLAN, Ann, « The Library at Santo Domingo de Silos and its Catalogues (XIth-XVIIIth Centuries) », *Revue Mabillon*, t. 64 (n. s. 3), 1992, p. 59-102.
- BOYLAN, Ann, « The Silos Beatus and the Silos Scriptorium », in : Therese MARTIN et Julie A. HARRIS (éd.), *Church, State, Vellum, and Stone. Essays on Medieval Spain in Honor of John Williams*, Leyde : Brill, 2005, p. 173-205.
- BROWN, Catherine, *Remember the Hand: Manuscript in Early Medieval Iberia*, Fordham : Fordham University Press, 2023, p. 85-88.
- CASTRO CORREA, Ainoa, « The Scribes of the Silos Apocalypse (London, British Library, Add. MS 11695) and the Scriptorium of Silos in the Late Eleventh Century », *Speculum*, 95 (2), 2020, p. 321-370.
- CHÂTELAIN, Géraldine, « Le *Dies irae*, hymne universelle, œuvre d'une âme unique », in : Sébastien DOUCHET et Valérie NAUDET (éd.), *L'anonymat dans les arts et les lettres au Moyen Âge*, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2016, p. 201-214.
- CHOY, Renie S., *Intercessory Prayer and the Monastic Ideal in the Time of the Carolingian Reforms*, Oxford : Oxford University Press, 2016.
- COCHELIN, Isabelle, « Évolution des coutumiers monastiques dessinée à partir de l'étude de Bernard », in : Susan BOYNTON et Isabelle COCHELIN (éd.), *Du cœur de la nuit à la fin du jour : les coutumes clunisiennes au Moyen Âge*, Turnhout : Brepols, 2005, p. 29-66.
- COLLINS, Roger, « Continuity and Loss in Medieval Spanish Culture : the Evidence of Silos, Archivo monástico 4 », in : Roger COLLINS et Anthony GOODMAN (éd.), *Medieval Spain : Culture, Conflict, and Coexistence. Studies in Honor of Angus MacKay*, Basingstoke-New York: Palgrave MacMillan, 2002, p. 1-22.
- DAVIES, Wendy, « Where are the Parishes? Where are the Minsters? The Organization of the Spanish Church in the Tenth Century », in : Conrad LEYSER, David W. ROLLASON et Hannah WILLIAMS (éd.), *England and the Continent in the Tenth century. Studies in honour of Wilhelm Levison*, Turnhout : Brepols, 2010, p. 379-398.

- DEFORNEAUX, Marcelin, *Les Français en Espagne aux XI^e et XII^e siècles*, Paris : Presses universitaires de France, 1949.
- DESWARTE, Thomas, *Une Chrétienté romaine sans pape. L'Espagne et Rome (586-1085)*, Paris : Classiques Garnier, 2010.
- DESWARTE, Thomas, « Liturgie et théologie en Navarre : la romanisation du *Liber Ordinum* d'Albelda (1052) », in : Jean HEUCLIN (éd.), *Parole et lumière autour de l'an Mil*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2011, p. 261-270.
- DÍAZ DE DURANA, José Ramón et GUINOT RODRÍGUEZ, Enric, « La dîme dans l'Espagne médiévale », in : Roland VIADER (éd.), *La dîme dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse : Privat, 2010, p. 63-88.
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C., « La tradición del texto de los Comentarios al Apocalipsis », in : *Actas del Simposio para el estudio de los códices del « Comentario al Apocalipsis » de Beato de Liébana*, vol. I, Madrid : Joyas Bibliográficas, 1980, p. 163-191.
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C., *Libros y librerías en la Rioja altomedieval*, Logroño : Instituto de estudios riojanos, 1979 .
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C., *Códices visigóticos en la monarquía leonesa*, León : Centro de estudios e investigación San Isidoro, 1983.
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C., « Textos altomedievales extrahispanos en la Península », in : *Coloquio sobre circulación de códices y escritos entre Europa y la Península en los siglos VIII-XIII*, Saint-Jacques de Compostelle : Universidad de Santiago de Compostela, 1988, p. 239-265.
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C., « El scriptorio de Silos », *Revista de musicología*, 1992, vol. 15, p. 389-401.
- ERMINI, Filippo, *Il Dies irae*, Genève : Leo S. Olschki, 1928.
- ÉTAIX, Raymond, « Homiliaires wisigothiques provenant de Silos à la bibliothèque nationale de Paris », *Hispania sacra. Revista española de historia eclesiástica*, 12, 1959, p. 213-224.
- FERNÁNDEZ DE LA CUESTA, Ismael, « El 'Breviarium Gothicum' de Silos. Archivo monástico, ms. 6 », *Hispania sacra*, 17, 1964, p. 393-494.
- FERNÁNDEZ FLÓREZ, José Antonio, « Beato y los Beatos. El Beato de Escalada y su familia », in : Gregoria CAVERO DOMÍNGUEZ et Vicente GARCÍA LOBO (éd.), *San Miguel de Escalada (913-2013)*, León : Universidad de León. Servicio de Publicaciones, 2014, p. 239-272.
- FÉROTIN, Marius, *Histoire de l'abbaye de Silos*, Paris : Ernest Leroux éditeur, 1897.
- FÉROTIN, Marius, *Le Liber Ordinum en usage dans l'Église wisigothique et mozarabe d'Espagne du cinquième au onzième siècle*, Rome : CLV-Ed. liturgiche, 1996 (réimpr. de l'éd. de 1904).
- FERRIO, María Carla, « Silos e Cluny : una proposta con implicazioni agiografiche », in : Blanca ACINAS LOPE (éd.), *Silos, un milenio. Actas del Congreso internacional sobre la abadía de Santo Domingo de Silos*, vol. 2, Santo Domingo de Silos : Abbaye de Silos, 2003, p. 504-512.
- FRANCO, Ángela, « Observations on the Illustrations of the Silos Beatus Manuscript », in : *ibid.*, p. 207-233.
- GALLON, Florian, *Moines aux extrémités de la terre. Fonctions et représentations du monachisme dans la péninsule Ibérique du haut Moyen Âge (VIII^e-XI^e siècle)*, Thèse inédite, Université de Bordeaux 3, 2014, URL : <https://hal.science/tel-04302248>.
- GALLON, Florian « *Pro requie defunctorum*. Réflexions comparatistes sur la mémoire des morts dans les monastères hispaniques du haut Moyen Âge », *Memini* [En ligne], 18 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2015, URL : <http://memini.revues.org/723>

GALLON, Florian, « Médiations monastiques et salut dans le Moyen Âge ibérique », in : Amélie DE LAS HERAS, Florian GALLON et Nicolas PLUCHOT (éd.), *Œuvrer pour le salut. Moines, chanoines et frères dans la péninsule Ibérique au Moyen Âge*, Madrid : Casa de Velázquez, 2019, p. 97-104.

GALLON, Florian, « Du nouveau sur le *Paenitentiale silense* : chronologie de l'œuvre, contexte de production et histoire du manuscrit », *e-Spania* [En ligne], 41 | février 2022, mis en ligne le 23 février 2022 (consulté le 20 décembre 2023), URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/43270>

GALLON, Florian, « *Per illo oro de Cluniaco*. Un témoignage ignoré sur le cens de Ferdinand I^{er} en faveur de Cluny », *Le Moyen Âge. Revue d'histoire et de philologie*, à paraître en 2024.

GARCÍA TURZA, Claudio (dir.), *Las glosas emilianenses y silenses*, Madrid : Fundación San Millán de la Cogolla-Agencia estatal Boletín oficial del Estado, 2023.

GERGEN, Thomas, « Le vocabulaire de la protection juridique des "cercles de paix" en Catalogne et en France (X^e-XIII^e siècles) », *Revista de llengua i dret*, 43, 2005, p. 117-128, ici p. 120-126.

GIUNTA, Alexandre, *Les Francos dans la vallée de l'Èbre (XI^e-XII^e siècle)*, Toulouse : Presses universitaires du Midi, 2017.

HENRIET, Patrick, *Hispania sacra. Le discours des clercs et la construction d'une identité chrétienne en péninsule ibérique occidentale (VIII^e-XII^e siècle)*, mémoire inédit d'HDR, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 2003.

HENRIET, Patrick, « Un bouleversement culturel. Rôle et sens de la présence cléricale française dans la péninsule Ibérique (XI^e-XII^e siècles) », *Revue de l'histoire de l'Église de France*, 90, 2004, p. 65-80.

HENRIET, Patrick, « La politique monastique de Ferdinand I^{er} », dans *El monacato en los reinos de León y Castilla (siglos VII-XIII)*, Ávila : Fundación Sánchez Albornoz, 2007, p. 101-124.

HENRIET, Patrick, « Cluny and Spain before Alfonso VI: Remarks and Propositions », *Journal of Medieval Iberian Studies*, t. 9/2, 2017, p. 206-219.

INGUANEZ, Mauro, « *Il Dies irae* in un codice del secolo XII », *Rivista Liturgica*, 18, 1931, p. 277-282.

IOGNA-PRAT, Dominique, *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam (1000-1150)*, Paris : Flammarion, 2000.

ISLA FREZ, Amancio, *La sociedad gallega en la Alta Edad Media*, Madrid : CSIC, 1992.

JANINI, José, « 'Liber Ordinum' de San Prudencio de Monte Laturce (AMS 4) », in : Claudio GARCÍA TURZA (éd.), *Los manuscritos visigóticos. Estudio paleográfico y codicológico*, Logroño : Instituto de estudios riojanos, 2002, p. 201-226.

JANINI, José, *Liber Ordinum episcopal (Cod. Silos, Arch. Monástico, 4)*, Silos : Abbaye de Silos, 1991 ; Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, *Catálogo del archivo del monasterio de Santo Domingo de Silos*, Silos : Abbaye de Silos, 1996.

JONG, Mayke de, « Carolingian Monasticism: the Power of Prayer », in : Rosamond MCKITTERICK (éd.), *The New Cambridge Medieval History*, vol. 2, c. 700-c. 900, Cambridge : Cambridge University Press, 1995, p. 622-653 et 995-1002.

KLEIN, Peter K., (dir.), *Beato de El Burgo de Osma*, Valence : Scriptorium, 2015.

LAUWERS, Michel, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 2005.

LINAGE CONDE, Antonio, *Los orígenes del monacato benedictino en la península Ibérica*, 3 vol., León : Centro de estudios e investigación San Isidoro, 1973.

MACHIELSEN, John, *Clavis patristica pseudepigraphorum Medii Aevi*, Turnhout : Brepols, 5 vol., 1990-2003.

- MILLARES CARLO, Agustín *et al.*, *Corpus de códices visigóticos*, vol. 1, *Estudio*, Las Palmas : UNED, 1999.
- MIMOUNI, Simon Claude, « Le concept d'apocryphité dans le christianisme ancien et médiéval. Réflexions en guise d'introduction », in : *Apocryphité : Histoire d'un concept transversal aux religions du livre*, Turnhout : Brepols, 2002, p. 1-30.
- MIRANDA GARCÍA, Fermín, « Autores carolingios en los códices hispanos (siglos IX-XI). Un ensayo de interpretación », *Studia historica. Historia medieval*, 33, 2015, p. 25-50.
- MORELLÓ BAGET, Jordi, « Construir en espacios sacralizados: a propósito del surgimiento y expansión territorial de las sagreras catalanas, siglos XI-XIII », in : *Construir para perdurar : riqueza petrificada e identidad social, siglos XI-XIV*, Pampelune, Gobierno de Navarra (Semana de estudios medievales de Estella, 47), 2022, p. 301-339.
- MOUILLEBOUCHE, Hervé, « Cercles de paix, cimetières et châteaux en Bourgogne », in : Patrick CORBET et Jackie LUSSE (dir.), *Ex animo. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Michel Bur*, Langres, Éditions Dominique Guéniot, 2009, p. 73-138.
- PAYEN, Jean-Charles, « Le *Dies irae* dans la prédication de la mort des fins dernières au Moyen Âge (à propos de *Piramus* v. 708) », *Romania*, 86, 1965, p. 48-76.
- PICK, Lucy K., « Rethinking Cluny in Spain », *Journal of Medieval Iberian Studies*, t. 5/1, 2013, p. 1-17.
- PLOTON-NICOLLET, François, « "Ioca monachorum" et pseudo "interpretatio sancti Augustini" », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 2007, 74, p. 109-159.
- POLLARD, Richard Matthew et WEBER, Anne-Gaëlle, « Le canon des Pères à l'époque carolingienne et la place de Flavius Josèphe », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, 67-2, 2021, p. 275-318.
- ROSÉ, Isabelle, « Judas, Dathan, Abiron, Simon et les autres. Les figures bibliques-repoussoirs dans les clauses comminatoires des actes originaux français », *Archiv für Diplomatik*, 62, 2016, p. 59-106.
- RUIZ ASENSIO, José Manuel, « Códices pirenaicos y riojanos en la biblioteca de Silos en el siglo XI », in : Blanca ACINAS LOPE (éd.), *Silos, un milenio. Actas del Congreso internacional sobre la abadía de Santo Domingo de Silos*, vol. 2, Silos : Abbaye de Silos, 2003, p. 177-210.
- SÁEZ, Carlos et GONZÁLEZ DE LA PEÑA, María del Val, *La Coruña. Fondo antiguo (788-1065)*, Alcalá de Henares : Universidad de Alcalá, 2004.
- SCHAPIRO, Meyer, « From Mozarabic to Romanesque in Silos », *The Art Bulletin*, 21 (4), 1939, p. 312-374.
- SHAILOR, Barbara A., « The Beatus of Burgo de Osma: A Paleographical and Codicological Study », in : *El Beato de Osma. Estudios*, Valence : Vicent García Editores, 1992, p. 29-52.
- VELLEKOOP, Cornelis, *Dies ire, dies illa, Studien zur Frühgeschichte einer Sequenz*, Bithoven : Creighton, 1978.
- VIVANCOS GÓMEZ, Miguel C., *Glosas y notas marginales de los manuscritos visigóticos del Monasterio de Santo Domingo de Silos*, Santo Domingo de Silos : Abbaye de Silos, 1996, p. 109-112.
- VIVANCOS GÓMEZ, Miguel C., « Consideraciones históricas y codicológicas en torno al Beato de Silos », in : *Beato de Liébana. Códice del monasterio de Santo Domingo de Silos*, Barcelone : M. Moleiro Editor, 2003, p. 12-69.
- VIVANCOS GÓMEZ, Miguel C., « Meyer Schapiro y el Beato de Silos », in : Blanca ACINAS LOPE (éd.), *Silos, un milenio. Actas del Congreso internacional sobre la abadía de Santo Domingo de Silos*, vol. 4, *Arte*, Santo Domingo de Silos : Abbaye de Silos, 2003, p. 531-542.
- VIVANCOS GÓMEZ, Miguel C., « Circulación de manuscritos en la Edad Media : el caso de San Millán y Silos », in : Maciej BIELAWSKI et Dániel HOMBERGEN (éd.), *Il monachesimo tra eredità e aperture. Atti del simposio « Testi e Temi nella Tradizione del Monachesimo Cristiano » per il 50° anniversario dell'Istituto*

Monastico di Sant'Anselmo ; Roma, 28 maggio-1° giugno 2002, Rome : Pontificio Ateneo S. Anselmo, 2004, p. 785-802.

VIVANCOS GÓMEZ, Miguel C., « Liturgia hispana y liturgia romana : el cambio de rito en el monasterio de Silos », *Biblioteca. Estudio e investigación*, 23, 2008, p. 237-246.

VIVANCOS GÓMEZ, Miguel C., « Consumo y ascesis : comer, beber y vestir en monasterios y cabildos », in : Esther LÓPEZ OJEDA (éd.), *Comer, beber, vivir. Consumo y niveles de vida en la Edad Media hispánica. XXI Semana de estudios medievales, Nájera, del 2 al 6 de agosto de 2010*, Logroño : Instituto de Estudios Riojanos, 2011, p. 279-320.

VIVANCOS GÓMEZ, Miguel C., « *Liber Sermonum sive Homiliarius ad usum Hispaniae ecclesiarum* », in : Claudio GARCÍA TURZA (dir.), *Las glosas emilianenses y silenses*, Madrid : Fundación San Millán de la Cogolla-Agencia estatal Boletín oficial del Estado, 2023, p. 351-618.

WERCKMEISTER, Otto K., « The First Romanesque Beatus Manuscripts and the Liturgy of Death », in : *Actas del Simposio para el estudio de los códices del « Comentario al Apocalipsis » de Beato de Liébana*, vol. I, Madrid : Joyas Bibliográficas, 1980, p. 165-192.

WERCKMEISTER, Otto K., « Santo Domingo de Silos, 1 de julio de 1109 : el Beato musical », in : Manuel VALDÉS FERNÁNDEZ (éd.), *El legado de al-Andalus. El arte andalusí en los reinos de León y Castilla*, Valladolid : Fundación del patrimonio histórico de Castilla y León, 2007, p. 89-113.

WHITEHILL, Walter Muir et PÉREZ DE URBEL, Justo, « Los manuscritos del Real Monasterio de Santo Domingo de Silos », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 1929, vol. 95, p. 529-601.

WILLIAMS, John, *The Illustrated Beatus: A Corpus of the Illustrations of the Commentary on the Apocalypse*, Londres : Harvey Miller, 1994, 5 vol.

WILLIAMS, John, *Visions of the End in Medieval Spain*, Amsterdam : Amsterdam University Press, 2016.

WOLLASCH, Joachim, « Les moines et la mémoire des morts », in : Dominique IOGNA-PRAT et Jean-Charles PICARD (éd.), *Religion et culture autour de l'an mil. Royaume capétien et Lotharingie*, Paris : Picard, p. 47-54.

YARZA LUACES, Joaquín, « El infierno del Beato de Silos », *Estudios pro arte*, 12, 1977, p. 26-39.

YARZA LUACES, Joaquín, « Diablo e infierno en la miniatura de los Beatos », in : *Actas del Simposio para el estudio de los códices del « Comentario al Apocalipsis » de Beato de Liébana*, vol. II, Madrid : Joyas Bibliográficas, 1980, p. 231-255.